

**Saint Dominique
et
la vie apostolique dominicaine**

Sœur Marie-Ancilla

**Saint Dominique
et
la vie apostolique dominicaine**

Deuxième édition
Revue et complétée

Madeleine Durliat
Monastère des Dominicaines
Avenue Jean-Prat
65100 LOURDES

© Monastère des Dominicaines de Lourdes, 2012.
ISBN: 9782918865186

Sigles et abréviations

B.A.	<i>Bibliothèque augustinienne</i>
BOURBON	Étienne DE BOURBON, <i>Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Etienne de Bourbon, dominicain du XIII^e siècle.</i>
CERNAI	Pierre DES VAUX-DE-CERNAI, <i>Historia Albigensis.</i>
C. Faust.	<i>Contra Faustum manichæum</i>
Coll.	<i>Collationes</i>
Conf.	<i>Confessiones</i>
De civ. Dei	<i>De civitate Dei</i>
De Gen. ad litt.	<i>De Genesi ad litteram</i>
De mor. eccl.	<i>De moribus ecclesiae catholicae</i>
De op. monach.	<i>De opere monachorum</i>
De Trin.	<i>De Trinitate</i>
En. in ps.	<i>Enarrationes in Psalmos</i>
F	Légende de Pierre Ferrand ¹
FRACHET	FRACHET G., <i>Vies des Frères de l'Ordre des Frères-Prêcheurs</i> , Lethielleux, Paris, 1912.
H	Légende d'Humbert de Romans
L	<i>Libellus</i> de Jourdain de Saxe
LCM	<i>Livre des constitutions des moniales de l'Ordre des Prêcheurs</i> , Langeac, 1987.
LCO	<i>Livre des constitutions et ordinations de l'Ordre des Frères Prêcheurs</i> , secrétariat provincial de la province dominicaine de Toulouse, 1 av. Lacordaire, 31078 Toulouse Cedex, 1979.
LG	Constitution dogmatique <i>Lumen gentium</i> , Concile Vatican II
P.L.	<i>Patrologiae cursus completus, séries Latina</i>
S.	<i>Sermo</i>
S.C.	<i>Sources Chrétiennes</i>

¹ Ce texte se trouve dans *Monumenta ordinis Fratrum Praedicatorum, Historica*, t. XVI, Institutum historicum FF. Praedicatorum, Romas, Ad s. Sabinae, 1935.

- T Thierry d'APOLDA, *Livre sur la vie et la mort de saint Dominique*, traduit par M. l'Abbé A. CURÉ, Librairie catholique internationale de l'œuvre de Saint-Paul, Paris, 1887.
- Tract. in lo. Epist. *Tractatus in Iohannis epistulam*
- Tract. in lo. Ev. *Tractatus in Iohannis evangelium*

Introduction

«Je crois l'Église apostolique.» Cette confession de foi est tout un programme de vie pour les fils et les filles de saint Dominique. L'Église est apostolique parce que fondée sur les apôtres. Elle transmet fidèlement l'enseignement des apôtres et continue à être enseignée par les apôtres, à travers leurs successeurs les évêques. Mais on oublie souvent aujourd'hui que l'apostolicité a aussi un impact sur la vie spirituelle. L'expérience apostolique est en effet normative pour toute l'Église en ce domaine². Toute la tradition, tant d'Orient que d'Occident, a eu pleinement conscience de cette dimension ecclésiale de la vie dans l'Esprit.

La vie apostolique est nécessairement vie spirituelle, c'est-à-dire animée par l'Esprit Saint. Le présent ouvrage tente d'en rendre compte à propos de l'esprit légué par saint Dominique aux hommes du XIII^e et encore étonnamment vivant aujourd'hui.

Pour les anciens, l'expérience spirituelle personnelle rejoint celle des apôtres. Elle est mystique, c'est-à-dire qu'elle intériorise le Mystère³ grâce au don de l'Esprit. Elle est rencontre existentielle avec le mystère du Père révélé en Jésus-Christ. Or ceci est au cœur de l'expérience faite par les apôtres après la Pentecôte. Pendant les trois ans de la vie publique de Jésus, ils ont vécu avec lui, mais par mode d'extériorité. Après avoir vu le Ressuscité et reçu l'Esprit, tout change: leur relation au Seigneur s'intériorise. Ils sont situés auprès du Père et sont introduits dans son dessein. De cette expérience naît le témoignage apostolique. Celui-ci ne se limite donc pas à annoncer la Résurrection du Seigneur, à prêcher que Jésus est bien l'envoyé du Père qui donne l'Esprit. Ayant reçu l'Esprit, les apôtres se reconnaissent fils dans le Fils, offerts au Père, et rendent grâces. Ils se savent alors frères de tous les hommes et vivent une communion fraternelle fondée dans la Croix et la Résurrection, donc fruit d'une

² M.-J. LE GUILLOU, *Les Témoins sont parmi nous*, Fayard, Paris, 1976, pp. 13-26.

³ Le Mystère est la révélation dans le Christ du dessein bienveillant que Dieu a formé en lui depuis toujours. Le Christ est en personne le Mystère (cf. Ep 1,10; 3,1-6; Col 2, 2-3, etc.). L'Église devient elle-même Mystère.

réconciliation. Ils célèbrent la venue du Seigneur dans l'Eucharistie, venue qui donne à l'Église de poursuivre sa mission dans le monde. Ils sont aussi appelés à partager les souffrances du Christ, à communier au Christ immolé pour les pécheurs. Ils offrent encore de continuelles prières pour le salut de tous les hommes. Tel est le témoignage apostolique où chacun peut reconnaître sans peine la structure apostolique de l'Église primitive: «Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières» (Ac 2, 42).

Dans l'Église ancienne, celui qui voulait suivre le Christ de plus près prenait donc comme modèle les apôtres et la première communauté de Jérusalem. Introduit par l'Église dans la confession de foi apostolique, le moine en particulièrement faisait siennes toutes les dimensions de l'expérience des apôtres. Le Mystère devenait «le contenu total de sa vie et le modèle radical de sa contemplation⁴.»

Cette perspective permet de dégager la structure de toute vie monastique. Une conversion plus profonde et consciente - actualisation de la conversion baptismale - en est le fondement. La profession intègre à une communauté qui cherche à être Église. La participation à l'Eucharistie fait entrer dans le Mystère, dans l'offrande du Christ à son Père, et transfigure progressivement tout l'être à l'image du Serviteur souffrant. Une vie toute centrée sur la Parole ouvre le cœur à l'action de Dieu. La prière maintient le désir en tension vers le Christ. D'un cœur qui a fait l'expérience de la miséricorde, jaillit une constante intercession pour tous les hommes⁵. Mais, en réponse à un appel particulier, le moine cherche aussi à vivre le Mystère non seulement dans toute sa radicalité, mais encore de façon visible. Pour s'attacher au Seigneur sans partage, il le suit en imitant la démarche des Douze autour du Seigneur et celle de la communauté apostolique de Jérusalem, jusque dans son expression extérieure. Il imite leur mode de vie dans toute sa

⁴ M.-J. LE GUILLOU, *Le Visage du Ressuscité*, Éditions Ouvrières, Paris, 1968, p. 360.

⁵ J.-R. BOUCHET, *Naissance de la vie religieuse*, Centre national des vocations, 106, rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07, disques 80001, 80002, 80003, 80004, 80005.

radicalité: pauvreté, vie commune, etc. «*La vie est apostolique (...) parce qu'elle entend vivre, pour l'aujourd'hui de l'histoire, le type intégral d'existence qui fit de la cellule apostolique le modèle prophétique et le ferment de l'Église*⁶.»

Tout ceci constitue la toile de fond de toute forme de vie religieuse du IV^e au XIII^e siècles⁷. Instinctivement, la conscience d'appartenir à une Église apostolique structurait la vie spirituelle et le mode de vie extérieur. Chaque fondateur se coulait dans cette intuition et faisait sien cet idéal pour l'adapter à son époque. Personne, il est vrai, ne se souciait d'en expliciter le fondement théologique; d'où l'impression d'étrangeté que peuvent ressentir nos contemporains devant l'assimilation de la vie religieuse à la vie apostolique. C'est dans ce contexte cependant qu'il faut situer saint Dominique et son œuvre, si on veut percevoir tout le souffle spirituel dont ils sont porteurs. Dominique a cherché, après bien d'autres, à suivre le Christ en imitant les apôtres, mais d'une façon originale - bien qu'en continuité cependant avec une longue tradition. Son intuition aboutit à la fondation du premier Ordre apostolique. Un nouveau type d'ordre religieux apparaît dont le nom est explicitement référé à la *vie apostolique*.

La vie apostolique sera donc au cœur de cet ouvrage. Nous chercherons, dans une première partie, comment Dominique a conçu la suite du Christ à l'imitation des apôtres. Puis, dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur la réalisation actuelle du mode de vie apostolique dont il fut l'initiateur. En conclusion, nous nous interrogerons sur l'impact que cette conception ancienne de la vie religieuse pourrait avoir sur notre réflexion théologique actuelle concernant la vie consacrée.

Ce travail s'appuie sur les recherches historiques de M.-H. Vicaire, mais avec une perspective particulière. Notre propos est d'essayer de retrouver l'expérience spirituelle, toujours vivante et actuelle, dont l'histoire ne peut percevoir que les traces laissées sur

⁶ Cf. J.-M. TILLARD, «La communauté primitive des Actes», *Devant Dieu et pour le monde. Le projet des religieux*, Cerf, Paris, 1974, pp. 187, 213-223.

⁷ *Ibid.*, pp. 176-188.

les documents. Un fondement historique est bien sûr indispensable pour ne pas donner libre cours à l'imagination. Mais l'on n'est peut-être pas assez attentif aujourd'hui à la dimension spirituelle des textes anciens. La cause est probablement à chercher dans le fait que la *lectio divina* est tombée en désuétude. Or c'est elle qui permet de faire nôtre l'expérience spirituelle faite par Dominique et ses premiers frères. L'inspiration qui est au fondement de l'Ordre des Prêcheurs a été puisée dans l'Écriture devenue parole vivante: au Moyen Âge, la Bible était lue selon la méthode héritée des Pères de l'Église. C'est donc par une redécouverte de la lecture spirituelle, vivante, de l'Écriture que les sources dominicaines peuvent non seulement fournir des éléments riches sur le plan historique, mais la clef d'une expérience spirituelle. C'est ce qui a été tenté dans ce livre.

Le résultat de cette recherche ne peut donc s'apprécier par la seule rigueur scientifique. Cela soulève une question capitale pour notre époque: la méthode scientifique est-elle le seul mode d'approche des textes anciens? L'approche de type sapientiel, chère aux anciens, ne peut-elle pas aller beaucoup plus profond, même si ce n'est pas mesurable à l'aune des sciences humaines?

Saint Dominique

Un homme évangélique

Préambule

«Il se manifestait partout comme un homme de l'Évangile, en parole et en acte⁸.»

Un homme évangélique: tel était Dominique aux yeux de ses contemporains. Essayer d'explicitier tout le contenu de cet évangélisme peut se faire à deux niveaux: historique et spirituel. Depuis quelques décennies, la première approche a été largement privilégiée. La prenant pour base de notre étude, nous ferons porter notre recherche sur le visage spirituel de Dominique qui se dessine en filigrane à l'arrière.

Ceci explique le choix de nos sources. Tous les documents du XIII^e siècle émanant de frères qui ont connu le fondateur des Prêcheurs⁹, soit directement, soit indirectement, nous ont paru intéressants. Animés du même souffle spirituel que leur Père, ces dominicains étaient à même de comprendre de l'intérieur les motivations, tant des actes que des paroles de Dominique.

C'est le cas, par exemple, d'un frère dominicain de la fin du XIII^e dont on parle très peu aujourd'hui: Thierry d'Apolda. Et pourtant sa biographie de saint Dominique, où les souvenirs sur le fondateur sont intimement mêlés à la vie des premiers frères, a une saveur incomparable. Même si ses propos ne sont pas directement utilisables par un historien, ils ont le mérite de refléter l'âme dominicaine.

Pour mieux nous attacher au visage spirituel de Dominique, nous allons auparavant faire rapidement l'inventaire des sources et tracer brièvement les principales étapes de la vie de saint Dominique.

Les sources

Les¹⁰ sources qui nous renseignent sur saint Dominique sont diverses.

⁸ JOURDAIN DE SAXE, *Portrait de saint Dominique*, cité par M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie apostolique*, Cerf, Paris, 1965, p. 125.

⁹ Ces documents sont cités à la page 16.

Tout d'abord, le *Libellus* de Jourdain de Saxe sur les origines de l'Ordre des Prêcheurs est le plus ancien document sur saint Dominique que nous possédions. Il a été écrit entre 1233 et 1234.

Sur la base de ce texte furent rédigées diverses légendes - textes à but liturgique: faits pour être lus. Pierre Ferrand, dominicain espagnol, a composé la première entre 1237 et 1242. Une deuxième légende (1246-1247) est due à Constantin d'Orvieto, originaire de Sienne. Elle s'inspire de la première et par là du *Libellus*. Humbert de Romans, cinquième maître général de l'Ordre, composa la légende définitive de saint Dominique qu'il inséra dans le prototype de la liturgie de l'Ordre. Elle fut approuvée successivement en 1254, 1255 et 1256. Elle est presque uniquement composée des textes de Ferrand et de Constantin. Thierry d'Apolda enfin, est le dernier hagiographe du saint au XIII^e siècle. Son volumineux *Livre de la vie et de la mort de saint Dominique* a été composé entre 1280 et 1291.

Autres sources importantes: les actes du procès de canonisation, un recueil de miracles relatés par une moniale qui avait bien connu le fondateur, le portrait de saint Dominique par Jourdain de Saxe, et les neuf manières de prier de saint Dominique.

Signalons enfin une autre série de documents à caractère juridique: les *Constitutions primitives*, des bulles et trois lettres écrites par saint Dominique.

Il existe aussi des sources non dominicaines, mais nous les utiliserons peu.

Principales étapes de la vie de saint Dominique

À la fin du XII^e siècle, les musulmans ont été expulsés du royaume de Castille. La croisade n'est plus ce qui mobilise l'énergie des chrétiens, et les villes s'ouvrent à tous les courants venus d'Europe. C'est dans ce contexte que Dominique naquit à Caleruega, en Vieille Castille, en 1171.

¹⁰ Cf. M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique et ses frères. Évangile ou croisade?*, Cerf, Paris, 1967, pp. 27-43.

Aux célèbres écoles de Palencia, il étudia les arts libéraux puis la théologie: «L'angélique jeune homme Dominique, bien qu'il pénétrât facilement dans les choses humaines, n'en était pas ravi, parce qu'il y cherchait vainement la Sagesse de Dieu, qui est le Christ. C'est pourquoi, (...) pour éteindre la soif qui le dévorait, il alla puiser aux sources profondes de la théologie. Invoquant et priant le Christ, qui est la Sagesse du Père, il ouvrit son cœur à la vraie science, ses oreilles aux docteurs des Saintes Écritures; et cette parole divine lui parut si douce, il la reçut avec tant d'avidité et de si ardents désirs que, pendant les quatre années qu'il l'étudia, il passait des nuits presque sans sommeil, donnant à l'étude le temps du repos. Il écoutait la vérité humblement, il l'embrassait doucement d'une affection pieuse, il la retenait fidèlement dans sa mémoire, et il la mettait efficacement en pratique¹¹...»

En 1196, il devient membre du chapitre de la cathédrale d'Osma qui venait de reprendre l'observance des chanoines réguliers. Dominique «se mit à briller parmi les chanoines comme l'étoile du berger, le dernier par l'humilité du cœur, le premier par la sainteté. Il devint pour les autres le parfum qui conduit à la vie (2 Co 2, 16). (...) Chacun s'étonne de ce sommet si rapidement et si secrètement atteint dans la vie religieuse (...). Il usait nuit et jour le sol de l'église, vaquait sans cesse à la prière et rachetait le temps de sa contemplation en n'apparaissant pour ainsi dire jamais hors de l'enceinte du monastère. Dieu lui avait donné une grâce spéciale de prière envers les pécheurs, les pauvres, les affligés: il en portait les malheurs dans le sanctuaire intime de sa compassion et les larmes qui sortaient en bouillonnant de ses yeux manifestaient l'ardeur du sentiment qui brûlait en lui-même.¹²»

En 1203, Dominique accompagne son évêque dans une mission en Scandinavie. À cette occasion, une rencontre marqua toute sa vie: dans une auberge de la région toulousaine, il dialogua la nuit durant avec son hôte hérétique: «Au cours de la

¹¹ T17.

¹² L 12.

nuit même où ils logèrent dans la cité, le sous-prieur attaqua avec force et chaleur l'hôte hérétique de la maison, multipliant les discussions et les arguments propres à le persuader. L'hérétique ne pouvait pas résister à la sagesse et à l'esprit qui s'exprimait (Ac 6, 10): par l'intervention de l'Esprit divin, Dominique le réduisit à la foi¹³.»

Il est ainsi brusquement confronté à l'hérésie qui ravageait alors le Midi de la France. Le Languedoc était, en effet, gravement touché par le catharisme¹⁴. Cette doctrine dualiste, qui propose des exigences très dures à ceux qui veulent devenir «parfaits», enthousiasmait nombre de méridionaux. Un tel idéal leur paraissait beaucoup plus conforme au radicalisme évangélique que les propositions de l'Église officielle.

En 1206, au retour du voyage en Dacie, un deuxième événement décisif orienta définitivement la vie de Dominique: la rencontre, à Montpellier, de légats du pape luttant contre l'hérésie albigeoise.

Saisi par l'ampleur du drame, Dominique renonce à retourner en Espagne et se livre à une intense prédication de la foi. De 1208 à 1215, il assumera ce travail apostolique avec quelques compagnons. Il fonde alors un couvent à Toulouse - le premier de son Ordre - et ne tarde pas à disperser à travers le monde la poignée de frères rassemblés autour de lui (1217). Le développement et l'affermissement de cette institution naissante vont désormais absorber toutes ses forces. La mise en place du chapitre général annuel est une pièce maîtresse de la structuration de l'Ordre. Les chapitres de 1220 et de 1221 ont joué un rôle capital sur le plan législatif: le premier a mis en place des constitutions et le second a créé les organes nécessaires à l'expansion de l'Ordre: les provinces.

Dominique meurt épuisé le 6 août 1221 en la fête de la Transfiguration. Sur son lit de mort, il fit une confidence aux douze frères rassemblés autour de lui: «Voyez, dit-il, jusqu'à cette heure,

¹³ L 15.

¹⁴ Sur le catharisme, voir M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique et ses frères...*, pp. 20-21.

la miséricorde divine a conservé ma chair incorrompue; et pourtant je n'ai pu éviter cette imperfection, je l'avoue, de trouver plus d'attrait à la conversation des jeunes filles qu'aux discours des vieilles femmes¹⁵.» À la mort de Dominique, son Ordre est déjà répandu dans de nombreux pays, avec une organisation universelle adaptée.

¹⁵ L 92.

Dans le collège des apôtres

«En¹⁶ frère Dominique, j'ai pu connaître un homme qui observait dans sa plénitude la règle des apôtres et je ne doute pas qu'il ne leur soit associé dans le ciel¹⁷.»

La vie apostolique

Saint Dominique, comme tant d'autres avant lui, a entendu l'appel lancé par Jésus à des hommes qui pêchaient dans le lac de Galilée: «Suis-moi» (cf. Mt 4, 19). Cet appel est pour lui! Il décide de suivre le Seigneur, comme les douze apôtres l'ont eux-mêmes suivi¹⁸. En répondant à cet appel, il se trouve donc, avec tous ceux qui l'ont précédé dans cette suite du Christ, dans le collège des Douze, en «compagnie des apôtres» comme dit le cistercien Gueric d'Igny. Cet appel, en effet, n'était pas réservé aux apôtres. L'homme riche et bien d'autres l'avaient aussi entendu (cf. Mt 19, 21; Lc 9, 59), sans y répondre toujours, il est vrai. Du vivant de Jésus, nombreux étaient ceux qui partageaient la vie du cercle des Douze, y compris des femmes.

Dominique vient les rejoindre, à la suite d'une foule de moines et de chanoines, fasciné comme eux par la personne de Jésus, par sa parole. Où pouvait-on vivre avec plus de plénitude, de radicalité, l'attachement au Seigneur, que dans le cercle des intimes du Christ? Là, on était témoin de tous ses gestes, auditeur de toutes ses paroles: «Votre vie rend présente à l'Église la vie apostolique. Qu'est-ce à dire? Les apôtres abandonnèrent tout et, réunis sous la présence du Seigneur, vécurent à son école. À la fontaine du Seigneur ils puisèrent les eaux de la joie et, à sa source même, ils burent l'eau de la vie. Bienheureux les yeux qui ont vu! Mais, vous-mêmes, ne faites-vous

¹⁶ Pour ce chapitre, cf. M.-H. VICAIRE, *L'Imitation des apôtres. Moines, chanoines, mendiants*, coll.: «Tradition et Spiritualité», Cerf, Paris, 1963; *Saint Dominique. La vie...*, Préface.

¹⁷ Grégoire IX, cité par M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie...*, p. 7.

¹⁸ Cf. «La vie apostolique», dans J. LECLERCO, *La Vie parfaite*, Brepols, Turnhout, 1948, pp. 82-105.

pas quelque chose de semblable, encore que vous ne viviez plus en sa présence mais en son absence corporelle, et que vous puisiez non aux paroles de sa bouche, mais à la voix de ses envoyés?¹⁹»

Nous avons cependant un avantage sur les apôtres. Ce n'est plus par un contact extérieur, mais dans une expérience d'intériorité que s'établit la relation au Seigneur: «Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru» (Jn 20, 29).

Ce grand mouvement d'imitation de la vie des apôtres²⁰ regardait aussi vers la première communauté de Jérusalem (Ac 2, 42-47; 4, 32-35). Les apôtres n'avaient-ils pas formé les premiers chrétiens selon le mode de vie qu'ils avaient eux-mêmes appris du Seigneur?

L'initiateur de cet idéal est un ermite égyptien de la fin du IV^e siècle: saint Antoine. Frappé par la réponse des apôtres à l'appel du Seigneur et par la première communauté de Jérusalem, il avait voulu les imiter: «Allant à l'église selon sa coutume, il songeait en lui-même, méditait en marchant comment les apôtres quittèrent tout pour suivre le Christ, comment, d'après les Actes des apôtres, les fidèles vendaient leurs biens, en apportaient le prix, le mettaient aux pieds des apôtres²¹...»

Quittant tout, il s'était mis au service du Seigneur et s'était enfoncé de plus en plus dans le désert. Le récit de sa vie, véritable littérature de propagande monastique, s'était répandu à travers tout l'Empire romain, suscitant de nombreux émules. L'un d'eux, saint Augustin, est particulièrement célèbre. Alors qu'il était un converti de fraîche date, la *Vie de saint Antoine* écrite par saint Athanase avait allumé en lui un violent désir de tout laisser pour suivre le Christ.

Pour Dominique, l'appel à s'engager à la suite du Christ s'est manifesté très concrètement par la médiation d'un évêque. Sa renommée de sainteté était en effet parvenue aux oreilles de l'évêque d'Osma. Aussi, après s'être informé de la véracité de ces

¹⁹ SAINT BERNARD, *Sermones de diversis*, 22, 2; cité par M.-H. VICAIRE, *L'imitation des apôtres...*, p. 30.

²⁰ Sur l'imitation des apôtres, cf. 2 Th 3, 7 avec la note de la *Bible de Jérusalem*.

²¹ ATHANASE, *Vie de saint Antoine*, 2; dans B. LAVAUD, *Antoine le grand, Père des moines*, Éditions de la librairie de l'université, Fribourg, 1943, p. 7.

bruits, celui-ci le « manda près de lui et le fit chanoine régulier de son église²². » C'était bien un appel à se joindre au collège des apôtres pour mener le genre de vie qui avait été le leur autour du Seigneur pendant trois ans, puis au cœur de la première communauté de Jérusalem. Dominique avait alors vingt-six ans.

Les chanoines d'Osma vivaient sous la *Règle de saint Augustin*. «Avoir une seule âme et un seul cœur tendus vers Dieu», «tout mettre en commun», «donner à chacun selon ses besoins» (Ac 4, 32-35): ces trois préceptes, qui résument l'idéal de communion de cette règle²³, structuraient toute leur vie. Une vie communautaire dans une charité fraternelle unanime, l'unanimité dans la foi, une pauvreté allant jusqu'à la totale mise en commun des biens, un attachement à la prière liturgique officielle de l'Église, les prières secrètes, la croix embrassée à l'imitation du Seigneur. Toutes ces valeurs incarnaient pour eux l'idéal de la première communauté chrétienne décrite dans les Actes des apôtres (Ac 2, 42-47; 4, 32-35) et les préparaient au ministère des âmes qui était celui des Douze au sein de l'Église de Jérusalem.

Le Prologue des coutumes des chanoines de Prémontré, qui menaient un genre de vie analogue, exprime au mieux l'idéal dont Dominique vivait à Osma: «Puisque la règle nous fait précepte de n'avoir qu'un cœur et qu'une âme dans le Seigneur, il est juste que vivant sous la même règle, liés par le vœu de la même profession, nous nous trouvions également unanimes dans l'observance de notre règle canoniale, en sorte que l'unité que nous devons conserver dans nos cœurs soit réchauffée et représentée au dehors par l'uniformité de nos mœurs²⁴. »

Les chanoines d'un même chapitre étaient liés par une même profession. Celle-ci ratifiait leur réponse à l'appel, tout comme la réponse de saint Pierre au Seigneur: «Voici que nous avons tout abandonné et que nous t'avons suivi» (Mt 19, 27) ratifiait en quelque

²² L 11.

²³ Sur la *Règle de saint Augustin*, cf. MARIE-ANGILLA O.P., *Commentaire de la Règle de saint Augustin. Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter en un*, Cerf, 1996.

²⁴ Cité dans les *Constitutions primitives* des dominicains, M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie...*, p. 162.

sorte son geste initial au bord de la mer de Galilée. Les anciens considéraient d'ailleurs ce verset d'Écriture comme la profession apostolique.

Par sa profession dans le chapitre des chanoines d'Osma, Dominique devient donc un homme apostolique. Il s'engage à mener le genre de vie qui était celui des apôtres et y restera attaché toute sa vie.

La règle des apôtres

Un événement inattendu, déjà rapidement évoqué, va faire découvrir à Dominique toute l'ampleur que peut revêtir cette imitation des apôtres. Au retour d'une mission au Danemark, l'évêque d'Osma et son sous-prieur Dominique passent par Montpellier. Il s'y tenait un concile où les légats du pape délibéraient sur la méthode à utiliser pour mener à bien la mission qui leur avait été confiée: lutter par la prédication de la foi, contre l'hérésie cathare qui ravageait le Sud de la France. «Dans cette situation apparemment sans issue, l'évêque d'Osma fournit un conseil salutaire. Il les avertit et leur conseilla de travailler avec plus d'ardeur que jamais à la prédication, en délaissant tout autre soin; mais, pour fermer la bouche des méchants, il fallait agir et enseigner selon l'exemple du bon maître: se présenter dans l'humilité, aller à pied, sans or et sans argent, bref, imiter en tout la forme de vie apostolique» (Mt 10, 9)²⁵. Embrasser la prédication mendicante, c'était réagir contre «le train considérable des missionnaires, l'ampleur de leur dépense, de leur équipement et de leur vêtement²⁶.» Cet événement de Montpellier «fut la cause de l'institution de l'Ordre²⁷.»

Ainsi, toujours par la médiation de son évêque, Dominique découvrit la plénitude à laquelle pouvait parvenir la vie apostolique. Le conseil donné aux missionnaires n'était autre, en effet, que la règle prescrite par le Seigneur à ses apôtres: la prédication mendicante (cf. Mt 10, 9-10). Or, aucun de ceux qui jusque-là

²⁵ CERNAI, trad. M.-H. VICAIRE, dans *Saint Dominique et ses frères...*, p. 60.

²⁶ L 20.22.

²⁷ BOURBON, 83; trad., M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique et ses frères...*, p. 59.

menaient officiellement dans l'Église la vie apostolique n'y avait prêté attention. Des prédicateurs itinérants, il est vrai, avaient sillonné la France pendant le XII^e siècle, essayant de mettre cette règle des apôtres au cœur de leur tentative de réforme. Mais sans suite. Certaines branches de ce courant s'étaient même coupées de l'Église.

Un Ordre apostolique

Dominique²⁸ a longuement médité à Osma sur la vie des apôtres autour du Seigneur et sur la vie apostolique de la première communauté de Jérusalem. Puis il a expérimenté pendant des années, aux côtés de son évêque, à quel point la règle des apôtres permettait une prédication vraiment efficace par la parole et par l'exemple: elle seule était crédible auprès de gens assoiffés d'un christianisme exigeant et sans compromis. Dominique avait ainsi fait l'expérience des deux lignes de force de la vie apostolique: la vie d'unanimité du collège des Douze et la règle des apôtres. Une dernière étape lui restait à franchir: les fondre en une synthèse harmonieuse à l'intérieur d'une institution stable.

En 1215, le moment est venu. Avec quelques frères, Dominique fonde à Toulouse une communauté de prédicateurs, véritable communauté de vie évangélique. Il s'agit d'une communauté religieuse: «Tous ceux qui étaient avec frère Dominique se mirent à descendre les degrés de l'humilité et à se conformer aux mœurs des religieux²⁹.» En six ans à peine, il crée une institution entièrement nouvelle qui unit des éléments jusque-là indépendants. L'Ordre des Prêcheurs, le premier des ordres apostoliques, était né.

Tenir ensemble les divers éléments de la vie apostolique était une prouesse. Comment par exemple, avoir des couvents, indispensables pour la formation des frères, pour les frères malades, indispensables aussi pour avoir un lieu fixe - condition pour être ordonné - et comment en même temps vivre une véritable prédication itinérante mendicante? Dominique résolut ce problème

²⁸ Pour tout ce paragraphe, nous nous référons à une conférence de M.-H. VICAIRE, «Le cœur de l'évangélisme de saint Dominique», Lourdes, 1979 (inédit).

²⁹ L 38.

en n'ayant pas de cellule, pas de «lieu propre»: il dormait sur la marche de l'église!

Nombre de ceux qui, à cette époque, poursuivaient l'idéal apostolique, considéraient aussi le travail manuel comme un élément constitutif de la vie des apôtres. Comment le concilier avec une vie entièrement consacrée à la prédication? Dominique fit un choix et préféra que ses frères s'adonnent de toutes leurs forces et exclusivement à l'annonce de la Parole.

La mendicité posa elle-même question peu après la mort de saint Dominique. Quelques décennies à peine après la fondation de l'Ordre, un maître général, Humbert de Romans, déclara que la mendicité était le principal obstacle à la prédication. L'humilité, mobile fondamental de la mendicité, restera la manière de vivre dans son authenticité la règle des apôtres.

La vie apostolique, telle que l'a conçue Dominique lorsqu'il fonda son Ordre, était donc un équilibre difficile à garder, un défi à relever constamment. Seul l'héroïsme de sa sainteté lui a permis de tenir intégralement tous les éléments constitutifs de son idéal. Il n'est pas étonnant de voir le pape Grégoire IX affirmer, après la mort du fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, n'avoir jamais vu personne mener avec autant de fidélité la règle des apôtres. Comme Dominique avait atteint le sommet de la vie parfaite par une exacte imitation de la vie des apôtres, aucun doute n'était possible: il ne pouvait qu'être placé dans le paradis au sein même du collège des Douze!

Une humble docilité

Le³⁰ premier document qui relate la vie de saint Dominique est intitulé: *Livre des origines de l'Ordre des Prêcheurs*. Son auteur, Jourdain de Saxe, a personnellement connu le fondateur. Ses sources sont sûres.

Le titre pourrait amener le lecteur à se méprendre sur le propos du rédacteur, mais l'introduction lève toute ambiguïté. Il s'agit de mettre par écrit tous les événements de l'Ordre: les débuts de l'Ordre ainsi que la vie et les miracles de saint Dominique. Tout naturellement, la vie de Dominique présentée dans ce petit livre est donc entièrement insérée dans la fondation de l'Ordre. On pourrait même dire que les deux ne font qu'un. Dominique se confond en quelque sorte avec son œuvre.

Apparemment, la figure de Dominique est reléguée au second plan: le nombre de paragraphes où il est explicitement mentionné est minime. Mais ce n'est là qu'une première impression. Le *Libellus* amène en fait à découvrir un visage du saint fondateur où celui-ci se serait certainement beaucoup plus facilement reconnu que dans les dépositions du procès de canonisation faisant son éloge. Il aimait s'effacer devant son œuvre.

Cet aspect de la personnalité, fut mis explicitement en relief par Jourdain de Saxe dans son *Libellus* de 1233: «Nous devons louer à son sujet notre rédempteur, le fils de Dieu, Jésus Christ, qui daigna se choisir un tel serviteur et le mettre à notre tête comme un père, pour nous façonner par son institution de vie régulière et nous enflammer par l'exemple de sa sainteté éclatante. Oh! qu'il est grand le prix de la véritable humilité du cœur que la pauvreté volontaire accompagne, auprès de celui qui pèse les esprits (Pr 16, 2)!³¹»

³⁰ Pour ce chapitre, cf. JOURDAIN DE SAXE, «Les Origines de l'Ordre des Prêcheurs», dans M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique et ses frères...*, p. 47-144; M.-H. VICAIRE, «Charisme et hiérarchie dans la fondation de l'Ordre des Prêcheurs», in *Dominique et ses Prêcheurs*, Éditions universitaires Fribourg, Suisse; Éditions du Cerf, Paris, 1977, pp. 198-221.

³¹ JOURDAIN DE SAXE, «Encyclique», dans M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie...*, p. 204.

Ecrire la vie de saint Dominique en semblant le laisser dans l'ombre, en rapportant presque uniquement les événements de sa vie qui ont un lien avec son œuvre, n'est pas le signe d'une maigre documentation, mais d'une profonde connaissance du Père des Prêcheurs.

Dominique est bien celui qui a toujours obéi, même lorsque les événements semblaient contrecarrer ses désirs les plus chers. À travers détours et retards, il a su découvrir les «vues salutaires» de Dieu. Sa docilité l'a conduit sur un chemin d'humilité qui trouva son couronnement dans la fondation d'un ordre nouveau: l'Ordre des Prêcheurs. Le *Libellus* témoigne d'un complet effacement de Dominique, sauf quand l'Esprit le pousse à prendre quelque décision importante. Mais c'est rare. Voilà la grandeur de Dominique.

Le *Libellus* peut donc être lu comme l'histoire de l'humilité de Dominique. Et c'est peut-être la meilleure garantie de vérité. Placer presque toujours à l'ombre des autres, celui qu'on veut exalter aurait été contraire au projet de Jourdain, s'il n'avait perçu cette humilité comme une marque de grandeur.

Le récit relaté par Jourdain de Saxe a pour but de soutenir la ferveur de ses frères, de raviver leur charité: la charité apostolique de l'Ordre. Leur proposer de contempler l'humilité de Dominique ne pouvait qu'enflammer leur ardeur. Car c'est bien dans l'humilité que le Père des Prêcheurs a voulu enraciner son Ordre.

Nous allons donc suivre les principales étapes de la vie de saint Dominique, guidés par Jourdain. Ainsi se dessinera peu à peu ce trait si caractéristique de sa sainteté: l'humilité.

Dominique à l'ombre de Diègue

Naissance d'une vocation

Le récit de Jourdain de Saxe commence par la présentation de Diègue, l'évêque d'Osma. Celui-ci joua un grand rôle dans l'orientation de la vie de Dominique. Dès 1196, nous l'avons vu, il l'attire dans son chapitre, comme bien d'autres, l'ayant remarqué

pour sa sainteté. C'est dans ce cadre ecclésial que Jourdain raconte la vocation propre de Dominique, en trois épisodes: avant sa naissance, à Palencia, à Osma.

- Dès avant sa naissance (1171), Dominique est désigné comme un prédicateur de la Parole qui répandra dans le monde le feu de l'Évangile³². Alors qu'il était encore enfant, sa mère eut une vision qui confirma cette mission: «Dieu qui voit le futur daigna faire entrevoir déjà, dès son jeune âge, qu'on devait espérer de cet enfant un avenir insigne. Une vision le montra à sa mère portant la lune sur le front; ce qui signifiait évidemment qu'il serait un jour donné comme lumière des nations (cf. Ac 13, 47), pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres à l'ombre de la mort (cf. Lc 1, 19). L'événement le prouva dans la suite³³.»

- À Palencia (1186), ville renommée pour son enseignement, Dominique adolescent apprend avec grande humilité, à écouter et à garder la Parole.

- À Osma (1196), c'est le feu de l'Évangile qui brûle son cœur; un grand désir l'habite: avoir «une charité véritable et efficace pour cultiver et procurer le salut des hommes», «gagner des âmes».

La vocation de Dominique a pris forme. Toute la suite du livret nous montre comment, à travers une humble docilité, il réalise cette vocation d'une façon tout à fait originale qu'il ne connaît pas encore à Osma. Vidé de lui-même, il pourra se laisser guider par Dieu d'une façon totalement imprévisible.

Les événements lui font tout d'abord prendre conscience de la dimension missionnaire de sa vocation.

Une vocation missionnaire

Revenons sur la mission diplomatique de l'évêque d'Osma au Danemark (1203). Il emmène avec lui son sous-prieur, Dominique. Jourdain indique que tous les événements qui se sont produits, ont été conduits par la Providence de Dieu qui cherche le salut des hommes.

³² L 5.

³³ L 9.

Cette Providence dont le dessein guide la vocation de Dominique s'est manifestée par divers incidents tout au long du voyage; Dominique les accueille humblement, dans l'obéissance à son évêque.

Le premier incident - déjà noté - est la rencontre d'un hérétique, près de Toulouse. Dominique, rempli de l'Esprit Saint, l'amène à la foi. Cette découverte de l'hérésie cathare qui ravageait le Languedoc est pour lui un choc: l'urgence d'une prédication de la foi se découvre à lui. Autre incident: la mission du Danemark avorte probablement au contact d'équipes missionnaires rencontrées en ce pays, l'évêque Diègue projette de partir évangéliser les Cumans³⁴.

Dominique entre pleinement dans ses vues. Diègue se rend alors à Rome et fait part au Pape de ce projet missionnaire. Mais l'obéissance les oblige à y renoncer: le pape refuse. Dernier incident: sur le chemin du retour, Diègue et Dominique rencontrent à Montpellier (1206) des envoyés du Pape chargés de lutter contre les hérétiques albigeois. Diègue prend alors la direction des opérations et indique comment procéder: prêcher par la parole et par l'exemple en inaugurant un style de prédication dans la pauvreté volontaire et mendiante.

L'évêque d'Osma est au premier plan; il a non seulement l'initiative d'une prédication mendiante, mais encore celle de la fondation d'un monastère de femmes à Prouille. Lui revient aussi le projet de la mise en place d'une équipe de prédicateurs ayant l'assentiment du Pape.

Dominique s'efface entièrement devant son évêque. Il est à peine fait mention de lui. C'est aux côtés de l'évêque qu'il va prêcher la foi en pays cathare: à Pamiers, Montréal, Fanjeaux, etc.

Disparition du premier groupe

Mais Diègue est obligé de rentrer dans son diocèse et il meurt. Pendant dix ans, Dominique est le seul du premier groupe à

³⁴ Cumans: peuple situé à l'Est de la Hongrie. Ils étaient renommés pour leur cruauté à l'égard des gens qu'ils rencontraient. Ils les coupaient même en morceaux, disait-on...

poursuivre la réalisation du projet lancé par l'évêque d'Osma: «Quand on apprit le trépas de l'homme de Dieu, chacun de ceux qui restaient dans le Toulousain s'en retourna chez lui. Frère Dominique demeura seul sur place et poursuivit sans trêve sa prédication³⁵.»

Pour Dominique, son obéissance le met sur la voie de sa vocation profonde: «gagner des âmes au Christ» en se faisant «un prédicateur diligent de la Parole de Dieu» dans la pauvreté mendicante. Elle lui fait aussi prendre à cœur de mener à bien les deux autres projets de Diègue: le développement du monastère de Prouille et l'institution d'un Ordre de Prêcheurs.

Dominique reste entièrement à l'ombre et dans le sillage de Diègue, avec une humble persévérance au sein de la charité apostolique.

Dominique au premier plan

Sous la direction de l'évêque Foulques (1215)

Dominique constitue à Toulouse une communauté de prédicateurs, sous la direction de l'évêque du lieu, Foulques. Il répond ainsi à un désir du pape: donner des collaborateurs aux évêques. L'idéal apostolique hérité de Diègue constitue l'âme de la fondation. Mais Dominique donne à celle-ci une orientation qui lui est chère: en faire un ordre religieux s'engageant à suivre l'enseignement de la tradition monastique et canoniale.

La confirmation de l'Ordre (1216-1217)

En accord avec son évêque, Dominique sollicite du pape Innocent III la confirmation de son Ordre. C'était le soustraire à l'arbitraire des autorités locales. Il lui est demandé de prendre une règle approuvée, ce qui n'était pas dans ses projets. Il obéit et enracine son Ordre dans la ligne canoniale, par le choix de la Règle de saint Augustin, cet «éminent prêcheur³⁶.» Il aimait l'idéal

³⁵ L 31.

³⁶ L 42.

communautaire de cette règle sous laquelle il vivait depuis près de vingt ans.

De retour à Rome, il obtient l'approbation du pape Honorius III, nouvellement élu. Son désir est totalement exaucé: son ordre sera un ordre de Prêcheurs, un ordre universel.

En tout cela encore, Dominique s'est montré humblement docile aux événements.

L'universalité de l'Ordre: un ordre missionnaire (1217)

Dominique tire toutes les conséquences de l'approbation reçue. Fondateur d'un ordre approuvé, il reste docile. Son maître est l'Esprit à qui il obéit. Par une décision à caractère charismatique, il disperse la poignée de frères rassemblés autour de lui: «(Dominique) invoqua le Saint-Esprit, convoqua tous les frères et leur dit qu'il avait pris dans son cœur la décision de les envoyer tous à travers le monde, en dépit de leur petit nombre, et que désormais ils n'habiteraient plus tous ensemble en ce lieu. Chacun s'étonna de l'entendre proclamer catégoriquement une décision si rapidement prise. Mais l'autorité manifeste que lui donnait la sainteté l'animait si bien qu'ils acquiescèrent avec assez de facilité, plein d'espoir quant à l'heureuse issue de cette décision³⁷.»

«Je sais ce que je fais» est sa seule explication devant l'étonnement général. C'est la première fois que Dominique prend une décision seul, au risque de choquer l'entourage. L'annonce de la Parole de Dieu sera universelle. Voilà le fruit de la docilité de Dominique à l'Esprit Saint.

La constance de Dominique, nourrie d'humble docilité, l'a conduit à la réalisation plénière de sa vocation.

Création du chapitre général

Deux chapitres généraux (1220 et 1221) sont mentionnés dans le *Libellus*. Il s'agit de la création d'un organe qui a plein pouvoir pour gouverner l'Ordre en rapide extension. Là encore Dominique

³⁷ L47.

s'efface devant ses frères, même s'il finit par accepter d'être le Maître de l'Ordre (titre dont l'humilité est soulignée). Il acceptera que certaines de ses propositions ne soient pas retenues par ses frères, comme celle de confier aux frères convers le gouvernement de l'Ordre. Cependant ses intuitions concernant la pauvreté sont acceptées.

Conclusion

Saint Dominique apparaît avec une humilité qui le fait s'effacer totalement devant la vocation qui est au cœur de sa vie: l'annonce à tous de la Parole pour gagner des âmes au Christ. Cela seul compte. Cette humilité s'accompagne d'une grande docilité. Il s'en remet totalement aux autres, aux événements conduits par la Providence, dans une grande obéissance, sauf en de très rares circonstances. Il n'est donc pas étonnant que Jourdain de Saxe ait eu peu de récits pittoresques à raconter: Dominique ne devait pas beaucoup parler de lui-même, car il était entièrement occupé à parler à Dieu et de Dieu³⁸. Les seuls événements personnels qu'il a transmis sont ceux ayant eu un retentissement sur la fondation de son Ordre. En fait presque tous concernent l'influence déterminante que d'autres ont eue sur le cours de sa vie. Il n'a pas essayé de rapporter à lui-même ce dont d'autres avaient eu l'initiative. Il s'est effacé.

³⁸ Cf. *Constitutions primitives*, deuxième Distinction, ch. XXXI; *Procès de canonisation*, Bologne, 37.41.47.

Saint Dominique, un homme de désir

Saint Dominique est avant tout un homme de désir: désir de la «patrie», désir du salut de tous les hommes, désir du martyre, etc. Son désir exprimait le contenu profond de son cœur³⁹. Il traduisait la dimension divine qu'avait prise chez lui le désir de bonheur présent au cœur de tout homme. Toute la vie de Dominique était tendue vers Dieu, orientée vers lui⁴⁰. Il avait planté dans le ciel l'ancre de son espérance (cf. He 6, 18), sûr de trouver en Dieu le bonheur.

Chez lui, ce désir s'épanouissait dans la prière, et se prolongeait dans l'action: une même charité en était la source. C'est par la même charité, dit saint Thomas, que l'on prie et qu'on agit⁴¹.

Le désir de la patrie

Le «désir de la patrie» traduit une tension de tout l'être vers Dieu, vers la vision de Dieu, vers le bonheur, vers la vraie vie. Désirer la patrie, c'est se reconnaître en exil, en voyage loin du Seigneur, dans un désert. Dominique avait une vive conscience de cette condition de la vie chrétienne. «Il se consumait du désir ardent du ciel⁴²» et plus il s'approchait de Dieu, plus il ressentait la souffrance de ne pas voir son désir comblé. «Le désir de la patrie après laquelle il soupirait, lui faisait verser des larmes abondantes sur la prolongation de son exil⁴³.» Il «faisait un pain de ses larmes⁴⁴», partageant le lot de tout exilé. N'est-ce pas un exil que de demeurer loin de son Dieu? Ses larmes exprimaient la souffrance causée par la vivacité de son désir. Seule l'entrée dans la patrie

³⁹ Cf. SAINT AUGUSTIN, *Tract. in Io. Ev.* 40, 10; B.A., 73A, p. 327: «Le désir est le fond du cœur; nous recevons si nous étendons notre désir autant que nous le pouvons.»

⁴⁰ Cf. *Règle de saint Augustin*, I, 2: «La première chose pour laquelle vous êtes rassemblés en un, c'est pour (...) avoir une seule âme et un seul cœur tendus vers Dieu.»

⁴¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, q. 83, a. 14, c.

⁴² T 230; cf. Jourdain DE SAXE, *Portrait de saint Dominique*, dans M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie...*, pp. 203-204.

⁴³ T 26.

⁴⁴ T 229.

pouvait les tarir et lui apporter la consolation. Dominique le savait. Aussi la soif qui le dévorait était-elle intense. Il ne pouvait assouvir sa soif de l'eau vive engendrée par le désir de voir la fin de son exil. Il brûlait constamment du désir d'apparaître devant la face de Dieu, de voir la vision remplacer la foi. Sa soif traduisait cette ardeur incessante de tout l'être, de l'âme et du corps, que seule la vision de Dieu peut combler: «Parfois, à la manière dont il regardait, on aurait cru que sa pensée avait pénétré dans le ciel, et on le voyait bientôt rayonner de joie et essuyer les larmes qui coulaient de ses yeux. Il éprouvait les désirs ardents d'un homme altéré qui est en face d'une fontaine, ou du voyageur qui est à la porte de sa patrie⁴⁵.»

Comme un pauvre, Dominique gémissait et suppliait, sûr de recevoir ce que Dieu a promis⁴⁶. Et plus il se rapprochait de Dieu, plus son désir de la patrie grandissait.

Désir d'être configuré au Christ crucifié

Un même amour enflammait Dominique du désir de la patrie - de la vie sans fin avec Dieu - et du désir de ressembler au Christ. Seuls en effet les membres du Christ sont en espérance là où la Tête a déjà pénétré⁴⁷. Le Christ est le «Roi de la patrie⁴⁸», mais aussi la voie vers la patrie⁴⁹. Comme le dit saint Augustin, il est l'unique navire qui y conduit⁵⁰.

L'amour poussait Dominique à désirer une communion avec Dieu dans un total partage, par une totale ressemblance qui n'est

⁴⁵ T 405.

⁴⁶ T 229.

⁴⁷ Cf. SAINT AUGUSTIN, *En. in ps.* 29, 14: «Parce que votre Tête est ressuscitée, espérez, vous qui êtes les autres membres du Corps, ce que vous voyez accompli en votre Tête; espérez, ô membres, ce que vous croyez de votre Tête. C'est un proverbe ancien et véridique: Où est la tête, là sont aussi les membres.»

⁴⁸ SAINT AUGUSTIN, *S.*, 9, 21.

⁴⁹ Cf. M.-F. BERROUARD, «Le Christ, patrie et voie», note complémentaire 11, *B.A.*, 71, pp. 848-850.

⁵⁰ Cf. SAINT AUGUSTIN, *Tract. in Io. Ev.* 2, 3: «Il s'est fait pour nous celui qui porterait les faibles, leur ferait traverser l'océan du siècle et les mènerait jusqu'à la patrie où il n'y aura plus besoin de navire, parce qu'il n'y a pas de mer à traverser.»

autre que la charité: «Dans son cœur brûlait une charité telle que personne n'en peut avoir de plus grande, et qui lui faisait désirer de ressembler parfaitement à Dieu et de devenir conforme à l'image du Fils de Dieu⁵¹.»

Ce désir d'être configuré au Christ prit sa pleine stature en saint Dominique lorsqu'il était chanoine à Osma. Il faisait l'objet de ses supplications, pendant ses nuits de prière: «Une de ses demandes fréquentes et singulières à Dieu était qu'il lui donnât une charité véritable et efficace pour cultiver et procurer le salut des hommes: car il pensait qu'il ne serait vraiment membre du Christ que le jour où il pourrait se donner tout entier, avec toutes ses forces, à gagner des âmes, comme le Seigneur Jésus, sauveur de tous les hommes, s'est offert tout entier pour notre salut⁵².»

Dominique désirait être parfaitement identifié au Christ crucifié. Il désirait s'offrir tout entier, comme lui, pour le salut des âmes et demandait à Dieu d'accepter l'offrande de tout lui-même comme il avait accepté celle de son Fils. Par cette offrande, il se vidait totalement de lui-même comme le Christ sur la croix. Il savait que cette suprême humilité née d'un immense amour, et ce désir d'être configuré au Christ pouvaient seuls faire de lui un instrument docile entre les mains de Dieu pour coopérer au salut des âmes. Sa participation à l'œuvre du salut était indispensable pour qu'il devienne véritablement un membre du Christ, car elle contribuerait à engendrer de nouveaux membres du Christ. Et un membre peut-il mériter ce nom, s'il n'appartient pas à un corps totalement achevé?

Sans cette remise totale de lui-même à Dieu, toute l'énergie que Dominique aurait pu dépenser pour gagner des âmes aurait été vaine. Cette offrande de lui-même devait précéder toute forme de service concret pour le salut des hommes. La prière de Dominique à Osma est en quelque sorte le fondement «mystique» de l'Ordre des Prêcheurs.

Pour parvenir à une telle disponibilité entre les mains de Dieu, Dominique apprit de Cassien les chemins du salut.

⁵¹ T 40.

⁵² L 13.

À l'école de Cassien: les chemins du salut

Comment travailler au salut des hommes sans faire soi-même l'expérience du salut par une profonde conversion? Aussi Dominique commença-t-il par explorer et suivre lui-même les sentiers du salut. Il s'enquiert du chemin qui rend semblable au Christ, en lisant les *Conférences* de Cassien: «Lisant et chérissant le livre intitulé *Collations des Pères*, qui traite des vices et de tout ce qui touche à la perfection spirituelle, il s'efforça d'explorer avec lui les sentiers du salut, puis de les suivre de toute la force de son âme. Avec le secours de la grâce, ce livre le fit parvenir à un degré difficile à atteindre de pureté de conscience, à beaucoup de lumière sur la contemplation et à un grand sommet de perfection⁵³.»

Dominique s'inscrit dans une longue tradition spirituelle qui remonte au IV^e siècle. L'enseignement des Pères du désert rapporté par Cassien n'est pas un savoir intellectuel, mais le chemin de la conversion, le chemin de Dieu, le chemin du salut. À travers l'expérience même du péché, à travers la prise de conscience de l'emprise des vices sur le cœur, celui qui se met à leur école fait l'expérience de la miséricorde, du lien inébranlable qui unit à Dieu.

Une exploration du cœur de l'homme, la description des maladies qui le rongent, les remèdes à apporter pour le guérir, en un mot l'art du combat spirituel qui conduit à la pureté de conscience, voilà bien ce que Dominique a longuement appris de Cassien. Et la pureté de conscience qui en résulte est bien la charité⁵⁴, «la perfection de la charité apostolique» dont vivait la première communauté de Jérusalem⁵⁵. Cassien a consacré toute une conférence à la perfection qui n'est autre que l'adoption filiale. Il montre comment, pour y parvenir, il faut franchir des degrés. De la crainte - ou foi -, l'âme s'élève à l'espérance, puis à la charité des fils: «D'un sommet, le Seigneur nous appelle à monter vers un sommet plus élevé. Celui qui s'est rendu bienheureux et parfait

⁵³ L13.

⁵⁴ Cf. CASSIEN, *Coll.*, I, 6.

⁵⁵ CASSIEN, *Inst.*, IV, 43.

dans la crainte de Dieu, marchera, comme il est écrit, "de vertu en vertu", et de perfection en perfection, c'est-à-dire qu'il s'élèvera, dans l'ardente promptitude de son âme, de la crainte à l'espérance; puis, il entendra de nouveau l'appel divin l'inviter à un état plus saint encore, qui est la charité. Celui qui se sera montré "serviteur fidèle et prudent" passera au commerce intime de l'amitié et de l'adoption des fils⁵⁶.»

C'est l'attitude même de l'enfant prodigue que le Père a restitué dans sa dignité de fils. Et celui qui y est parvenu, nous dit Cassien, est rempli de miséricorde et de compassion pour le prochain, comme le Seigneur⁵⁷. Saint Dominique demandait cette charité à Dieu pendant ses veilles à Osma.

Libre à l'égard des vices, le cœur purifié et rempli de charité, il pouvait adhérer sans cesse à Dieu, se livrer à la contemplation qui est avant tout, comme l'enseigne Cassien, contemplation du Christ: «Ce doit être, à notre jugement, une impureté de nous éloigner, ne fût-ce qu'un moment, de la contemplation du Christ. Lors donc que notre vue a quelque peu dévié de ce divin objet, tournons vers lui derechef les yeux de notre cœur et ramenons-y comme en droite ligne le regard de l'esprit⁵⁸.»

Chez Dominique, la contemplation prit une note propre qui relève d'une grâce mystique. «Le haut degré de contemplation» auquel il est parvenu en menant son combat spirituel à l'école de Cassien était avant tout contemplation du Christ crucifié s'offrant pour le salut des hommes. Il partageait l'amour du Seigneur pour les pécheurs et apprit la charité véritable en contemplant le Christ sur la croix. À sa suite, «les frères ont appris à lire sur les traits du Christ crucifié, parce que c'est le livre de l'art d'aimer⁵⁹.»

⁵⁶ CASSIEN, *Coll.*, XI, 12; *S.C.*, 54, p. 114.

⁵⁷ Cf. CASSIEN, *Coll.*, XI, 9.

⁵⁸ CASSIEN, *Ibid.*, I, 13; *Ibid.*, 42, pp. 90-91; cf. I, 15.

⁵⁹ FRACHET, 217. Cf.: «Lis ce livre que tu as toujours devant les yeux, ce livre de (...) la Loi immaculée qui convertit les âmes - Loi immaculée (...) parce que seule, elle est Charité -, et que tu trouves écrite avec une merveilleuse beauté lorsque tu contemples Jésus, ton Sauveur, étendu en croix comme une peau sur laquelle il a écrit avec ses meurtrissures. (...) Où (s'apprend) aussi bien la leçon de la charité?» (Bienheureux JOURDAIN DE SAXE, *Lettre* 45, dans *Lettres à la bienheureuse Diane d'Andalo*, D.D.B. et Cie, Paris-Bruges, 1924, p. 98).

Un épisode rapporté dans les *Vies des frères* montre l'importance de ce livre de la charité pour Dominique: «Un étudiant, ravi de son éloquence et de sa science des Saintes Ecritures, lui demanda dans quel livre il avait le plus étudié; "Mon fils, lui dit-il, c'est dans le livre de la charité; j'y ai étudié plus qu'en tout autre, parce qu'il enseigne tout"⁶⁰.»

Au cœur de la vie de Dominique: le désir du salut des âmes

Travailler au salut du prochain était chez Dominique en quelque sorte un débordement de sa sainteté: ayant fait l'expérience de la profondeur de la miséricorde de Dieu, il voulait entraîner tous les hommes sur le chemin de la conversion. «Il y avait dans son cœur un désir étonnant et presque incroyable du salut de tous⁶¹.» «Sous la pression de la charité répandue dans son cœur par l'Esprit Saint, il désirait embrasser tous les hommes dans les entrailles de Jésus Christ⁶².»

Il ne pouvait souffrir qu'un seul homme ne réponde pas à l'amour que Dieu lui porte de toute éternité et n'ait point de part à la communion divine qui lui est proposée, au salut: «Notre Père, sachant que Dieu aime les âmes des hommes de toute éternité, s'appliquait autant qu'il le pouvait à réunir toutes les âmes à leur divin Amant. Le désir qu'il éprouvait du salut de tous était indicible et incompréhensible; il brûlait d'un désir ardent pour briser les mâchoires du méchant et lui arracher sa proie d'entre les dents. Ses désirs ne se bornaient pas au salut des chrétiens, mais il s'étendait aussi à celui des païens, et surtout des Cumans, chez qui il avait résolu de se rendre en personne pour leur annoncer la parole de la foi⁶³.»

Dieu exauça ce désir qui bouillonnait dans le cœur de Dominique, en agrandissant la famille du Christ, grâce à sa prédication: «Il ne fut pas trompé dans ses désirs; car il mérita de

⁶⁰ FRACHET, II, 26; p. 112.

⁶¹ T 42.

⁶² T 101.

⁶³ T 198.

susciter des enfants à son frère défunt, c'est-à-dire à Jésus Christ crucifié, en répandant sa parole et en instituant les Prêcheurs⁶⁴.»

Configuré au Christ, il partageait son très ardent désir de souffrir⁶⁵, rempli d'une «douleur pleine de compassion pour les âmes qui périssaient sans cesse⁶⁶».

⁶⁴ T 25.

⁶⁵ T 39.42.

⁶⁶ T 42.

Dominique et la Parole de vie

Dominique «se donna tout entier à la Parole de Dieu⁶⁷.»

La bulle de canonisation de saint Dominique situe, par ces quelques mots, la place de l'Écriture sainte dans la vie du fondateur de l'Ordre des Prêcheurs.

Ce don à la Parole évoque spontanément la prédication, vocation propre d'un Prêcher. Mais il y a plus: avant de prêcher la Parole, Dominique s'en est nourri, l'a mise en pratique, en a fait le fond de sa prière. Sa connaissance si profonde de l'Écriture, qui étonnait ses contemporains, jaillissait d'une unique source: la charité.

La charité en effet place dans une intime communion avec le dessein du Père - manifesté par et dans le Christ - qui est un mystère de charité⁶⁸. Dans l'Écriture, «fleuve de la sagesse⁶⁹» qui révèle le Mystère, on rencontre donc uniquement la charité, à couvert ou à découvert, selon l'expression de saint Augustin⁷⁰.

Dès sa jeunesse, Dominique tissa un lien très étroit avec l'Écriture, alors qu'il faisait ses études à Palencia. L'importance de cette période de sa vie n'a pas échappé à ses biographes. Ils ont su en dégager la grande richesse doctrinale et spirituelle, apportant ainsi une réponse à la question si fondamentale: comment saint Dominique abordait-il la Parole de Dieu⁷¹?

Cinq étapes apparaissent dans l'assimilation de la Parole par Dominique:

- une soif de connaître la Parole;
- une écoute attentive;
- une mise en pratique;

⁶⁷ «Bulle de canonisation», citée dans M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie...*, p. 90.

⁶⁸ «Dans chaque cellule des frères se trouve peinte l'image du crucifix, qui est là ainsi qu'un livre de vie large ouvert, où l'on peut apprendre l'art de l'amour divin» (FRACHET, IV, 24, 12; p. 321).

⁶⁹ T 17.

⁷⁰ Cf. SAINT AUGUSTIN, S., 350, 2.

⁷¹ Pour ce paragraphe, se reporter à L 6-7; F 8; H 6^e leçon; T 17-18.

- une profonde intelligence donnée par la grâce de Dieu;
- la prédication.

Un grand désir de connaître la Parole

Les légendes de saint Dominique situent sa «rencontre» avec l'Écriture à la suite d'un cycle d'études consacré aux sciences profanes. Il est envoyé, en effet, à Palencia - ville où «fleurissait alors une "étude générale" très riche» - pour étudier les «choses humaines, y compris la philosophie». Les écoles de cette ville étaient avant tout célèbres par l'enseignement des arts libéraux - programme d'études secondaires qui durait sept ans. Dominique, cependant, n'en parcourut pas le cycle complet, car il voulait connaître le Christ, le seul qui sauve. Or la Sagesse de Dieu, le Christ, ne se trouve pas dans la philosophie: «Nul des philosophes, en effet, ne l'a communiquée aux hommes; nul des princes ne l'a connue» proclame l'apôtre Paul (1 Co 2, 8).

Dominique fit avec facilité des études sérieuses. Mais après quelques années, il les abandonna. Étant bien instruit et sachant que le temps est court, il trouva qu'il en savait assez. Il aspirait ardemment à se consacrer tout entier à l'étude de l'Écriture qui est la «philosophie véritable», comme le disait déjà Justin. Il pensait donc que les forces de sa jeunesse seraient mieux employées à étudier la Parole de Dieu:

«L'angélique jeune homme Dominique, bien qu'il pénétrât facilement dans les choses humaines, n'en était pas ravi, parce qu'il y cherchait vainement la Sagesse de Dieu, qui est le Christ. C'est pourquoi, (...) pour éteindre la soif qui le dévorait, il alla puiser aux sources profondes de la théologie. Invoquant et priant le Christ, qui est la Sagesse du Père, il ouvrit son cœur à la vraie science, ses oreilles aux docteurs des Saintes Écritures; et cette parole divine lui parut si douce, il la reçut avec tant d'avidité et de si ardents désirs que, pendant les quatre années qu'il l'étudia, il passait des nuits presque sans sommeil, donnant à l'étude le temps du repos. Il écoutait la vérité humblement, il l'embrassait doucement d'une

affection pieuse, il la retenait fidèlement dans sa mémoire, et il la mettait efficacement en pratique⁷²...»

À la différence des arts libéraux, les Écritures n'étaient pas pour lui un savoir, mais une nourriture. Il les savourait. Elles étaient plus douces que le miel à la bouche (cf. ps 118, 103). Elles étaient aussi une eau qui désaltère.

Pour Dominique, l'étude des sciences humaines était donc simplement une préparation à l'étude de sciences plus utiles au salut. Ce portrait correspond à celui du parfait étudiant dominicain se préparant à la prédication⁷³!

Ecouter et mettre en pratique

Après des études profanes, Dominique s'adonna donc à l'étude de la théologie: il «ouvrit ses oreilles aux docteurs des Saintes Écritures». Les étudiants travaillaient en effet sur la *Sacra Pagina*, c'est-à-dire le texte sacré commenté par les Pères de l'Église.

Dominique était dévoré par la soif de la Sagesse de Dieu: le Christ (cf. 1 Co 1, 24). Parler de soif, c'est dire l'ardeur de son désir de connaître le Christ, car c'est lui qu'il cherchait dans l'Écriture. Et pour accéder à cette sagesse, il pria le Christ lui-même «qui est la Sagesse du Père». Qui mieux que la Sagesse elle-même peut introduire à la Sagesse?

Par son étude de l'Écriture, Dominique accéda à la béatitude proclamée par le Seigneur qui est la Vérité même: «Bienheureux ceux qui entendent la Parole de Dieu et la gardent» (Lc 11, 28).

Pour parvenir à ce bonheur, il avait intégré dans sa vie la parabole de la semence jetée dans la bonne terre qui porte du fruit au centuple (cf. Lc 8, 4-15). Comment cela?

La Parole de vérité - semence du Verbe divin - est d'abord écoutée; reçue par les oreilles du corps, elle est déposée dans l'oreille du cœur: l'attention des oreilles ne suffit pas, les sens spirituels doivent être éveillés. La Parole peut ainsi être retenue au plus profond de l'esprit par la mémoire. C'est mettre le grain dans

⁷² T 17.

⁷³ *Constitutions primitives*, 2^e Distinction, ch. XXVIII.

le grenier selon la parole du psalmiste: «Nos greniers sont remplis, débordants» (Ps 143, 13).

Mais ce n'est pas tout: «garder la Parole» implique aussi de confier le grain de blé à la terre et de l'arroser pour qu'il puisse lever. La pluie qui va le faire germer, ce sont d'abord les sentiments de piété, c'est-à-dire l'humble soumission à la Parole de Dieu: «la piété filiale nous pousse à nous conformer à la volonté de Dieu révélée dans sa Parole». C'est là le point de départ du cheminement vers la sagesse qui est vérité et charité. Cette piété est un don du Saint-Esprit (Is 11, 2) qui, depuis saint Augustin, est mis en lien avec la béatitude des doux, de ceux qui sont dociles à la Parole⁷⁴. Si la terre est arrosée par la piété, elle l'est aussi par la rosée du ciel, par la grâce: la lecture de la Parole est avant tout un don de Dieu.

Cette expérience de la Parole a un caractère mystique. Dominique «embrassait» les lois du Seigneur; «il recevait la voix de l'Épouse». L'Écriture est présentée comme la compagne de sa vie; elle n'était pas un simple texte, mais la Parole même de Dieu. Le Christ lui-même parlait à son cœur pour le conduire à un haut degré d'union avec lui, comme le suggère le terme d'Épouse; et cette union a transformé toute sa vie.

Dominique est comparé à Jacob qui épousa Léa et Rachel (cf. Gn 29-30). Ces deux femmes symbolisent, dans la tradition patristique, l'une l'action et l'autre la contemplation⁷⁵. L'action, du reste, n'est supportée qu'en vue de la contemplation. Léa est moins aimée pour elle-même que faute de Rachel, et en l'attendant⁷⁶. Dominique désirait donc parvenir à la contemplation, aux «chastes embrassements de la belle Rachel». Il souhaitait que sa lecture de l'Écriture le conduise de la piété à la sagesse. À cette sagesse, il parvint très vite. Il n'attendit pas sept ans comme Jacob! Les quatre années pendant lesquelles il étudia les Lettres sacrées lui parurent quelques jours, car Dieu, voyant son amour, le conduisit au but

⁷⁴ SAINT AUGUSTIN, *S.*, 347, 3.

⁷⁵ ID., *C. Faust.*, XXXIII, 52.

⁷⁶ Ibid.; cf. F. CAYRÉ, *La Contemplation augustinienne, Principes de la spiritualité de saint Augustin*, André Blot-Éditeur, 1927, pp. 34-36.

ardemment désiré sans beaucoup de travail de sa part, et lui en fit porter les fruits: sa vie était devenue conforme à la Parole de Dieu.

Une famine survenue sur presque toute l'Espagne au temps où Dominique faisait ses études à Palencia révéla sa grande obéissance à la Parole de Dieu. «Ému par la détresse des pauvres et brûlant en lui-même de compassion, il résolut par une seule action d'obéir à la fois aux conseils du Seigneur et de soulager de tout son pouvoir la misère des pauvres qui mouraient. Il vendit donc les livres qu'il possédait - pourtant vraiment indispensables - et toutes ses affaires⁷⁷.»

La Parole de Dieu, semée «dans le sanctuaire du cœur» de Dominique, rayonnait maintenant à l'extérieur en bonnes œuvres. Il l'avait mise en pratique.

Une profonde intelligence de la Parole

«Puisqu'il (Dominique) embrassait les lois du Seigneur avec tant de ferveur affectueuse et recevait la voix de l'Épouse avec un tel assentiment de piété et de bonne volonté, le Dieu de toute science (1 R 2, 3) fit augmenter sa grâce. Il put recevoir autre chose que les breuvages lactés de l'enfance (1 Co 3, 2). Il pénétra les arcanes des questions difficiles, dans l'humilité de son intelligence et de son cœur, et surmonta très aisément l'épreuve d'un aliment plus solide⁷⁸.»

En réponse à son accueil amoureux de la Parole, Dieu donne à Dominique une grâce encore plus élevée. Il le fait passer du lait à la nourriture solide, selon une expression de Paul (1 Co 3, 2) longuement commentée par les Pères⁷⁹.

Cette image montre que Dominique pouvait résoudre les questions les plus difficiles posées par l'Écriture. La «Source de la Sagesse» lui avait accordé le don d'intelligence, lui permettant ainsi de «pénétrer les secrets des profonds mystères». Et «bien plus, ce

⁷⁷ L 10.

⁷⁸ L 7.

⁷⁹ SAINT AUGUSTIN, *Tract. in Io, Ev.* 98, 6; cf. M. COMBEAU, *Saint Augustin, exégète du quatrième Évangile*, Beauchesne, Paris, 1930, pp. 225-226.

qui manquait encore à sa compétence humaine lui était suppléé par l'illumination de la grâce divine⁸⁰»: la profondeur de sa réflexion théologique était un don de Dieu.

Il faut noter que c'est dans l'humilité de cœur que Dominique recevait cette grande intelligence de la Parole. Il est en cela disciple de Cassien.

Pour Cassien, la science de l'Écriture ne résulte pas d'une étude spéculative: elle est le fruit de la vie ascétique, de l'humilité: «Autre chose est de posséder la facilité de parole ou de pouvoir s'exprimer brillamment, autre chose de pénétrer jusqu'à la moelle cachée de ces paroles célestes et d'en contempler la profondeur du mystère dans la pureté du cœur; ceci, aucun enseignement ni aucune science humaine ne peut l'accomplir⁸¹.»

Prêcher la Parole

La source de la prédication de Dominique est son étude savoureuse des Écritures: il puise là ce qu'il communique à tous. Une vie transformée par la Parole, un cœur livré à l'action du Saint-Esprit, sont de beaucoup supérieurs à l'éloquence. Dominique l'avait compris: «Il plaçait la sainteté au-dessus des finesses des raisonnements, et le fruit de l'Esprit au-dessus des feuillages des paroles⁸².» En termes pauliniens, cela revient à dire que «son langage et sa prédication n'avaient rien des doctes discours de la sagesse humaine, mais étaient une manifestation d'esprit et de puissance⁸³» (1 Co 2, 4).

⁸⁰ F 8.

⁸¹ CASSIEN, *Coll.*, XIV, 9; trad. J. Cl. Guy, *Jean Cassien, Vie et doctrine spirituelle*, Lethielleux, Paris, pp. 46-47. Cf.: «Celui dont l'âme n'est point pure, ne saurait acquérir la science spirituelle, si assidu qu'il puisse être à la lecture. L'on ne confie point à un vase fétide et corrompu un parfum de qualité, un miel excellent, une liqueur précieuse. Le vase pénétré de senteurs repoussantes infectera plus facilement le parfum le plus odorant qu'il n'en recevra lui-même quelque suavité ou agrément; car ce qui est pur se corrompt plus vite que ce qui est corrompu ne se purifie. Ainsi le vase de notre cœur. S'il n'est d'abord entièrement purifié de la contagion fétide des vices, il ne (...) gardera (pas) sans souillure la science spirituelle ou les paroles de l'Écriture» (CASSIEN, *Coll.*, XIV, 14; S.C., 54, p. 202).

⁸² F 8.

⁸³ H, leçon 6, traduction B. LAVAUD, inédit.

Cette mission de prédicateur de la Parole avait été annoncée à sa mère dès avant sa naissance. Il lui avait semblé dans une vision porter en son sein un petit chien qui tenait en sa gueule une torche enflammée. Puis, celui-ci, sortant du ventre maternel, semblait embraser le monde tout entier. Dominique lui-même, bien des années plus tard, eut une confirmation de sa mission à Rome, dans la basilique des apôtres Pierre et Paul. Il entendit le Seigneur lui dire dans une vision: «"Va, prêche de par Dieu, tu es élu pour ce ministère." Et bientôt durant un moment il lui semblait voir ses fils dispersés dans le monde entier, marchant deux par deux et prêchant aux peuples la Parole du Seigneur⁸⁴.»

Dominique prêchait donc la Parole, «le Christ Jésus et Jésus crucifié⁸⁵», comme le faisaient ses frères. Avant tout, il s'agissait d'une prédication de la foi. Mais il savait aussi, en quelque compagnie qu'il se trouvât - hôtes, compagnons, princes ou prélats -, abonder «en récits exemplaires capables de porter l'âme de ses auditeurs à l'amour du Christ et au mépris du siècle⁸⁶.» Sa prédication touchait les cœurs: «Frère Dominique s'adonnait à la prédication assidûment et avec la plus grande diligence; et quand il prêchait, il trouvait des accents si bouleversants que, très souvent, il s'émouvait lui-même jusqu'aux larmes et faisait pleurer ses auditeurs: si bien que jamais le témoin n'a entendu un homme dont les paroles excitassent aussi efficacement les frères à la componction et aux larmes⁸⁷.»

Il confia à ses frères la mission de prêcher l'Évangile⁸⁸. Et dans une lettre de 1217, il demanda au pape Honorius III de confirmer

⁸⁴ H, leçon 34; cf. T 70.

⁸⁵ L 63. Ce texte concerne frère Réginald, contemporain de saint Dominique. Mais il est «difficile, et d'ailleurs sans intérêt, se séparer la spiritualité de saint Dominique de celle de ses premiers frères... Tout ce qu'on sait montre nettement que la spiritualité des "frères primitifs" n'est que l'écho de celle de leur père. On les connaît l'une avec l'autre, l'une par l'autre», dans M.-H. VICAIRE, «Dominique», *Dictionnaire de spiritualité*, XXII-XXIII, col. 1519.

⁸⁶ JOURDAIN DE SAXE, *Portrait de saint Dominique*, cité dans M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie...*, p. 125.

⁸⁷ Procès de canonisation, Bologne, 37.

⁸⁸ CATHERINE DE SIENNE attribue à Dieu ces paroles: Dominique «a assumé l'office du Verbe, mon Fils unique, si bien qu'il était considéré à juste titre dans le monde comme un apôtre, puisqu'il répandait ma parole avec tant de vérité et de lumière en écartant les ténèbres et en

pour son Ordre le nom et l'office de Prêcheur: «Au temps où l'Apôtre (le pape) devait confirmer l'Ordre, il demanda au notaire de mettre dans l'adresse le nom de frères prêchants. Or, celui-ci, mettant au propre la lettre de confirmation, écrivit directement: frères prêcheurs. Ayant relu la lettre, l'Apôtre dit au notaire: pourquoi n'as-tu pas mis frères prêchants, comme je te l'avais dit, et as-tu décidé d'écrire: frères prêcheurs? Sans se troubler celui-ci répondit: prêchant est un adjectif, bien qu'on puisse concéder que le participe peut le substantifier et faire de lui un nom commun en acte; mais prêcheur est proprement un substantif, et c'est en même temps un nom verbal et personnel qui déclare et manifeste le nom de la fonction. (...) Le Seigneur Apôtre s'étant rendu à ces raisons évidentes, l'Ordre reçut le mot prêcheur dans son titre et fut solennellement confirmé par les cardinaux⁸⁹.» Dominique savait que la véritable prédication de la Parole était un don de Dieu. Il n'hésitait pas à envoyer prêcher des frères peu doués pour l'éloquence: «Frère Dominique était plein de commisération pour le prochain et désirait très ardemment son salut. Il prêchait lui-même fréquemment et, par tous les moyens en son pouvoir, il exhortait les frères à prêcher et les envoyait en prédication; il les avertissait alors et les conjurait d'être pleins de sollicitude pour le salut des âmes. Très confiant en Dieu, il envoyait prêcher même les moins habiles, en leur disant: "Allez avec assurance, parce que le Seigneur vous donnera le don de la parole divine; il sera avec vous, et rien ne vous manquera." Ils s'en allaient et il leur arrivait comme il leur avait dit⁹⁰.»

répandant la lumière» (SAINTE CATHERINE DE SIENNE, *Dialogue*, chap. 158, trad. du *Propre de l'Ordre des Prêcheurs*, III, *Liturgie des Heures, Sanctoral*, Provinces dominicaines francophones, Cerf, Paris, 1983, p. 329).

⁸⁹ M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique et ses frères...*, p. 87. Cf.: «C'est bien aux religieux de cet ordre qu'on peut appliquer l'oracle divin: "louer, bénir, prêcher". Leur bouche retentit constamment de la louange de Dieu; tout le jour, ils le bénissent, en prêchant aux peuples sa puissance, sa grandeur. (...) Le Saint-Esprit avait, en effet, versé dans leurs cœurs la grâce d'une ferveur admirable, pour leur inspirer le désir et l'amour d'annoncer la Parole de Dieu aux fidèles et de prêcher Jésus Christ» (T 273).

⁹⁰ Procès de canonisation, Bologne, 26; M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie...*, p. 52.

Nous terminerons ce chapitre par une petite phrase que Dominique a fait introduire dans les constitutions primitives de l'Ordre. Elle nous livre le secret d'une vie entièrement à l'écoute de la Parole de Dieu dans la prière et entièrement donnée à la prédication. Il s'agit d'une sentence du fondateur de l'Ordre de Grandmont, ordre purement contemplatif: «parler avec Dieu ou de Dieu en eux-mêmes ou avec le prochain⁹¹.» C'est Dieu lui-même qui fait l'unité de la vie de Dominique, comme pour les apôtres, comme pour le Sauveur lui-même.

⁹¹ *Constitutions primitives*, 2^e Distinction, ch. XXXI; cf. Procès de canonisation, Bologne, 37.41.47.

Dominique, amant de la pauvreté

Heureux les pauvres

Pour vivre l'Évangile dans sa pureté au milieu d'une société où l'argent commence à prendre une place dominante, Dominique prêche dans le dépouillement. Il avait obtenu dans la prière «un peu de la suavité délectable qui se trouve dans les actes des béatitudes» et s'estimait «heureux dans les rigueurs de la pauvreté⁹².»

Il était un «amant de la pauvreté⁹³», «il l'aima et la rechercha dès sa jeunesse, et il chercha à la prendre pour épouse, tant il avait été ravi de sa beauté⁹⁴.» Dominique, cependant, n'aimait pas n'importe quelle pauvreté, mais «la pauvreté évangélique⁹⁵», «cette divine vertu, propre aux disciples de Jésus Christ⁹⁶», qui est la pauvreté même du Christ.

Dominique était pauvre parce qu'il avait tout quitté pour le Seigneur, faisant sienne l'exigence évangélique: «Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres (...); puis viens, suis-moi» (Mt 19, 21). Le résumé de sa perfection consistait dans la pauvreté volontaire et évangélique qui appartient aux apôtres et à ceux qui les imitent. Cette pauvreté «supporte la misère pour Dieu, elle trouve la gloire auprès de Dieu et la suavité de l'amour en Dieu.» L'amour empêchait Dominique de sentir la misère et inondait pour lui la pauvreté de douceur⁹⁷.

Il se réjouissait des privations de la pauvreté et de la détresse, comme d'autres se réjouissent de l'abondance et de l'accroissement du superflu. Il était dans l'allégresse quand on lui apprenait qu'il n'y avait plus de vivres⁹⁸. Il tenait son cœur si

⁹² *Les Neuf Manières de prier de saint Dominique*, 7^e manière, dans M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie...*, p. 100.

⁹³ Procès de canonisation, Toulouse, 3.

⁹⁴ T 180.

⁹⁵ T 221.

⁹⁶ T 176.

⁹⁷ Cf. T 179.

intimement uni à Dieu qu'il était détaché de toutes les choses extérieures aussi bien grandes que petites et viles, telles que vêtement, livres, chaussures, ceinture, couteau, et autres semblables⁹⁹. Pour le vêtement, «il portait la même tunique en été comme en hiver¹⁰⁰», «un habit misérable et du linge grossier.» Son scapulaire était «court et d'étoffe grossière; et même en présence des grands, il ne voulait pas le cacher sous sa chape¹⁰¹.» «À la sortie des rues et des villes, il se déchaussait et cheminait pieds nus¹⁰².» Pour la nourriture, «il était content de peu¹⁰³», et «s'il était mal servi, il donnait plus de signes de joie que s'il l'avait été à souhait¹⁰⁴.» Il pratiquait la même pauvreté pour le coucher: «En voyage, il se couchait sur la paille, vêtu et chaussé comme pendant le jour quand il marchait¹⁰⁵.» Au couvent, il n'avait pas de cellule¹⁰⁶.

Il vivait d'aumônes pour être libre pour la prédication: il savait que les épines étouffent le grain jeté au milieu d'elles. Aussi, pour que la sollicitude des richesses et l'amour anxieux des biens temporels n'étouffent pas le fruit de la sainteté ou la semence de la prédication, il fit «choix de la pauvreté évangélique qui, rejetant toute sollicitude, ne s'inquiète pas du lendemain.» Il se trouvait riche de la pauvreté de Jésus Christ¹⁰⁷.

Poussé par l'humilité et la charité, il allait quelquefois de porte en porte demander l'aumône, et il acceptait, comme un mendiant, le pain qu'on lui donnait au nom de Jésus Christ¹⁰⁸.

Le Testament de Dominique reflète merveilleusement son amour pour la pauvreté: «Ayez la charité, gardez l'humilité, possédez la pauvreté volontaire¹⁰⁹.»

⁹⁸ Cf. T 178.

⁹⁹ Cf. FRACHET, II, 25, pp. 111-112.

¹⁰⁰ Procès de canonisation, Bologne, 47; cf. 42.

¹⁰¹ *Ibid.*, 38.

¹⁰² *Ibid.*, 42.

¹⁰³ T 165.

¹⁰⁴ Procès de canonisation, Bologne, 22.

¹⁰⁵ *Ibid.*, 3.

¹⁰⁶ *Ibid.*, 20.

¹⁰⁷ T 177.

¹⁰⁸ Cf. T 180. 181.

Les étapes

Le¹¹⁰ *Libellus* nous montre Dominique s'enfonçant dans une pauvreté toujours plus grande, pour une imitation plus parfaite des apôtres.

Première étape: Prédication mendiante

La pauvreté mendiante était présente dès la première activité de Dominique en Languedoc (1206). L'évêque d'Osma exhorta alors les prédicateurs à «travailler (...) à la prédication (...); mais, pour fermer la bouche des méchants, il fallait agir et enseigner selon l'exemple du bon maître: se présenter dans l'humilité, aller à pied, sans or et sans argent, bref, imiter en tout la forme de vie apostolique¹¹¹» (Mt 10, 9). C'était vivre d'aumônes, sans se soucier du lendemain.

Deuxième étape: Plus de propriétés, encore des revenus

Jusqu'en 1216, la prédication mendiante allait de pair avec la possession de propriétés. Mais lorsque Dominique constitue à Toulouse une communauté religieuse (1216), il décide avec ses frères de «n'avoir plus de propriétés, pour ne pas entraver leur office de prédication par des soucis de biens terrestres, mais seulement des revenus¹¹².» Ces revenus, considérés comme une aumône, n'empêchaient pas, il est vrai, une grande pauvreté des couvents, mais ils mettaient une limite à un total abandon à la Providence.

Troisième étape: La mendicité conventuelle

Dominique avait été façonné par la prédication mendiante contenue dans «la règle des apôtres» et il voulut aller jusqu'au bout

¹⁰⁹ F 50.

¹¹⁰ Pour ce paragraphe, cf. M.-H. VICAIRE, *Dominique et ses Prêcheurs*, pp. 222-265.

¹¹¹ CERNAL, dans M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique et ses frères...*, p. 60.

¹¹² Cf. L 42.

de cette inspiration. La mendicité qui accompagnait la prédication serait le statut des couvents eux-mêmes. C'était renoncer aux revenus. La désappropriation n'était plus simplement personnelle mais communautaire. À l'intérieur même de la vie conventuelle, Dominique allia à la «vie des apôtres» (Ac 4, 32) «la règle des apôtres».

En 1219, il obtint du pape confirmation de cette décision dans une lettre encyclique qui présentait ainsi les frères prêcheurs: «Ayant rejeté le fardeau des richesses mondaines» - les propriétés - «pour pouvoir plus légèrement courir par le champ de ce monde, ils vont dans l'abjection d'une pauvreté volontaire.»

En 1220, Dominique fait ratifier sa décision par le chapitre de Bologne, grâce à l'appui de cette lettre. Un détachement complet des biens de ce monde renforçait désormais l'union fraternelle que favorise justement la désappropriation.

Cette orientation rendait les frères solidaires de l'*abjectus*, c'est-à-dire du pauvre qu'on méprise au point de le rejeter, de le refouler en marge de la société. C'était là le statut de pauvreté involontaire du XIII^e siècle. Le pauvre était celui qui n'a aucune puissance, qui est sous la dépendance des autres. Une détresse urbaine grandissante établissait les pauvres dans un état de sujétion, voire d'abjection, tout en bas de la société. La pauvreté volontaire de Dominique est marquée par ce type ambiant de pauvreté.

L'identification au Christ crucifié

Cet enfouissement progressif dans l'état de pauvreté évangélique représente pour Dominique comme autant de seuils de conversion au Christ crucifié.

À Osma, sa configuration au Christ Sauveur de tous les hommes, par son offrande sur la croix, avait mis en son cœur le désir de participer à ce salut. Le choix de la pauvreté mendicante a donné une expression concrète à ce désir car, par la mendicité, Dominique devient de plus en plus disciple du Sauveur (cf. Mt 10, 9). Assimilé au Christ prédicateur et pauvre, il participe à son

humiliation. Vivre dans la pauvreté était pour lui synonyme de suivre le Christ crucifié, nu sur la croix: nu, il avait suivi le Christ nu, aimant mieux amasser des trésors dans le ciel¹¹³ (cf. Lc 12, 33).

Pour Dominique, plus que la privation, la pauvreté est l'expression de la condition d'humilité sociale qu'il a volontairement choisie. C'était la condition même du Christ qui a mendié¹¹⁴. Dominique voulait ainsi s'humilier avec les humbles. Aussi refusa-t-il divers évêchés qui lui étaient proposés, plaçant «la pauvreté du Christ au-dessus des trônes et des empires¹¹⁵.» En ce temps-là, la mission d'évêque était une source importante de revenus financiers.

La raison principale de la pauvreté mendicante est donc l'humilité, et celle-ci a une dimension communautaire: elle est l'humilité du «collège des pauvres du Christ¹¹⁶.» Et si saint Dominique l'a mise en tête des instructions qu'il donne au maître des novices, c'est qu'il la considère comme le premier des conseils auxquels il faut s'engager pour suivre le Christ¹¹⁷. Il s'agissait de l'humilité qui caractérise le mode de prédication dominicaine. C'est donc par la prédication mendicante que s'est concrétisé l'immense désir d'identification au Sauveur qui emplissait le cœur de Dominique à Osma. Cette forme de vie lui permettait de laisser déborder sa charité en cherchant en même temps son salut et celui du prochain.

¹¹³ Cf. *Prière de Jourdain de Saxe*, dans M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie...*, p. 130.

¹¹⁴ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II-II, q. 187, a. 5.

¹¹⁵ T 49.

¹¹⁶ L 72.

¹¹⁷ Constitutions primitives, Première Distinction, ch. XIII.

La prière de Dominique

De nombreux documents décrivent longuement l'héroïsme de la prière de Dominique¹¹⁸, mais nous nous attacherons surtout à en pénétrer les sentiments. La meilleure source est un petit opuscule décrivant neuf manières de prier de saint Dominique. Chacune est accompagnée d'une miniature montrant l'attitude de prière correspondante. Mais il est important de remarquer que Dominique prie toujours devant un autel surmonté d'un crucifix. Le sang qui jaillit des blessures du Christ tombe sur lui¹¹⁹.

Dominique était entièrement voué au salut du prochain: voyages, rencontres, prédications. Mais il était aussi entièrement «fixé en Dieu». Il «partageait le jour au prochain, la nuit à Dieu¹²⁰.»

Les apôtres lui fournissaient l'exemple d'une intense prière. Ils étaient en prière au Cénacle, le jour de la Pentecôte. Ils se rendaient aussi régulièrement au Temple pour prier. En cela aussi, Dominique se fait leur imitateur. Il consacrait ses nuits aux prières secrètes et il n'était pas rare qu'il passe toute la nuit à l'église.

Il célébrait la messe et l'office divin avec ferveur. Il était ravi en extase pendant l'élévation du Corps du Christ: le souvenir de la charité et de la douceur infinie du Sauveur l'inondait de joie. Il priait aussi bien au couvent qu'en voyage: «Allons, disait-il à ses compagnons de route, et pensons à notre Sauveur.»

Mais il priait avec prédilection devant l'autel qui représentait le Christ et devant le crucifix: «Considérant avec humilité son chef Jésus Christ, comparant sa propre position d'esclave avec l'excellence du Christ, il appliquait tout son être à lui manifester sa vénération. Il enseignait aux frères à faire de même quand ils passaient devant le crucifix, signe de l'humiliation de Jésus Christ;

¹¹⁸ Cf. M.-H. VICAIRE, *Dominique et ses Prêcheurs*, pp. 158-160.

¹¹⁹ M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie...*, pp. 28-93-102. Il existe une plaquette qui reproduit les miniatures: *Les Neuf Manières de prier de saint Dominique*, Ufficio Libri Liturgici, Piazza Pietro d'Illiria, 1, 00153, Roma.

¹²⁰ JOURDAIN DE SAXE, *Portrait de saint Dominique*, dans M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique. La vie...*, p. 126.

afin que, si profondément humilié par amour pour nous, il nous vît aussi humiliés devant sa majesté¹²¹.»

Une prière d'intercession

Dominique aimait bénir le Seigneur, comme y invite le psalmiste: «Bénissez le Seigneur, vous tous ses serviteurs» (Ps 133). Il louait et adorait le Père, au cœur de l'Église. Mais «Dieu lui avait donné une grâce spéciale de prière envers les pécheurs, les pauvres, les affligés: il en portait les malheurs dans le sanctuaire intime de sa compassion¹²².» Toute misère l'excitait à la compassion et à la miséricorde.

Il priait pour les fidèles, les juifs, les sarrasins, les païens et même les damnés de l'enfer. Ses frères l'ont entendu répéter dans sa prière: «Seigneur, aie pitié de ton peuple! Que vont devenir les pécheurs¹²³?»

Il avait entendu le Seigneur lui-même dire dans l'Évangile: «Demandez et vous recevrez» (Mt 7, 7). Aussi imitait-il les grands intercesseurs de la Bible, joignant comme eux le geste à la parole. Comme le prophète Élie (cf. 1 R 17, 21) ou comme le Christ sur la croix (cf. He 5, 7), qui furent exaucés en priant les bras en croix, Dominique prenait cette attitude pour les demandes concernant quelque chose d'extraordinaire: une résurrection, le sauvetage de pèlerins en danger. Lorsqu'il priait dans cette attitude, il récitait gravement des versets de psaumes: «C'est ainsi qu'il disait avec grande attention le psaume: "Seigneur, Dieu de mon salut, j'ai crié vers vous et le jour et la nuit...", jusqu'à ces mots: "Je vous invoque tout le jour, Seigneur, et vers vous j'étends les mains"» (Ps 87, 2-10)¹²⁴.

Lorsqu'il demandait des grâces pour lui et ses frères, Dominique priait aussi debout, mais cette fois les mains tendues vers le ciel, comme il l'avait appris des psaumes (Ps 27, 2; 140, 1-

¹²¹ Première manière de prier.

¹²² L 12.

¹²³ Procès de canonisation, Toulouse, 18.

¹²⁴ Sixième manière de prier.

2). Il croissait alors en grâce et obtenait de Dieu de faire rejaillir cette grâce sur son Ordre, sur ses frères. Il leur obtenait la grâce du Saint-Esprit, la joie de vivre les Béatitudes.

Cette prière de compassion se fonde sur la perception de l'Église comme Corps du Christ. Tous les baptisés forment le Corps du Christ (cf. 1 Co 12, 13), et sont donc membres les uns des autres. L'intercession jaillit de la conscience de cette solidarité: «Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui» confie saint Paul (1 Co 12, 26).

La prière d'un homme sauvé

Dominique avait une grande familiarité avec l'Écriture; elle était son milieu vital. Il y trouvait les paroles et les gestes susceptibles d'exprimer le désir qui enflammait son cœur, de manifester à Dieu tous les sentiments qui tour à tour l'animaient. Il lisait sa propre vie dans l'Écriture: il la découvre dans les gestes et les paroles des personnages tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Une fréquentation assidue de l'Écriture lui a appris les attitudes et les mots de la prière.

Sa prière est avant tout celle du pécheur qui a fait l'expérience du salut. Dans sa prédication, il annonçait aux hommes les chemins du salut qu'il avait découverts chez Cassien, mais surtout, il les revivait dans sa prière.

L'humilité

Le¹²⁵ premier trait de la prière de Dominique est l'humilité¹²⁶. Il aimait prier avec ce verset de psaume: «Mon âme est humiliée jusque dans la poussière, mon corps est attaché à la terre» (Ps 43, 25; cf. 118, 25). Il avait une conscience aiguë de son néant devant le Créateur, il mesurait la distance infinie qui le séparait de

¹²⁵ Première manière de prier.

¹²⁶ Humilité vient de *humus* qui signifie la terre. Cf. J.-L. BRUGUÈS, «Humilité», *Dictionnaire de la morale catholique*, C.L.D., 1991, pp. 200-201.

l'«excellence du Christ», de sa «majesté». Et tout naturellement il avait recours à l'Écriture pour exprimer ce sentiment profond.

Comme le centurion, il disait: «Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit» (Mt 8, 8). Et avec le psalmiste: «Voici que je me suis humilié jusqu'à terre devant toi, ô mon Dieu» (Ps 146, 6; cf. Ps 118, 107). Dominique joignait le geste à la parole, en se prosternant devant l'autel. Il savait que Dieu aime la prière des humbles (cf. Jdt 9, 11) et l'exauce, car l'humble attend tout de Dieu comme la terre attend tout du ciel. C'est alors l'humilité de la Cananéenne et du fils prodigue qui se présentait à sa mémoire (cf. Mt 15, 21-28; Lc 15, 11-32).

Cette prière «était le point de départ de toutes ses dévotions»: l'humilité, fondement de sa vie spirituelle, était le fondement de sa prière. La Parole de Dieu le lui avait fait découvrir.

La crainte respectueuse

Ayant¹²⁷ conscience de son néant devant Dieu, Dominique était saisi d'une crainte révérencielle, attitude première de l'adoration, devant la grandeur de l'Homme-Dieu. Il se reconnaissait dans les mages qui, entrant dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie et, se prosternant, adorèrent (cf. Mt 2, 11). Cette même crainte le saisissait devant la majesté du Créateur, et il chantait avec le psalmiste: «Venez, prosternons-nous devant notre Dieu et adorons-le, pleurons en présence du Seigneur notre Créateur» (Ps 94, 6).

Les pleurs, la componction accompagnaient la crainte de Dieu, car Dominique avait une vive conscience de son péché; il savait qu'il méritait le châtiment de Dieu. Ici encore, les paroles de l'Écriture lui permettaient d'exprimer ses sentiments. Avec le publicain, il criait: «Ô Dieu, aie pitié de moi qui suis un pécheur» (Lc 18, 13). Avec David qui avait péché contre le Seigneur: «C'est bien moi qui ai péché et accompli l'iniquité» (Ps 50, 6; cf. 2 R 24,

¹²⁷ Deuxième manière de prier.

17). Avec des pleurs, il s'écriait: «Je ne suis pas digne de lever mes yeux vers le Ciel à cause de la grandeur de mon péché, car j'ai provoqué ta colère, Seigneur, et fait ce qui est mal à tes yeux» (cf. Ps 43, 26; 118, 25).

Dominique pleurait sur lui-même, mais aussi sur les autres, sur les pécheurs qui ont besoin de la miséricorde de Dieu. Cette attitude, il l'a découverte aussi dans l'Écriture: c'est celle des prophètes qui intercédèrent pour le peuple à la nuque raide. C'est celle de Jésus lui-même que Dominique aimait contempler pleurant sur les pécheurs après les avoir pénétrés de son regard.

La pénitence

Après¹²⁸ s'être reconnu pécheur, Dominique faisait pénitence. Ayant rejeté sa faute qui offensait Dieu, il répare en s'unissant aux souffrances que le Christ a voulu endurer pour notre salut. Là encore l'Écriture l'a conduit à cette attitude devant Dieu. Le psalmiste ne dit-il pas: «Votre discipline m'a corrigé jusqu'à la fin» (Ps 17, 36 Vulgate)?

Confiance dans la miséricorde de Dieu¹²⁹

Reconnaître la grandeur de Dieu, se savoir pécheur devant lui, pleurer son péché et celui des autres, faire pénitence, ne sont des attitudes chrétiennes que si la confiance en Dieu les enveloppe. C'était bien le cas de Dominique. Il laissait déborder sa confiance pour lui et pour les autres. Avec le lépreux de l'Évangile, il s'écriait: «Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir» (Mt 8, 2), et comme saint Étienne: «Ne leur impute pas ce péché» (Ac 7, 59).

«Il se formait alors [en lui] un grand sentiment de confiance dans la miséricorde de Dieu pour lui-même, pour tous les pécheurs...», pour ses frères. Cette confiance s'accompagnait d'agenouillements, à l'imitation de l'apôtre saint Jacques et du martyr saint Etienne. Ici encore, c'est avec l'Écriture qu'il exprime

¹²⁸ Troisième manière de prier.

¹²⁹ Quatrième manière de prier.

ses sentiments. Pendant cette prière, il gardait son regard fixé sur le crucifix, sur la source du salut. Nous percevons à quel point, pour Dominique, c'était uniquement sous le regard du crucifié que le péché pouvait être regardé comme le lieu où se fait l'expérience du salut, de la miséricorde.

Une prière contemplative

Comme tout religieux du XIII^e siècle, Dominique avait appris «la méthode, la préparation et les obstacles» de la prière par les écrits des grands docteurs. Les plus connus étaient Augustin, Grégoire, Hilaire, Isidore, Jean Damascène, Bernard¹³⁰. À l'école des Pères de l'Église, Dominique apprit à enraciner sa prière dans l'Écriture, lieu privilégié d'un contact personnel et vital avec Dieu.

Dominique aimait ruminer la Parole, debout¹³¹, «les mains étendues devant la poitrine à la façon d'un livre ouvert», imitant Jésus qui, entrant dans la synagogue un jour de sabbat, se leva pour faire la lecture (cf. Lc 4, 16). Son geste montre que c'était les paroles mêmes de l'Écriture puisées dans la lecture, qu'il repassait dans son esprit avec suavité.

Quelquefois les versets d'Écriture ainsi médités s'échappaient de sa bouche; ils «semblaient tirés de la moelle et de la graisse de la sainte Ecriture. En vérité il semblait l'avoir puisée aux sources mêmes du Sauveur¹³².»

Dominique écoutait aussi la Parole avec dévotion, au chœur ou au réfectoire. Il était ainsi préparé à écouter le Seigneur lui-même lui parler dans la lecture solitaire. Il avait lu dans le psautier: «J'écouterai la parole que le Seigneur Dieu dira au dedans de mon cœur» (Ps 84, 9).

Après avoir commencé sa prière par un signe de croix, il lisait dans son livre qu'il vénérât avec amour «surtout quand c'était le livre des Évangiles et qu'il lisait les paroles que Jésus Christ avait

¹³⁰ Ces auteurs sont cités dans la Préface des *Neuf Manières de prier de saint Dominique*.

¹³¹ Cinquième manière de prier.

¹³² Ibid.

daigné prononcer de sa bouche.» Ces paroles lui étaient directement adressées; il entendait le Maître intérieur les dire au fond de son cœur.

Dans cette prière silencieuse, il ressemblait à un des personnages de l'Écriture qui a approché Dieu de très près, Moïse: «Si quelque curieux, en secret, voulait le voir, le saint Père Dominique lui apparaissait tel que Moïse lorsque ce patriarche s'enfonçant dans le désert, parvint à la montagne de Dieu, à Horeb, contempla le buisson ardent, parla au Seigneur et s'humilia en sa présence. Cette montagne de Dieu n'est-elle pas comme l'image prophétique de la sainte coutume qu'avait notre père, de s'élever bien vite de la lecture à la prière, de la prière à l'oraison, de l'oraison à la contemplation¹³³?»

Perdu dans le ravissement, il semblait quelquefois que son intelligence pénétrait le ciel, comme s'il était entré dans le Saint des Saints. Après la prière, il semblait revenir d'une région lointaine¹³⁴.

Dominique méditait encore les Ecritures lorsqu'il pria sur la route, à l'écart de son compagnon, suivant en cela la parole du prophète Osée: «Je conduirai mon épouse au désert et lui parlerai au cœur» (Os 2, 14). Dans cette prière solitaire «le feu de sa charité augmentait et c'est là qu'il acquérait cette plénitude de connaissance de la sainte Écriture, pénétrait les moelles même des paroles divines¹³⁵.»

¹³³ Huitième manière de prier. Cf.: «Un jour, pendant le travail manuel, je commençai à penser à l'exercice spirituel de l'homme, et tout à coup s'offrirent à la réflexion de mon esprit quatre degrés spirituels: lecture, méditation, prière, contemplation. C'est l'échelle des moines, qui les élève de la terre au ciel. (...) Sa base repose sur la terre, son sommet pénètre les nuées et scrute les secrets des cieux» (GUIGUES II LE CHARTREUX, *Lettre sur la vie contemplative, (l'échelle des moines), Douze méditations*, S.C. 163, pp. 83-85).

¹³⁴ Septième manière de prier.

¹³⁵ Neuvième manière de prier.

Solitude avec Dieu, charité, connaissance des Écritures: ces trois valeurs sont indissociablement unies. Nous avons peut-être ici l'une des raisons pour lesquelles la sentence: «Ne parler qu'avec Dieu ou de Dieu», était si chère à Dominique. Dans la solitude, il parlait avec Dieu et puisait la connaissance des Écritures qui lui permettait ensuite de parler de Dieu, embrasé de charité.

La vie apostolique dominicaine

aujourd'hui

Préambule

Le retour au charisme du fondateur demandé par le concile Vatican II à tous les ordres religieux, a été l'occasion d'une redécouverte du visage primitif de la vie dominicaine. Des sources anciennes sont redevenues d'actualité et ceci s'est clairement manifesté aussi bien dans le texte rénové des constitutions des frères que dans son adaptation pour les moniales. Ces deux documents seront donc à la base de notre réflexion sur la vie apostolique dominicaine aujourd'hui.

Nous y joindrons aussi la Règle de saint Augustin qui a toujours été considérée dans l'Ordre comme le texte fondamental¹³⁶. Saint Augustin, dès les origines, a d'ailleurs été regardé comme le Père des Prêcheurs¹³⁷: la liturgie dominicaine l'invoque d'ailleurs sous le vocable «*Magne Pater*».

La plupart des éléments dont traite la Règle n'étaient pas repris dans les Constitutions primitives: ceci montre le crédit qu'on lui accordait. Il est vrai que très tôt, une querelle s'éleva dans l'Ordre autour de la Règle de saint Augustin. Celle-ci était, pensait-on, une règle de chanoines. Aussi certains frères, prenant conscience de leur originalité par rapport au mouvement canonial, voulurent l'évincer de leur législation. Ce n'était pas son contenu qui était mis en cause, mais son milieu d'origine. Le renouveau patristique contemporain a apporté une solution définitive à cette question, en montrant qu'il s'agissait d'une règle monastique et non d'une règle canoniale. L. Verheijen¹³⁸, en effet, a mis en lumière le contexte

¹³⁶ Cf. Humbert DE ROMANS, *Expositio Regulae Beati Augustini*, CLXXVI, *Opera de vita regulari*, t. I, Romae, 1888, p. 540: «Il arrive parfois que certains se soucient davantage de l'observance des constitutions et des coutumes, comme des monitions ajoutées à la Règle, que de la Règle elle-même. Ils ressemblent à ces Pharisiens, blâmés par le Seigneur: "Vous laissez le commandement de Dieu pour vous attacher aux traditions des hommes" (Mc 7). C'est une grande sottise de s'occuper moins du fondement que de ce qu'on construit par-dessus; en effet, si les bases s'effondrent, il est certain que tout s'écroulera.» Voir aussi R. CREYTENS, *Les Commentateurs dominicains de la règle de saint Augustin du XIII^e au XIV^e siècle*, *Archivum fratrum praedicatorum*, t. 33, 1963, pp. 135-139.

¹³⁷ Cf. Jourdain DE SAXE, Lettre XLVII; Humbert DE ROMANS, «Lettre sur l'observance de la vie régulière», XVIII, *Opera de vita regulari*, Romae, 1888, 1.1, p. 12.

¹³⁸ L. VERHEIJEN, *La Règle de saint Augustin*, t. I, *Tradition manuscrite*, Études

dans lequel ce document a été rédigé. Au moment où le prêtre Augustin devient évêque d'Hippone et doit quitter le monastère de frères laïcs qu'il avait fondé près de l'évêché, il leur laisse un résumé de son enseignement sur la vie monastique. La Règle de saint Augustin est donc une règle monastique destinée à des frères laïcs; son but est de mettre en place un style de vie centré sur la vie apostolique qui était celle de la première communauté de Jérusalem. Cet idéal resta d'ailleurs celui d'Augustin lorsqu'il rassembla ses prêtres autour de lui pour mener avec eux la vie commune. La querelle entre les chanoines et les Dominicains suscitée par cette règle, ne reposait en fait sur aucun fondement historique.

La Règle demeure donc un élément essentiel de la législation dominicaine, et tient une place importante dans tout essai de réflexion sur la vie apostolique de l'Ordre¹³⁹. Ceci explique l'utilisation, dans cette deuxième partie, de citations d'œuvres de saint Augustin, et de certains commentaires de la Règle écrits au XIII^e siècle.

L'Écriture est aussi largement utilisée; c'est en effet d'une longue rumination des textes sacrés qu'est née la vie dominicaine. Vivre l'Évangile reste, aujourd'hui comme hier, le propos fondamental de celui qui veut suivre le Christ sur les traces de saint Dominique.

La conception de la vie apostolique dominicaine, telle qu'elle est présentée aujourd'hui dans les constitutions de l'Ordre, est donc un retour au charisme primitif. Certains éléments sont cependant modifiés, comme la pauvreté mendicante qui a très tôt disparu. Le retour aux sources n'est donc pas une tentative de restauration d'un passé révolu. L'Ordre des Prêcheurs a une forme de gouvernement qui lui permet d'éviter une idéalisation

augustiniennes, Paris, 1967.

¹³⁹ «Augustin a formé sa Règle sur le modèle de la vie apostolique, ainsi qu'on lit et chante à son sujet: il se mit à vivre selon la règle établie par les saints apôtres. Et il dit de lui-même dans un sermon: nous voulons vivre de la vie des apôtres. Qui peut douter que la vie des apôtres doit être préférée à tous les autres genres de vie? Comme on doit exalter la règle qui a été tirée d'un tel modèle» (HUMBERT DE ROMANS, *Expositio Regulae...*, II, p. 45).

paralysante des pratiques d'une époque: tout élément de sa législation peut être révisé, tous les trois ans, lors des chapitres généraux¹⁴⁰, pour permettre une adaptation aux conditions de chaque époque. Aucune pratique n'est immuable: seul le but de l'Ordre est intangible.

La deuxième partie de cet ouvrage a pour but de mettre en lumière des valeurs qui, selon une hiérarchie, un équilibre et une harmonie propres, constituent la vie dominicaine. Ceci pourra étonner les lecteurs habitués à une présentation de la vie religieuse faite à partir des textes conciliaires. Mais il ne faut pas oublier que, si la réflexion sur la vie religieuse a une dimension théologique, elle doit prendre en compte la réalité historique de chaque institut. Une diversité d'approches est donc indispensable, si l'on veut tenir compte de l'originalité des charismes particuliers.

Nous remercions Monseigneur Pierre Raffin qui a bien voulu rédiger le chapitre sur le ministère de la Parole. Il convenait que ce soit un frère prêcheur et non une moniale qui l'écrive.

¹⁴⁰ «Le chapitre général qui a autorité suprême dans l'Ordre est la réunion des frères représentant les provinces de l'Ordre, pour traiter et décider de ce qui concerne le bien de tout l'Ordre et, le cas échéant, pour élire le Maître de l'Ordre» (LCO 405).

Suivre le Christ à l'imitation des apôtres

Quelle suite du Christ?

La¹⁴¹ vie religieuse est généralement perçue aujourd'hui d'une façon uniforme. Elle évoque spontanément l'appel à suivre le Christ chaste, pauvre et obéissant et la réponse de celui qui est appelé. Réponse qui prend la forme de la profession - sous forme de vœux publics - des trois conseils évangéliques. La dimension personnelle de la consécration est au premier plan. Mais cette alliance dans l'amour et la fidélité est aussi une alliance dans la communion (vie fraternelle) et dans la mission (apostolat). Dans ce contexte, la vie apostolique est réduite à son aspect mission.

La perspective dominicaine est autre. Pour la comprendre, il faut essayer de s'imprégner de la conception de la vie religieuse commune à tout le Moyen Âge: tout fondateur se réfère à des modèles. Les Cisterciens, par exemple, rattachent la fondation de Cîteaux à la *Règle de saint Benoît*; et au-delà ils font référence aux Pères du désert, à saint Antoine. Ils remontent encore plus loin: à la première communauté de Jérusalem, aux apôtres et au Seigneur lui-même¹⁴². Il en est de même pour Dominique. Il a rattaché son Ordre à un grand courant religieux très ancien par la *Règle de saint Augustin*, et par elle, à la première communauté de Jérusalem et aux apôtres. Dans cette perspective ancienne, la vie religieuse est avant tout une suite du Christ, à l'imitation des apôtres. Elle est une vie apostolique par essence.

Cette vision des choses est toujours actuelle: elle n'appartient pas à un passé révolu. Mais elle ne peut se comprendre que dans le cadre d'une lecture spirituelle de l'Écriture. L'Évangile recèle d'innombrables trésors et chacun est invité à y puiser selon la grâce qui lui est faite.

¹⁴¹ Cf. M.-H. VICAIRE, «La Constitution fondamentale des Frères Prêcheurs», *La Vie dominicaine de Fribourg*, juillet-août 1973, n° 4, pp. 291-307; «*La sequela Christi dominicaine*», conférence, Assemblée fédérale de Chalais, 27 sept.-7 oct. 1969.

¹⁴² *Grands Exordes de Cîteaux*, in *Le petit et le grand Exorde de Cîteaux*, Soligni-la-Trappe (Orne), Imprimerie de la Grande-Trappe, 1884, pp. 45-55.

Pour rentrer dans cette perspective, il suffit de vivre avec le Seigneur au milieu des personnages évangéliques, en se sentant directement concerné par les scènes où ils évoluent. Celui qui est saisi par le Seigneur et qui désire le suivre selon un mode de vie qui manifeste la radicalité de sa démarche, porte alors tout naturellement son regard sur la façon de vivre des apôtres: vivre comme eux, «imiter en tout le modèle¹⁴³» qu'ils proposent, fait l'objet de leur désir. Seul ce type de regard porté sur la vie des apôtres peut permettre de percevoir ce qu'est en vérité la vie dominicaine, malgré sa complexité apparente.

Au «Suis-moi» du Seigneur, les apôtres ont répondu par la pauvreté volontaire et plus tard par la pauvreté mendicante. Le Seigneur ne les avait-il pas envoyés en mission sans or ni argent, en attendant le nécessaire de ceux qui voudraient bien les accueillir (cf. Mt 10, 5.9-10)? La pauvreté est donc au fondement de la vie apostolique. En se mettant à suivre le Christ, les apôtres ont tout naturellement constitué une communauté, et l'obéissance au Seigneur les rendait disponibles pour les exigences du Royaume. L'Évangile nous montre encore une certaine uniformité dans leur manière de vivre: c'est aux Douze en tant que groupe que le Seigneur donne ses directives. On peut voir là sans peine l'embryon d'une vie commune régulière. Aux XII^e et XIII^e siècles, ce dernier point ne posait aucun problème: l'unanimité de la communauté apostolique n'était-elle pas rendue visible par une même manière de vivre? C'est le mode de vie des apôtres avec sa visibilité qu'il s'agissait d'imiter. De toute évidence encore, les apôtres avaient été formés patiemment par le Seigneur lui-même; ils avaient fait à ses côtés une sorte de noviciat autour de leur Maître¹⁴⁴.

On retrouve les apôtres après la Pentecôte, dans les Actes des Apôtres. Ils prêchent avec autorité et vivent maintenant entourés d'une communauté à qui ils transmettent tout ce que le Seigneur leur a enseigné. Dans cette communauté, le Seigneur est mystérieusement présent, mais désormais de façon invisible, par

¹⁴³ CERNAI, 21.

¹⁴⁴ Cf. M.-H. VICAIRE, *L'Imitation des apôtres...*, pp. 28-37.

son Esprit, et non plus de façon palpable. La communauté qui suivait le Seigneur sur les chemins de Galilée est devenue une communauté ecclésiale. C'est dans l'Église que se réalise dorénavant tout ce que l'Évangile nous rapporte du groupe des Douze. Les apôtres vivent donc encore dans une étroite communion fraternelle, comme au temps où ils étaient rassemblés autour du Seigneur, prêchant ainsi par la parole et par l'exemple. Leur communion fraternelle (cf. Ac 4, 32-35), les prières qu'ils animaient (cf. Ac 2, 42), leur participation à la liturgie du Temple (cf. Ac 2, 46-3,1), l'annonce de la Parole et les nombreux signes qu'ils opéraient parmi le peuple (cf. Ac 6, 2-4; 5, 12), tout cela constitue la vie apostolique post-pascale. Les apôtres s'appuient aussi sur la communauté des premiers chrétiens, qui vit de ces mêmes valeurs (cf. Ac 2, 42-47; 4, 32.34-35), pour confirmer leur prédication. Comme le souligne Luc, la prière et le service de la Parole sont la part de choix de la mission des apôtres (cf. Ac 6, 4).

La communion et la mission rejaillissent l'une sur l'autre, car la mission des apôtres a pour fondement un témoignage de vie.

Communion et mission

Le regard que nous avons porté sur la vie des apôtres nous permet de comprendre l'intuition profonde qui sous-tend la vie dominicaine. Elle se caractérise par l'unité mission-communion, la communion étant la source de la mission, comme pour les apôtres.

Seule la référence à la vie apostolique permet de saisir l'unité de la vie dominicaine, en elle-même aussi bien qu'en ses divers modes de réalisation. Le propos fondamental de tout dominicain ou dominicaine, c'est de travailler de toutes ses forces à son salut et à celui du prochain par une vie d'unanimité, dans l'obéissance, la chasteté, la pauvreté, la prière liturgique, le contact assidu avec la Parole de Dieu, la contemplation, l'étude, et par la prédication (pour les frères). La prédication n'est pas une œuvre: elle est un des éléments d'un mode de vie qui est tout entier prédication. La profession dominicaine¹⁴⁵ n'engage donc pas seulement à suivre le

Christ chaste, pauvre et obéissant, elle fait entrer dans le collège des apôtres pour y vivre toutes les valeurs de la vie apostolique. Par elle sont embrassés tous les conseils évangéliques donnés par le Seigneur à ses apôtres: vie commune, humilité, etc.¹⁴⁶.

La vie dominicaine, aujourd'hui comme au temps de saint Dominique, est donc constituée par un ensemble de valeurs indissociablement unies: celles-là mêmes qui caractérisaient la vie des apôtres. On ne saurait en isoler un élément, sous peine de détruire son équilibre, car chaque élément rejaillit sur les autres. «Pour nous, dit M.-H. Vicaire, la totalité de notre vie est notre manière de suivre le Christ, revêtue du mode dominicain dans chacun de ses éléments, qui sont tous solidaires et s'influencent réciproquement les uns des autres. (...) Ainsi pouvons-nous dire qu'aucun des éléments de notre vie "à la suite du Christ" n'est commun à tous les religieux. Ils portent tous le caractère (...) de l'Ordre. C'est pourquoi nous devons les assumer tous, dans l'unité de notre profession¹⁴⁷.»

Il ne s'agit pas d'une spiritualité à proprement parler: chacun, dans l'Ordre, peut choisir le chemin qui lui paraîtra le plus adapté pour arriver à tenir ensemble et dans leur équilibre les valeurs caractéristiques du charisme dominicain.

¹⁴⁵ Dans l'ordre de saint Dominique, les trois vœux sont implicites. Le seul vœu émis est le vœu de la profession (cf. M.-H. VICAIRE, «Relecture des origines dominicaines, le vœu de notre profession», dans *Mémoire dominicaine, Les Dominicains et leur histoire*, n° 4, Cerf, Paris, 1994). M.-H. Vicaire commente ainsi la formule de profession dominicaine: «Il faut traduire ainsi la première partie de notre formule de profession: "Je fais profession (je m'engage à Dieu) selon la loi des Frères Prêcheurs." Cet acte nous engage à tout ce que précise notre règle et nos constitutions, selon la formule qui nous en est donnée; c'est-à-dire au ministère de l'Évangile autant qu'à la vie d'unanimité fraternelle et contemplative» (Lettre, Mai 1988).

¹⁴⁶ Cette perspective, qui est celle des origines de l'Ordre des Prêcheurs, a été remise en lumière lors de la révision des constitutions dominicaines, après le concile (cf. Plan du LCO et du LCM).

¹⁴⁷ Cf. M.-H. VICAIRE, «La sequela Christi dominicaine», conférence, Assemblée fédérale de Chalais, 27 sept. - oct. 1969.

Deux expressions d'un unique propos

La vie apostolique a pris un visage tout à fait neuf avec l'Ordre des Prêcheurs, dans sa double réalisation: frères et moniales. Pour la première fois dans l'histoire, un Ordre s'est constitué en vue d'une tâche missionnaire: une prédication à dimension universelle, par la parole et par l'exemple. Pour la première fois aussi, des moniales appartiennent à un Ordre qui n'est pas rattaché à l'Ordre monastique. Ceci est totalement nouveau au XIII^e siècle¹⁴⁸.

Dans la diversité des formes de vie, la spécificité de l'Ordre des Prêcheurs se trouve dans le propos, le zèle pour le salut des âmes: «La vie religieuse est une œuvre du Saint-Esprit. Elle se présente comme un navire pour recevoir les âmes qui veulent courir vers la perfection et pour les conduire jusqu'au port du salut. (...) Regarde (dit Dieu à Catherine) la barque de ton père Dominique, mon fils bien-aimé. Il l'a parfaitement organisée et il ne lui a pas donné d'autre intention que mon honneur et le salut des âmes par la lumière de la science¹⁴⁹.»

De ce même propos jaillissent la prédication des frères et la vie de prière des moniales. L'histoire même de la fondation de Prouille, premier monastère de l'Ordre, montre qu'une certaine forme d'évangélisation fait partie du charisme des premières sœurs. Cette

¹⁴⁸ L'Ordre monastique regroupe en une unité - un peu théorique, il est vrai - les divers ordres monastiques d'Occident diversifiés aux XI^e et XII^e siècles. Il constituait, avec les ordres canoniaux et les ordres apostoliques, les trois grands courants de vie religieuse existant au XIII^e siècle. L'ordre dominicain - et donc les moniales dominicaines - ne se rattache pas à l'Ordre monastique. Il se rattache cependant, par la Règle de saint Augustin, à un authentique monachisme longtemps oublié en Occident: le monachisme augustinien. Ce type de monachisme a existé sous plusieurs formes du temps même de saint Augustin. Son fondateur lui-même a incarné des réalisations diverses de l'idéal monastique qui était le sien. Il avait fait choix de la vie apostolique alors qu'il était jeune converti et encore laïc. Et cet idéal était resté le sien lorsque, ordonné prêtre, il vécut dans un monastère au milieu de frères laïcs. C'est encore ce même idéal qui a modelé le type de vie commune, qu'une fois évêque, il menait au milieu de ses prêtres.

L'intégration de moniales à un ordre non monastique est donc une nouveauté. Mais l'intégration de moniales à un ordre apostolique héritier de la tradition monastique augustinienne est dans la ligne même de la tradition augustinienne.

¹⁴⁹ Catherine DE SIENNE, *Dialogue*, chap. 158; trad. *Propre de l'Ordre des Prêcheurs*, t. 3, *Liturgie des Heures, Sanctoral*, pp. 327-329.

fondation était, en effet, un point d'appui pour la prédication de Dominique, le foyer spirituel de son activité de prédication. Elle constituait une «pièce intégrante d'une nouvelle entreprise de conquête et de miséricorde spirituelle», comme le rappelait A. Duval¹⁵⁰. Les frères, comme les apôtres, appuyaient leur prédication sur l'exemple de leur propre vie communautaire, et sur celui des moniales. Celles-ci ont, avant tout, à donner le témoignage d'une communauté vivant à l'image de la première communauté de Jérusalem. Leur vie est, par le fait même, tout orientée vers l'évangélisation.

En germe étaient déjà présentes dans la fondation de Prouille toutes les autres branches de la famille dominicaine qui se grefferont sur le tronc de l'Ordre, au cours des siècles.

La famille dominicaine

L'Ordre des Prêcheurs se compose des frères - prêtres et coopérateurs - et des moniales, qui sont tous directement rattachés au Maître de l'Ordre par leur profession. Divers groupes sont agrégés à l'Ordre: des congrégations de sœurs tertiaires régulières, des instituts séculiers, des fraternités de tertiaires laïcs comportant des membres mariés et des membres célibataires, des fraternités sacerdotales, et diverses associations de laïcs, sans oublier les familiaux et familiales.

Un même objectif est commun à toutes ces formes de vie dominicaine: «obtenir leur salut et celui des autres», de façons différentes mais complémentaires. Leur enracinement sur le tronc dominicain est possible car saint Dominique a voulu avant tout vivre la vie apostolique. Or cet idéal est celui de la première communauté de Jérusalem donc celui de tous les membres de l'Église. L'existence d'un laïcat dominicain en favorise la prise de conscience. Les prêtres diocésains, par leur appartenance dominicaine, vivent d'une certaine façon leur vie sacerdotale avec plus de plénitude: ils

¹⁵⁰ A. DUVAL, *Cours sur «l'histoire de l'Ordre», «Forma gregis», 1951 (inédit).*

l'enracinement dans un mode de vie qui prend en compte toutes les dimensions de vie des apôtres.

La vie apostolique fait l'unité de la famille dominicaine. Elle est vécue dans sa radicalité spirituelle par toutes les branches de la famille dominicaine. Mais chaque état de vie adapte d'une façon qui lui est propre la radicalité du mode de vie qui en est l'expression visible.

Conclusion

Nous allons voir maintenant successivement toutes les valeurs qui contribuent, par leur équilibre, à maintenir la fidélité au propos de l'Ordre. Les principales sont: la vie commune, l'obéissance, la chasteté, la pauvreté, la prière - personnelle et liturgique -, l'étude et le ministère de la Parole. Ces valeurs prennent des accents différents chez les frères et chez les moniales. Le ministère de la Parole, participation à la fonction prophétique des évêques, est propre aux frères. Les moniales, cependant, ne sont pas dépourvues de tout service de la Parole. Par contre le travail et la clôture - qui aident à la mise en œuvre des valeurs principales - sont plus spécifiques de la vie des moniales. La nécessité de gagner sa vie amène cependant des dominicains à se poser la question de l'intégration d'un éventuel travail rémunéré en dehors de la prédication.

Nous ne parlerons que des frères et des moniales, qui ont un fondement législatif commun¹⁵¹. Une adaptation serait à faire pour les autres branches de la famille dominicaine.

¹⁵¹ Cf. M.-H. VICAIRE, «La communauté des sœurs et des frères est à base législative», Conférence, Assemblée fédérale de Chalais, 27 sept.-7 oct. 1969.

La vie commune

La charité qui brûlait au cœur de Dominique trouve sa première expression au sein d'une communauté, ébauche du rassemblement de tous les hommes dans le Christ.

Une âme et un cœur

Avoir une seule âme et un seul cœur, grâce à la charité que l'Esprit Saint a répandue dans nos cœurs, c'est vivre de la vie même de notre Dieu qui est communion: «Par ce qu'ils ont en commun, le Père et le Fils ont voulu que nous ayons communion et entre nous et avec eux, et ils ont voulu nous rassembler en un par ce Don que tous les deux possèdent dans l'unité; ce Don est le Saint-Esprit Dieu et qui est Don de Dieu¹⁵².»

À Jérusalem, le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit a rassemblé «en un» (Ps 132, 1) les membres de l'Église, comme il fait l'unité du Père et du Fils. Suivre le Christ en entrant par lui, dans l'Esprit, en communion avec le Père, conduit à une communion avec tous ceux qui font la même expérience. Suivre le Christ implique d'entrer dans la communauté ecclésiale. C'est en elle seule désormais que le Ressuscité peut être rencontré: elle est le lieu de sa présence par son Esprit. D'ailleurs, comment être en communion avec la Tête sans appartenir au Corps?

Suivre le Christ à l'imitation des Douze passe donc par une cellule ecclésiale: la communauté. C'est pourquoi, avant tout, frères et sœurs se rassemblent en communauté pour avoir «une seule âme et un seul cœur tendus vers Dieu», comme les premiers chrétiens. Ils prennent comme règle de leur vie la charte de l'Église primitive (cf. Ac 4, 32)¹⁵³.

¹⁵² SAINT AUGUSTIN, S., 71, 18; trad. M.-F. Berrouard (inédit).

¹⁵³ *Règle de saint Augustin*, I, 1; LCO, 2, 2; LCM 2, 2; cf. Humbert DE ROMANS, *Expositio Regulae...*, XIV, p. 70: «Venant dans la communauté à cause de l'unanimité, on nous dit "rassemblés en un", car, tout en étant réunis pour notre salut comme fin dernière - que nous pouvions atteindre autrement -, nous avons choisi de vivre dans l'unanimité, pour parvenir au salut; donc l'unanimité est la fin immédiate de notre Ordre, mais subordonnée à une autre fin.»

Leur but? Devenir davantage l'Église, Corps du Christ. Faire profession, c'est devenir membre d'une communauté dont l'idéal est de réaliser le Mystère de l'Église, de l'unité, un des noms de l'Église pour saint Augustin. La fraternité, fruit de l'amour mutuel, n'est-elle pas le trait essentiel de l'Église?

Leur rôle? Être signe et ferment d'unité. Dieu a pour dessein de donner des frères à son Fils unique pour qu'il ne soit pas le seul¹⁵⁴. Pour mener à son point d'achèvement ce dessein éternel, pour faire de tous les hommes une seule âme et un seul cœur, le Père répand dans leurs cœurs la charité qui vient du Christ par l'Esprit Saint. Les couvents et monastères dominicains sont en quelque sorte des catalyseurs de cette unité. Frères et moniales tendent vers l'unité, pour que celle-ci gagne le monde entier. Leurs communautés peuvent être comparées au bord du vêtement du grand prêtre Aaron, selon une interprétation allégorique du psaume 132, chère à saint Augustin. Ce bord du vêtement, c'est la lisière qui maintient l'unité du vêtement et qui servait d'encolure: c'est donc par lui que la tête passait en premier. Aussi, lorsque l'onction du Saint-Esprit, la charité, coule de la Tête sur le vêtement sans couture qu'est l'Eglise, elle passe d'abord par l'encolure qui symbolise les communautés monastiques. Celles-ci, rassemblées dans l'unité par l'onction du Saint-Esprit, sont signes et instruments d'unité dans le monde¹⁵⁵.

«L'âme et le cœur uniques», signe d'unité, sont aussi signe «de la réconciliation universelle dans le Christ¹⁵⁶». Car la concorde naît de la victoire de la Croix sur la discorde et les divisions. Elle s'enracine dans une conversion personnelle, dans l'expérience du salut faite par chacun des membres de la communauté. C'est l'expérience de la réconciliation avec Dieu et avec soi-même qui conduit à découvrir dans les autres, des frères aimés par le même Père et eux aussi réconciliés. Cette réconciliation, les frères l'annoncent en outre par leur parole.

¹⁵⁴ SAINT AUGUSTIN, *Tract. in Io. Epist.* 8, 14.

¹⁵⁵ *Id.*, *En. in Ps.* 132, 7-9.

¹⁵⁶ LCO 2, 2.

Pour être effective, l'unité suppose que chacun tende vers Dieu de tout son cœur (cf. Ps 72). Seule la charité qui rend proche de Dieu, qui unit à Dieu, peut renforcer le lien mutuel et faire de tous les membres de la communauté des frères, des sœurs. C'est en effet par un même amour que nous nous approchons de Dieu, que nous le cherchons, et que nous aimons nos frères, nos sœurs¹⁵⁷.

Si Dieu est le seul bien désiré et aimé, il y a le désir de partager. La concorde est d'ailleurs une activité apostolique par elle-même, selon la parole de saint Jean: qu'ils soient un pour que le monde croie (cf. Jn 17, 21). Elle est étroitement liée à la finalité même de l'Ordre. Elle rejaillit tout d'abord sur ceux qui s'approchent de la communauté pour participer aux célébrations liturgiques, pour rencontrer l'un ou l'autre membre de la communauté, ou encore pour faire un séjour à l'hôtellerie.

Une école de charité

La¹⁵⁸ charité, mère de l'unité¹⁵⁹, est bien ce qu'il y a de plus commun dans le christianisme, mais elle est aussi ce qui est le plus précieux. Elle est la règle qui, en dernier ressort, doit régir la vie de la communauté jusque dans ses moindres détails, comme dans les communautés de Milan visitées par Augustin: «À la charité est adaptée la nourriture, à la charité le langage, à la charité la tenue, à la charité le visage. On s'unit et on s'accorde ensemble en vue de la seule charité, la violer est considéré comme un sacrilège envers Dieu¹⁶⁰.»

Mais cet idéal ne peut être réalisé sans un long apprentissage toujours à recommencer. Aussi la tradition, avec tout son réalisme, a-t-elle regardé la communauté comme une école de charité, à l'image de l'Église primitive, «cette divine école¹⁶¹» où les fidèles

¹⁵⁷ Humbert DE ROMANS, *Expositio Regulae...*, t. 1, Romae, 1888, p. 77; M.-F. BERROUARD, «Mystère et recherche. Une prière de saint Augustin», *La Vie spirituelle*, 604, Cerf, Paris, 1974, pp. 669-686.

¹⁵⁸ LCM 111, 3; cf. S.C. 207, note 1, p. 14.

¹⁵⁹ SAINT AUGUSTIN, *En. in ps.* 131, 4: «Unique est le cœur de ceux qui sont unis dans la charité.»

¹⁶⁰ *Id.*, *De mor. Eccl.*, I, 33, 73; trad. M.-F. Berrouard (inédite).

apprenaient la vie divine. Frères et sœurs sont à l'école du Christ, «Docteur de la charité¹⁶²», comme l'Église-école écoute l'enseignement de la Tête¹⁶³. À l'exemple des apôtres autour de leur Seigneur, ils entendent cette parole sans cesse répétée, qui résume tout l'enseignement du Maître: «Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres» (Jn 15, 12). Dans l'amour de Dieu et du prochain, nous demeurons toute la vie des apprentis.

L'unanimité

L'unanimité est le but poursuivi, mais elle nourrit aussi la vie commune. Elle est unanimité dans la foi, unité de volonté par la charité, d'où naît l'unité dans la manière d'agir, de sentir avec l'Église. Elle est encore unanimité dans la contemplation: la vérité goûtée unanimement est source d'unité pour la communauté. Humbert de Romans décrit avec beaucoup de chaleur cette unanimité et il en a souligné l'importance pour la mission de prédication de l'Ordre: «Heureuse unanimité qui donne la même âme, qui fait croître unanimement, défendre unanimement la foi, accomplir unanimement les œuvres de la foi, être assidus unanimement à la prière, se consacrer unanimement à la Parole de Dieu, prêcher unanimement la foi, s'adonner unanimement à la contemplation, se consacrer unanimement aux œuvres de miséricorde, travailler unanimement à la doctrine sacrée. Toutes ces unanimités sont des unanimités en Dieu et de Dieu. C'est en s'efforçant d'adhérer à Dieu seul qu'on entre dans une telle unanimité (...). Donc, si, d'une part, tous doivent garder en général l'unité de l'esprit avec soin, selon la parole de l'apôtre (Ep 4); si, d'autre part, ceux qui vivent sous la règle du bienheureux Augustin ont ce devoir d'une manière spéciale, à cause du précepte de la Règle, cependant cette sollicitude incombe très particulièrement

¹⁶¹ *Grand Exorde de Cîteaux*, I, 2.

¹⁶² AUGUSTIN, *Tract. in Io. Ev.* 17, 7.

¹⁶³ «Quel est le maître qui enseigne? (...) C'est le Christ qui enseigne. Sa chaire est au ciel (...), son école est sur la terre, et son école, c'est son propre Corps. La tête enseigne les membres, la langue parle à ceux qui forment ses pieds. C'est le Christ qui enseigne, écoutons, craignons et agissons» (SAINT AUGUSTIN, *Sermon sur la discipline chrétienne*, 9.15).

aux Frères Prêcheurs, à cause de ce qui vient d'être dit, puisqu'ils y sont tenus pour une raison générale, spéciale et particulière¹⁶⁴.»

L'unanimité est soudée par l'Eucharistie qui réalise l'unité du Corps; elle est renforcée et exprimée par la mise en commun des biens qui assure une étroite dépendance entre les membres de la communauté.

Parler d'unanimité peut paraître une utopie. L'éducation, les habitudes antérieures, le milieu social, la formation intellectuelle: tout paraît faire obstacle à l'unité dans une communauté. Aussi faut-il savoir que le secret de l'unanimité réside dans le renoncement à la volonté propre, à l'imitation de celui qui a dit: «Je ne suis pas venu pour faire ma volonté» (Jn 6, 38). Cela suppose, à la base, le désir d'aimer Dieu et de le servir, ainsi que le désir d'aimer son prochain. Lorsque chacun veut faire sa volonté naissent les conflits, les colères, les querelles. Mais lorsque, par l'action de la concorde, chacun cherche celle de l'autre, «naît l'obéissance, grandit la charité, la paix, la justice» et toutes les vertus. On peut pressentir que l'unanimité entretient un lien tout particulier avec l'obéissance¹⁶⁵.

Tout cela met en relief la valeur englobante de la vie commune. Aucune valeur de la vie dominicaine ne peut se concevoir en dehors de sa relation à elle.

¹⁶⁴ Humbert DE ROMANS, *Expositio Regulae...*, pp. 71.76.77.

¹⁶⁵ Cf. HUGONIS DE S. VICTORE, *opp. pars III - Mystica, P.L.*, 176, 882: «Si nous sommes rassemblés corporellement, il faut aussi que nous ayons la même demeure spirituelle. Il ne sert de rien d'être réunis dans une seule maison, si nos volontés sont opposées.

En effet, Dieu est plus attentif à l'unité d'esprit qu'à l'unité de lieu. Voici que dans une même demeure nous sommes de nombreux hommes à l'éducation différente, aux cœurs et aux esprits dissemblables. Or une seule intention et un seul amour envers Dieu doit faire l'unité entre toutes ces réalités. Pour cela, nous devons avoir le même esprit et la même volonté, à savoir: servir Dieu et l'aimer de tout notre cœur et de toute notre âme, et le prochain comme nous-mêmes.

Il nous est demandé d'exercer la vertu de concorde qui sera à l'œuvre lorsqu'un frère, entrant au monastère, commencera à renoncer à sa volonté propre, imitant celui qui a dit: "Je ne suis pas venu pour faire ma volonté" (Jn 6) et encore: "Mon Père, non comme je veux, mais comme tu veux" (Mt 26). Car c'est surtout l'action de la concorde d'amener quelqu'un à faire non sa propre volonté mais celle d'un autre, en ce qui est bien. De plus, c'est le signe d'une grande humilité. De là naît l'obéissance, grandissent la charité et la paix et la justice, et les vertus de l'Église. Tandis que si je veux faire ma volonté, et cet autre faire la sienne, nous ferons naître conflits, procès, colères et querelles qui sont des œuvres de la chair.»

Un corps diversifié

Saint Paul nous enseigne que dans l'Église, tous n'ont pas la même fonction: les uns sont prophètes, les autres apôtres, les autres docteurs, etc. (1 Co 12, 28-29). Il en est de même pour la communauté. Elle forme un corps, mais un corps diversifié, selon les dons faits par Dieu à chacun. Il s'agit de faire l'unité dans la diversité: «Les fonctions sont diverses, la vie est commune. (...) Chacun opère son œuvre propre, mais (tous) vivent de la même vie¹⁶⁶.» Il faut que le charisme de chacun puisse fructifier dans une vraie fraternité, pour le bien du corps tout entier; chacun, grâce au lien de la charité, profite du don des autres. «Celui qui aime possède, de par sa charité, tout ce qu'il est heureux de trouver en chacun de ses frères¹⁶⁷.» La communauté est à l'image du Mystère trinitaire: chaque personne divine a sa personnalité propre mais les trois ne font qu'un et possèdent tout en commun.

Concrètement, la vie commune s'exprime à travers diverses activités communautaires, où chacun est invité à donner le meilleur de lui-même. Des temps de détente pris en commun favorisent la connaissance mutuelle et la communion fraternelle. Or une seule intention et un seul amour envers Dieu doivent faire l'unité entre toutes ces réalités. Pour cela, les frères ou les moniales d'une communauté, doivent avoir le même esprit et la même volonté, à savoir: servir Dieu et l'aimer de tout leur cœur et de toute leur âme, et le prochain comme eux-mêmes.

Des réunions permettent de réfléchir ensemble à la vie de la communauté. La participation de chacun au gouvernement est requise et tous ensemble doivent tendre à ce que les décisions importantes soient prises en se rapprochant le plus possible de l'unanimité. Selon un adage s'inspirant du droit romain: «Toute décision approuvée en commun sera exécutée plus rapidement et sans difficulté¹⁶⁸.» Le dialogue aide à tendre vers ce but. Les frères

¹⁶⁶ SAINT AUGUSTIN, *S.*, 267, 4.

¹⁶⁷ M.-F. BERROUARD, «L'Église, communauté d'amour et de vie selon saint Augustin», *Lumière et Vie*, 83, s.d., p. 59.

¹⁶⁸ HUMBERT DE ROMANS, *Expositio Regulae...*, XVI, p. 72.

prennent aussi ensemble la charge du ministère de la prédication. La correction fraternelle recommandée par le Seigneur (cf. Mt 18, 15-17) est un facteur de croissance pour chacun en particulier et pour la communauté tout entière.

Communauté et Jérusalem céleste

Mener¹⁶⁹ la vie commune, c'est être «citoyens de l'éternelle cité de la Jérusalem céleste¹⁷⁰.» Ce thème a été fortement orchestré au Moyen Âge¹⁷¹. Le ciel était l'objet d'une fréquente réflexion, et on brûlait du désir d'y monter un jour. Monastères et couvents, dans ce contexte, sont une anticipation de la vie dans le Royaume, une Jérusalem anticipée: ce sont des lieux d'attente, de désir, de préparation à cette unité qui rassemblera tout le peuple de Dieu. Loin du monde du péché, de la division, on cherche à y mener une vie d'unanimité à l'image de celle des bienheureux.

Cette dimension de la vie commune est fortement présente dans la Règle de saint Augustin. Si les frères sont rassemblés en communauté, c'est pour avoir une seule âme et un seul cœur tendus vers Dieu. «Vers Dieu» a une portée eschatologique: la communauté est entièrement polarisée par la recherche de Dieu, par le désir de vivre dans une unité qui ne peut être complètement réalisée ici-bas. Cette tension vers Dieu de ceux qui vivent dans l'unanimité disparaîtra dans la vision face à face: ils n'auront plus alors à tendre vers Dieu, car ils seront en Dieu. Dans la Cité céleste, l'unité à laquelle aspirent les frères trouvera son épanouissement plénier: «C'est avec des âmes nombreuses que sera faite l'unique Cité de ceux qui auront une seule âme et un seul cœur tendus vers

¹⁶⁹ Cf. «"La charité est le lien de la perfection", dit l'Apôtre. Car c'est elle qui non seulement attache à notre âme toutes les vertus, et la conjoint à Dieu; mais aussi qui lie ensemble les cœurs de ceux qui aiment Dieu (...) et fait qu'ils ne sont qu'un cœur et qu'une âme; de sorte qu'en eux sont représentées la paix et la concorde des citoyens célestes...» (JULIENNE MORELL, *Le Chemin de la perfection*, IX, Delhomme et Briguët Éditeurs, Lyon-Paris, 1895).

¹⁷⁰ SAINT AUGUSTIN, *De op. monach.*, 32; cf. LCM 35, 1.

¹⁷¹ Cf. J. LECLERCO, *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge*, Cerf, Paris, 1957, pp. 55-59; 67-68.

Dieu, et la perfection de notre unité ne sera réalisée qu'après notre pérégrination, quand les pensées de tous ne seront cachées à personne et ne trouveront d'opposition en personne¹⁷².»

Au ciel, il existera une totale transparence entre tous¹⁷³, il n'y aura plus besoin de paroles: «Dans cette société des saints, les pensées que Dieu est seul à voir maintenant, tous les verront les uns dans les autres¹⁷⁴.» C'est ce qu'anticipe le silence, trame de fond des relations fraternelles dans la communauté.

¹⁷² SAINT AUGUSTIN, *De bono conj.*, 18, 21; trad. M.-F. Berrouard (inédit).

¹⁷³ ID., *De civ. Dei*, 22, 29, 6.

¹⁷⁴ ID., *S.*, 243, 5; trad. M.-F. BERROUARD, *B.A.*, 74A, p. 368, note 37.

L'obéissance, la chasteté, la pauvreté

Trois vœux... une dimension sacrificielle

Parmi tous les conseils évangéliques auxquels engage la suite du Christ dominicaine, trois sont particulièrement voués: l'obéissance, la chasteté et la pauvreté. D'où leur regroupement dans un même chapitre. Ces trois valeurs, comme toutes les autres, permettent d'adhérer plus pleinement au Christ et de vivre dans une plus grande communion fraternelle. Mais elles ont en commun de donner à Dieu la racine même de tous les actes. Elles se rapportent en effet aux biens extérieurs, au corps, à la volonté ou, en d'autre termes, aux trois registres de l'existence et des relations: l'avoir, l'affectivité, le pouvoir. En les vouant, toute l'activité vertueuse, toutes les œuvres bonnes deviennent une offrande à Dieu, un service de Dieu: «Celui qui accomplit une chose après en avoir fait le vœu se soumet plus entièrement à Dieu que celui qui ne fait simplement que l'accomplir. Sa sujétion s'étend en effet non seulement à l'acte, mais au pouvoir, puisque désormais il ne peut plus faire autre chose. Qui donne l'arbre avec les fruits fait un présent plus grand que s'il offrait seulement les fruits, observe saint Anselme¹⁷⁵.»

Les vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté prennent, dans la vie religieuse, une dimension sacrificielle. Car cette forme de vie consacrée reproduit «l'image du Christ uni à l'Église son épouse par un lien indissoluble¹⁷⁶». Et cette union s'est réalisée par le sacrifice de la croix. Aussi, par la profession solennelle, la vie des fils et filles de saint Dominique devient un holocauste, un sacrifice uni à celui du Rédempteur.

La vie religieuse, dans cette perspective qui est celle de saint Thomas, se définit comme un culte à rendre à Dieu pour confesser la vraie foi. Pour saint Thomas, la religion est ce qui relie à Dieu par la foi. La vie religieuse est ainsi dans la droite ligne du baptême¹⁷⁷.

¹⁷⁵ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II-II, q. 186, a. 6, ad 2.

¹⁷⁶ LG 44.

Mais il faut remarquer que l'accent est mis sur la dimension théologique du baptême, donc personnelle. Sa dimension ecclésiale - communion, mission - est laissée dans l'ombre.

Obéissance et autorité au service de l'unité

Obéissance et bien commun

L'obéissance¹⁷⁸ dominicaine est d'abord une nécessité de communauté: pas de vie commune sans obéissance. Les apôtres ont tout abandonné pour suivre le Christ, et l'ont suivi en obéissant. Au sein du collège des Douze, l'obéissance au Seigneur avait pour seule règle: rechercher le bien commun du Royaume.

Cette conception de l'obéissance se rattache à une tradition très ancienne. En Orient, saint Basile en est le principal témoin. Pour lui, ce qui est premier, c'est l'obéissance aux commandements de Dieu, et aux autres à cause de Dieu. Le moine obéit à Dieu et non d'abord à une personne. En Occident, Augustin se situe dans la même ligne. L'obéissance est au service de la communion. Elle est une soumission à la Parole de Dieu reçue à travers la Règle et les constitutions qui résument les grandes lignes de la vie apostolique. L'obéissance dominicaine est donc essentiellement communautaire. Orientant tous les membres de la communauté vers le même bien commun¹⁷⁹, elle est principe d'unité, car source de fidélité à la fin même de la communauté: l'unanimité qui rend témoignage au Seigneur. Ainsi l'obéissance conduit-elle chacun à faire passer le bien commun avant son intérêt propre, dans les plus petits détails de la vie quotidienne. Cela exige un renoncement à sa volonté propre en toute chose. Par là, l'obéissance devient un instrument de première importance pour un continuel progrès spirituel. C'est ce que rappelait le dominicain saint Vincent Ferrer.

¹⁷⁷ Cf. G. BÉDOUELLE, «De la plénitude de la contemplation», in *Une théologie du combat chez saint Thomas*, V.S., 707, p. 717.

¹⁷⁸ Cf. M. LABOURDETTE, «Le bien commun, fondement de l'obéissance», in *Le Problème de l'obéissance*, Collection «Le Point», n° 8, Apostolat des Éditions, Paris, 1969, pp. 59 sq.

¹⁷⁹ Par bien commun, il faut entendre les orientations religieuses et apostoliques de la communauté; et dans cette détermination, la communauté tient une grande place.

Celui qui aspire à la perfection doit se préparer «à suivre en tout et partout le chemin et la règle de l'obéissance, inébranlablement¹⁸⁰.»

Par l'obéissance, sont acceptés en même temps tous les autres éléments de la vie apostolique, puisque tous vont être vécus dans l'obéissance. Elle est donc englobante par rapport à tous les éléments de la suite du Christ dominicaine.

L'autorité, un service

Comme l'obéissance, l'autorité est ordonnée à l'unité. Elle a pour principal rôle de veiller à ce que tous les membres de la communauté y tendent. Le prieur, premier entre des égaux, est placé à la tête de la communauté (et non au-dessus: il n'est pas un supérieur au sens propre) pour «servir par charité¹⁸¹». C'est la simple reprise de la parole du Seigneur: «Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur» (Mt 20, 26). Il reçoit la charge du service du bien commun. Dans ce contexte, il ne s'agit pas d'obéir au supérieur comme à Dieu, «mais d'exprimer et de nourrir dans l'obéissance au supérieur la confiance filiale en Dieu¹⁸².»

Configuration au Christ crucifié

En se soumettant à la Parole par leur obéissance, frères et sœurs imitent le Christ qui a obéi à la Parole de son Père (cf. Jn 4, 34). Comme lui, ils ont à écouter la Parole pour la mettre en pratique¹⁸³. Leur obéissance les configure ainsi au Seigneur qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix (cf. Ph 2, 8). Ceci est l'inverse de l'attitude d'Adam¹⁸⁴.

¹⁸⁰ SAINT VINCENT FERRIER, *Traité de la vie spirituelle*, Coll. «Les écrits des saints», Éd. du Soleil Levant, Namur, 1956, p. 45.

¹⁸¹ *Règle de saint Augustin*, VII, 3.

¹⁸² J.-G. RANQUET, *Conseils évangéliques et maturité humaine*, Desclée de Brouwer, 1968, p. 115.

¹⁸³ Cf. SAINT AUGUSTIN, *Tract. in lo. Ev.* 25, 16; 41, 7; *De Gen. ad litt.*, VIII, 14, 32; *De Trin.*, XIII, 17, 22.

¹⁸⁴ ID., *Tract. in lo. Epist.* 8, 6.

L'obéissance à la volonté de Dieu à travers l'obéissance au prieur naît de la charité et tend vers la charité, cette charité étant l'amour filial répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit (cf. Rom 5, 5). Unissant notre volonté à celle du Père dans l'amour, l'obéissance est un sacrifice puisque, selon saint Augustin, «le vrai sacrifice est toute œuvre qui contribue à nous unir à Dieu¹⁸⁵.»

Cependant, à cause de notre condition de pécheur, l'obéissance comporte une part de renoncement coûteux. Notre obéissance, comme celle du Seigneur, passe par la souffrance. Et cet aspect de mortification de l'obéissance peut, lui aussi, devenir une offrande unie au sacrifice du Christ. D'où le caractère rédempteur du sacrifice que constitue l'obéissance: il contribue à l'union de tous les hommes avec Dieu.

La chasteté

«Les¹⁸⁶ frères, en promettant la chasteté "en vue du Royaume des cieux", suivront les traces de saint Dominique qui, gardant toute sa vie par amour de Dieu une virginité sans tache, était si enflammé d'amour et de zèle pour les âmes qu'il "accueillait tous les hommes dans le vaste sein de la charité et puisqu'il aimait tout le monde, tout le monde l'aimait, tout entier donné qu'il était au souci du prochain et à la compassion pour les malheureux".¹⁸⁷»

La chasteté parfaite dans le célibat, pour le Royaume des cieux (cf. Mt 19, 11-12), est avant tout un don de Dieu qui le premier nous a aimés. Comme le rappelle saint Paul: chacun reçoit un don particulier (cf. 1 Co 7, 7). Mais ce don ne peut être reçu que par celui qui est convaincu au fond de son cœur de la vérité de cette parole du Seigneur: «Qui perd sa vie la trouvera» (Mt 10, 39).

La chasteté est une réponse à un appel du Christ: appel à le préférer à tout. Elle naît d'un brûlant amour de Dieu, d'un désir de plaire à lui seul (cf. 1 Co 7, 32)¹⁸⁸ et elle favorise une union au

¹⁸⁵ ID., *De civ. Dei*, 10, 6.

¹⁸⁶ Pour ce paragraphe, cf. CONCILE VATICAN II, *Perfectæ caritatis*, 12; PAUL VI, *Evangelica Testificatio*, 15; JEAN-PAUL II, *Redemptionis Donum*, 11.

¹⁸⁷ LCO 25.

Seigneur avec un cœur sans partage. Seule cette union absolue avec le Christ peut d'ailleurs lui donner un sens. Elle est, dans notre monde, le signe le plus transparent de la consécration de tout l'être à Dieu.

Et du fait de la dimension sacrificielle et rédemptrice de la vie religieuse, la chasteté revêt chez le religieux un caractère nuptial. L'amour qui l'unit au Christ est nuptial parce que rédempteur, à l'image de l'amour du Christ pour l'Église: il s'est offert en sacrifice pour elle par amour et en a fait ainsi son Épouse.

La chasteté libère le cœur en vue d'un amour absolu pour Dieu et pour tous les hommes. Elle pénètre tout l'être d'une plus grande ressemblance avec le Christ, elle transforme le cœur à son image. La parfaite ressemblance n'est-elle pas la charité?

Les possibilités d'amour libérées par la chasteté consacrée sont en connaturalité secrète avec les valeurs du Royaume, avec le Mystère profond de l'Église unie au Christ tel qu'il se révélera dans le siècle futur. La chasteté consacrée permet de réaliser déjà ce qui sera la condition de tout chrétien lors de la Parousie: l'union au Christ comme l'Épouse à l'Époux. La chasteté consacrée représente de façon plus immédiate que le sacrement de mariage, sans l'intermédiaire d'un signe, l'éternelle alliance d'amour que l'amour conjugal signifie indirectement.

Intimement unis au Christ, les frères comme les sœurs deviennent une offrande pour tous, à la ressemblance de l'offrande du Christ sur la croix. La chasteté réalise un total don de soi à l'Église pour un plus parfait amour des hommes¹⁸⁹. Le don de tout l'être à Dieu par la chasteté est donc source du zèle pour les âmes, d'une compassion à l'image de celle de Dominique. La chasteté renforce aussi le lien qui unit les membres de la communauté et favorise leur disponibilité intérieure. Elle permet aux moniales de vaquer plus librement à Dieu.

¹⁸⁸ Règle de saint Augustin, IV.

¹⁸⁹ LCO 26, I.

La pauvreté

«Ne dites pas que quelque chose vous appartient, mais ayez tout en commun.¹⁹⁰»

Comme l'indique ce passage de la Règle de saint Augustin, il y a deux mouvements dans la pauvreté dominicaine: la désappropriation et la mise en commun des biens. La dimension communautaire s'enracine dans une dimension personnelle.

La désappropriation: conversion à la charité

La pauvreté est une réponse à un appel du Seigneur (cf. Mt 19, 21). Choisir le Christ pour en faire le tout de sa vie, voilà la seule justification de la pauvreté. C'est bien la démarche des apôtres: «Nous avons tout quitté et nous t'avons suivi» (cf. Mt 19, 27). Il s'agit d'une conversion à la vie nouvelle (cf. Col 3, 1), d'une configuration au Christ qui n'avait pas de pierre où reposer la tête (cf. Mt 8, 20) et qui, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous (cf. 2 Co 8, 9). Tout cela, c'est faire sienne l'exigence de la première Béatitude: «Heureux les pauvres» (Lc 6, 20; Mt 5, 3).

Le Seigneur met comme condition pour le suivre l'abandon des richesses, non parce que la possession des richesses est mauvaise, mais parce que l'amour des biens de la terre est un obstacle à la charité, à la liberté en vue d'un amour total pour lui. Celui qui possède des richesses est fortement tenté de s'y attacher. C'est bien pour cette raison que l'homme riche de l'Évangile, selon l'interprétation de saint Augustin, s'en alla tout triste (cf. Mt 19, 22). Tout donner équivalait pour lui à couper des membres, tant l'attachement était fort. Et c'était au-dessus de ses forces¹⁹¹. Aussi,

¹⁹⁰ Règle de saint Augustin, I, 3. Cf. un commentaire du XIII^e siècle: «"Ne dites pas que quelque chose vous appartient, mais ayez tout en commun". (...) A ce sujet, il faut approfondir la grande différence entre les frères "charnels" et les frères "spirituels". Les premiers, en effet, séparent ce qui leur est commun, les seconds mettent en commun ce qui est séparé. Là, chacun réclame ce qui lui est propre; ici, on recherche non ce qui est à soi, mais ce qui est à Jésus Christ. Cette proximité vaut donc mieux que l'autre: l'une détruit, l'autre grandit. Celle-là contient le germe de la division, celle-ci se développe. Celle-là passe avec le siècle, celle-ci demeure dans le siècle futur» (*Hugonis de S. Victore*, op. cit., 884).

le fondement premier de la suite du Christ, c'est la pauvreté volontaire qui fait vivre sans rien avoir en propre.

La raison fondamentale qui justifie pareille attitude doit être cherchée dans la condition de l'homme pécheur. Chez lui, l'avoir a pris la place de l'être et, en croyant posséder les biens matériels, il est possédé par eux. Il lui est donc difficile, dans ces conditions, d'aimer Dieu totalement tout en possédant des richesses: «Celui-là t'aime moins, dit Augustin à Dieu, qui aime en dehors de toi quelque chose qu'il n'aime pas en toi¹⁹².»

La conversion implique donc une libération de l'attrait idolâtrique pour les biens matériels et un retournement vers Dieu. La pauvreté volontaire, qui est un renoncement à toute possession des biens matériels, s'attaque donc de façon radicale à la cupidité et met sur le chemin de la conversion. Elle libère le pécheur de cette servitude où il est plongé et l'affranchit même du souci des choses du monde (cf. Mt 13, 22).

Ce dépouillement de l'attachement aux richesses - de quelque ordre qu'elles soient -, vide l'homme de lui-même et le rend semblable au Christ qui s'est anéanti jusqu'à la mort de la croix. La pauvreté configure au Christ crucifié; elle permet d'accueillir le don de Dieu et nous fait riches de la richesse même de Dieu. Il n'est donc pas étonnant qu'Augustin en fasse la première condition de la vraie prière¹⁹³. La pauvreté permet de vaquer à la contemplation de la sagesse.

Tout mettre en commun: ciment de l'unité

La mise en commun des biens couronne cette conversion à Dieu. En effet, l'homme est avare. S'étant séparé de Dieu par le péché, il a perdu le seul bien qui pouvait satisfaire son désir de bonheur: Dieu, le souverain bien, commun à tous, destiné à être possédé par tous entièrement. L'homme cherche à combler le vide

¹⁹¹ Cf. SAINT AUGUSTIN, *Epist.*, 31, cité dans SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II-II, q. 186, a. 3, *corpus*.

¹⁹² SAINT AUGUSTIN, *Conf.*, X, 29.

¹⁹³ *ID.*, *Epist.*, 130, 2-5.

ainsi créé au fond de lui-même par une accumulation de biens qu'il refuse de posséder en commun avec d'autres et de partager. Il veut l'unité (...) mais pour tout accaparer! Il s'approprie tout ce qu'il peut comme si les biens matériels n'existaient que pour la satisfaction d'une cupidité personnelle. Il rapporte l'univers entier à son intérêt propre au lieu de posséder en commun. La pauvreté s'exprimant dans la mise en commun des biens est donc le moyen le plus radical pour lutter contre la cupidité.

Ne rien avoir en propre, mais tout avoir en commun (cf. Ac 4,32)¹⁹⁴ - à l'exemple de la première communauté de Jérusalem - est à la source de l'unité. C'est aussi un fruit de la concorde. De même que nous sommes rassemblés «en un¹⁹⁵», tout ce que nous possédons est «en un¹⁹⁶». Celui qui aime son frère possède ainsi en commun avec lui tout ce qu'il ne possède pas lui-même: «Tout ce que possède mon frère est à moi si je l'aime sans le jalouser. Je ne le possède pas moi-même, mais je le possède en lui; pourtant cela ne serait pas à moi si nous n'étions pas dans le même Corps et sous la dépendance de la même Tête¹⁹⁷.»

Le renoncement personnel est une démarche fondamentale qui trouvera sa justesse quand il est orienté vers la communion fraternelle.

Donner à chacun selon ses besoins

Dans la première communauté de Jérusalem, on donnait à chacun en raison de ses besoins (cf. Ac 4, 35), ce qui équilibre l'affirmation précédente: tout mettre en commun (cf. Ac 4, 32). Il ne doit pas y avoir d'égalitarisme, mais un souci des personnes, car la santé, le travail, les habitudes antérieures, les forces ne sont pas les mêmes pour tous. Cependant pour que les besoins authentiques ne soient pas confondus avec le désir de posséder, Augustin

¹⁹⁴ Règle de saint Augustin, I, 3.

¹⁹⁵ *Ibid.*, I, 2.

¹⁹⁶ Cf. *ibid.*, V, I.

¹⁹⁷ SAINT AUGUSTIN, S. Denis, 19, 47.

rappelle aux frères cette maxime: «Il est mieux d'avoir besoin de moins que d'avoir plus.¹⁹⁸»

¹⁹⁸ *Règle de saint Augustin*, III, 4.

La prière et l'étude

La prière est un élément essentiel de la vie apostolique: les apôtres ont appris à prier du Seigneur lui-même (cf. Lc 11, 1) et leur assiduité à la prière est soulignée à plusieurs reprises dans les Actes des apôtres. Ils s'étaient libérés d'ailleurs de toute autre tâche pour se consacrer entièrement à la prière¹⁹⁹ et à la prédication (cf. Ac 6, 4). La prière de la première communauté chrétienne se vivait «dans l'unanimité». Elle était l'expression de l'âme commune. Par elle, le lien au Père, établi par le don de l'Esprit, apparaît comme le ciment de la communauté.

La liturgie: vers le Père, par le Corps de son Fils, l'Église

À²⁰⁰ la source de toute prière se trouve la liturgie céleste. Le Père, en effet, a répandu sur le monde l'amour qui l'unit, dans une éternelle communion, au Fils et à l'Esprit Saint. Et cet amour qu'il fait descendre sur ses créatures fait retour vers lui: c'est la liturgie, l'action de grâces, vocation ultime des hommes.

Mais le péché de l'homme empêchait cet amour de refluer vers sa source. Aussi Dieu envoya-t-il son Fils pour réaliser par lui son dessein éternel d'amour: faire de tous les hommes des fils qui répondent à son amour. Sur la croix, l'amour jaillit du corps écartelé du Christ et se répand sur l'univers. Lorsque le Seigneur sort du tombeau par la puissance de l'Esprit, son corps, envahi par l'énergie de l'Esprit, devient source de vie pour tous les hommes dont il a fait son Corps sur la croix. Ainsi dans la Pâque, le Père se donne en plénitude.

La relation avec le Christ, qui jusque-là était sensible, extérieure, devient une relation au Père, en lui: son Père devient notre Père. Et lorsqu'il monte vers son Père lors de l'Ascension, il entraîne tous les

¹⁹⁹ «Les apôtres nous ont laissé l'exemple des prières secrètes, en laissant pour cela le service des tables, disent les Actes 6: "Choisissez parmi vous des hommes que vous instituerez pour cette œuvre; pour nous, nous demeurerons occupés à la prière"» (HUMBERT DE ROMANS, *Expositio Regulae...*, LIII, p. 72).

²⁰⁰ Cf. J. CORBON, *Liturgie de source*, Cerf, Paris, 1980.

hommes avec lui, pour la plus grande joie du Père. Le Père, qui était don, se fait accueil. Ce mouvement de retour durera jusqu'à ce que tous les hommes, vivifiés par l'Esprit, forment le Corps du Christ. L'Ascension n'est pas seulement un événement du passé, c'est l'énergie pascale qui remplit tout.

La liturgie trouve donc son origine dans ce mouvement de retour de l'Ascension. La glorification du Père a commencé, car «la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant». L'accomplissement du dessein de Dieu dans l'histoire des hommes, qui n'avait d'autre but que de faire d'eux des fils adoptifs, devient louange: les hommes, vivant de la vie de Dieu, accèdent au Père et chantent sa gloire. La liturgie est le mouvement de reflux vers sa source, de l'amour que Dieu a offert à l'homme; c'est l'entrée de l'homme dans la communion trinitaire.

Cette liturgie céleste prend chair dans l'Église. L'Esprit répandu par le Père à travers le Christ glorifié, pour faire de tous les hommes son Corps - l'Église -, les établit tous en communion les uns avec les autres. Ainsi dans l'Église, l'Esprit, l'humanité glorifiée du Christ et les hommes sont inséparablement unis. Et lorsque les hommes, sur la terre, répondent au don d'amour du Père dans Christ, ils participent à la liturgie céleste. La liturgie terrestre est donc l'enfantement, dans l'Église, du Corps du Christ, jusqu'à ce qu'il soit tout en tous. Et, par le fait même, elle met notre monde en contact avec l'amour trinitaire, invitant tous les hommes à rentrer dans la communion de vie divine. La liturgie est le déferlement dans notre monde de la vie de Dieu avec sa puissance vivifiante, qui constitue le Corps du Christ, le peuple de Dieu, pour faire de l'humanité par la puissance de l'Esprit une offrande à la louange du Père. C'est ce que les apôtres ont vécu lors de la Pentecôte. Là réside le cœur de l'expérience apostolique. Dans ce chapitre, nous allons nous arrêter à dimension de prière - ecclésiale et personnelle - de cette expérience.

La célébration liturgique

«Heureuse jubilation, qui fait fondre la dureté du cœur, élève nos esprits terrestres, chasse la tristesse de ce monde, nous prépare à recevoir la bénédiction du Seigneur, met le diable en fuite, rend

l'Église militante semblable à l'Église triomphante et confond ses ennemis²⁰¹.»

La célébration liturgique nous permet d'entrer dans la liturgie céleste, elle nous rend contemporains de la Pâque du Christ. En effet, l'événement de Pâques ne passe pas, puisque le Christ a détruit la mort. Dans la célébration, l'Église accueille la liturgie céleste et y participe: le Seigneur vient et nous entraîne vers lui. Les cieux s'ouvrent et l'échelle de Jacob est dressée pour monter vers le Père! Dans la célébration liturgique, l'Église est envahie par la communion trinitaire grâce au don de l'Esprit et les fidèles entrent dans l'offrande du Christ à son Père dans la Pâque. Le mouvement de toute célébration est un mouvement de retour.

Lorsque le Christ est venu accomplir le dessein du Père, c'est le Père qui s'est donné, par son Fils, dans l'Esprit. Dans la liturgie par contre, c'est l'homme qui passe de ce monde au Père, c'est l'entrée dans la fête du Père. La célébration liturgique nous entraîne vers le Père, par le Christ, dans l'Esprit (cf. Ep 1, 6). Mais il ne faut pas séparer la dimension doxologique de la liturgie de sa dimension rédemptrice. La liturgie est aussi la récapitulation de tout dans le Christ (cf. Ep 1, 10). Le sacrifice de l'Église est offert «pour la gloire de Dieu et le salut du monde.»

C'est principalement par les sacrements que la puissance divine vivifiante du Christ glorifié est communiquée par l'Esprit, dans l'Église. Dans chaque sacrement, le Père nous livre son Fils: c'est la liturgie de la Parole. Le Fils assume notre chair et notre mort pour nous ressusciter avec lui: ceci s'accomplit par l'épîclèse où l'Esprit transforme dans le Christ ce que l'Église lui présente. Enfin l'Esprit nous fait entrer dans la communion éternelle du Père: là prend sa source la liturgie vécue dans le quotidien de la vie. La célébration liturgique se prolonge de façon non sacramentelle dans la prière personnelle, dans la communion fraternelle et dans la mission.

²⁰¹ HUMBERT DE ROMANS, *Commentaire des constitutions des Frères Pêcheurs*, XXVI, *Opera de vita regulari*, t. II, Romae, 1988, pp. 84-85.

De la lecture à la contemplation

Frères et sœurs, depuis les origines de l'Ordre, ont eu un attachement passionné à la prière. Le dialogue personnel avec Dieu était pour eux source de vie. N'est-il pas d'ailleurs demandé par le Seigneur lui-même? «Si tu veux prier ton Père, retire-toi et prie-le dans le secret» (Mt 6, 6)²⁰².

La relation au Père va tout particulièrement s'approfondir, se personnaliser, dans une liturgie vécue, par la lecture personnelle de l'Écriture, prolongement de la lecture faite au cours de la célébration. Se nourrir de la Parole, c'est entrer en relation vivante avec le Christ, c'est avoir le «cœur brûlant» en découvrant, comme les disciples d'Emmaüs, sa présence vivante dans l'Écriture. Les Écritures sont le prolongement de la chair du Christ, elles sont véritablement un sacrement. Tout en elles, «rend le son du Christ²⁰³».

Pour entrer en contact avec les Écritures, il faut d'abord tout simplement les lire, par une lecture directe, sans intermédiaire exégétique ou autre, bien qu'une certaine introduction soit nécessaire. Des conditions matérielles sont tout d'abord requises. Il est important de «s'adonner à des heures déterminées à des lectures déterminées» comme le conseille Guillaume de Saint-Thierry²⁰⁴. Il est néfaste de papillonner d'un livre à l'autre, ou de prendre le premier texte qui tombe sous la main: ces habitudes rendent l'esprit superficiel. La lecture doit aussi être fréquente. Elle canalise ainsi l'incessante activité de notre pensée, car notre cœur ressemble à un moulin qui ne s'arrête jamais et qui moud sans cesse ce qu'on jette dedans²⁰⁵! Il faut encore une préparation spirituelle²⁰⁶, une conversion, qui rende docile à l'écoute de la Parole, dans l'obéissance et l'humilité. Sans un cœur pur, on ne peut entrer en partage du

²⁰² Cf. R.P. LEMONNYER, «Les prières secrètes dans la vie dominicaine», *Année dominicaine*, 1927, n° 6, pp. 269-276.

²⁰³ AUGUSTIN, *Tract. in Io. Epist.* 2, 1.

²⁰⁴ GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Lettre d'or*, S.C., 223, p. 239.

²⁰⁵ Cf. CASSIEN, *Coll.*, I, 18.

²⁰⁶ «Voici ce que dit notre Seigneur: "Nul n'entend ma parole ni mon évangile qu'il ne se soit abandonné lui-même." Car qui voudra entendre la Parole de Dieu doit être tout abandonné» (Maître ECKART, *Sermon* 96).

Royaume des cieux, nous dit Cassien. Car c'est sur «l'autel du cœur²⁰⁷ » que célèbre celui qui veut rencontrer Dieu. C'est dire que l'expérience de la prière atteint jusqu'aux racines de l'être; elle demande de travailler à une purification radicale du cœur. L'Écriture elle-même va d'ailleurs y aider. Celui qui accepte de se laisser juger par elle, découvre peu à peu son péché, le pleure, et, avec l'aide du Saint-Esprit, change de vie. Son cœur est alors apte à se nourrir de la Parole.

À la lecture succède la prière. Il s'agit de frapper à la porte, de supplier le Seigneur pour que l'intelligence des Écritures nous soit donnée. «Dieu ne donne l'intelligence qu'à celui qui le prie, alors qu'il a fait don de sa Parole sans en être prié.» Demander à Dieu l'intelligence des Écritures, c'est lui demander de nous faire connaître quel est le vrai désir de notre cœur. Dieu veut que nous formulions l'objet de notre désir, non pour le lui faire connaître - il sait bien ce dont nous avons besoin, ce qu'il veut nous donner - mais bien pour nous le remettre en mémoire. Chaque passage de l'Écriture va donc devenir l'occasion de découvrir une facette de notre désir profond.

Vient ensuite la méditation. Son premier bienfait est d'appivoiser l'imagination: «La personne (qui médite) doit premièrement lire (...) le passage (...) de la vie de Jésus Christ qu'elle veut méditer. (...) Et quand après elle voudra penser à cela, et le digérer en son cœur, elle doit se représenter ce Mystère, comme s'il se passait en sa présence, se le figurant ainsi en l'imagination, puisque Dieu nous a donné cette puissance pour de semblables effets. Qu'elle s'efforce d'y assister d'un cœur humble, (...) amoureux et dévot²⁰⁸.»

L'imagination, en effet, «s'en va souvent de la maison comme un esclave fugitif sans congé, rôdant ça et là par le monde avant que nous sachions ce qu'elle est devenue²⁰⁹.» L'Écriture est ruminée, creusée, mangée. L'important n'est pas d'acquérir des connaissances nouvelles, mais de s'arrêter aux pensées «où on trouve plus de goût

²⁰⁷ SAINT AUGUSTIN, *De civ. Dei*, X, 3, 2.

²⁰⁸ LOUIS DE GRENADE, «De la méditation», dans «Le mémorial de la vie chrétienne», *Les Œuvres spirituelles du R. Père Louis de Grenade*, Ed. Estienne Baritel, Lyon, 1682, p. 340.

²⁰⁹ Id., «Guide des pécheurs», *op. cit.*, p. 352.

et plus d'avantage». L'Écriture devient peu à peu une parole qui nous est adressée personnellement. Nous découvrons notre propre histoire dans l'Écriture et dans notre histoire nous découvrons l'Écriture. Les étapes de l'humanité des origines, les étapes de la vie du peuple élu, les étapes de la vie de Jésus deviennent les nôtres. L'Écriture devient vie et toute l'œuvre de Dieu à l'égard des hommes s'inscrit dans notre cœur. La connaissance du Mystère jaillit du cœur, elle est intériorisée. L'Écriture opère ainsi un décentrement de soi-même: l'expérience spirituelle purifiée s'ouvre à l'objectivité du Mystère.

Par la méditation, le désir de notre cœur s'est précisé. Il s'est tendu vers la «vie bienheureuse». Un dialogue avec le Seigneur s'amorce alors, né du désir d'atteindre ce qui a été perçu. Une instante prière s'élève du cœur pour demander à Dieu d'en faire le don. La contemplation prend alors la relève de la prière: le Seigneur vient en celui qui l'a cherché. On «n'est plus en peine de chercher au moyen de la méditation des aiguillons d'amour mais on jouit du même amour trouvé et souhaité²¹⁰.» La contemplation est la douceur de la communion au Verbe lui-même, dans le silence. Par l'action de l'Esprit, nous sommes unis à Jésus et conduits vers le Père.

Dans un premier temps, l'imagination nous a mis en contact avec le texte par la capacité que nous avons de voir, d'entendre intérieurement ce qui est raconté; mais, après avoir longuement médité l'Écriture, nous finissons par voir, par entendre la réalité profonde que contiennent les récits avec les sens du cœur: les sens spirituels. Car le cœur a des yeux, des oreilles, des mains, un nez (...) et des pieds, nous dit Augustin²¹¹. Seule l'imagination permet à la Parole de pénétrer jusqu'au fond de nous-mêmes. Imaginer le Christ, c'est le former en nous; et en retour il nous forme à son image. Ses sentiments deviennent les nôtres (Ph 2, 5). Nous pouvons entrer en contact avec le Verbe lui-même, et par lui avec le Père. C'est là le but même de l'Écriture: nous unir au Dieu Amour, nous ouvrir à l'action du Père. La Parole donnée par le Père dans le Christ revient alors vers

²¹⁰ Id., «De l'oraison et de la méditation», *op. cit.*, p. 850.

²¹¹ SAINT AUGUSTIN, *Tract. in Io. Ev.* 18, 10; 13, 5; 26, 1.

sa source, en ayant produit son fruit (cf. Is 55, 10) dans tous ses enfants d'adoption: elle les configure au Christ, elle les établit dans la communion avec lui.

La prière d'intercession

«Imitatrices²¹² du bienheureux Dominique, comme lui-même du Christ (cf. 1 Co 4, 16), que les moniales perpétuent son "ardent esprit de prière"²¹³ (...) Qu'elles n'oublient pas son cri: "Seigneur, que vont devenir les pécheurs?"²¹⁴ (...) Dans le silence et le repos, qu'elles cherchent assidûment la face de Dieu et qu'elles ne cessent d'interpeller le Dieu de notre salut pour que tous les hommes soient sauvés (cf. 1 Tm 2, 5)²¹⁵.»

La prière d'intercession, la prière pour le salut de tous les hommes, est une forme de prière chère à l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Comme Dominique, ses fils et ses filles accueillent le salut au milieu de l'Église, non seulement pour eux mais pour tous les hommes. Cette attitude est fondamentale dans la vie apostolique dominicaine. Elle est communion au cœur du Christ, ami des hommes. Pendant sa vie publique, le Seigneur a accordé le salut aux malades et aux pécheurs qui le lui demandaient. Sur la croix, il a donné sa vie pour tous les hommes et il est maintenant toujours vivant pour intercéder sans cesse en notre faveur auprès du Père. Intercéder pour les hommes, c'est partager le regard d'amour que le Seigneur porte sur les pécheurs. C'est en fait apprendre la miséricorde et la compassion à l'école du Christ; c'est peu à peu purifier son cœur en laissant la charité le remplir; c'est donc accueillir soi-même le salut. Alors naît le désir de partager le don reçu. La prière pour le salut de tous les hommes n'a pas sa source dans la conscience d'être meilleur que les autres, comme on pourrait le

²¹² Pour ce paragraphe, cf. J.-R. BOUCHET, «La prière pour le salut de tous les hommes», Conférence inédite, Lourdes, 1972.

²¹³ L 106.

²¹⁴ Procès de canonisation, Toulouse, 18.

²¹⁵ LCM, 74, 3-4.

croire: elle a pour fondement la conscience d'être pécheur, mais un pécheur pardonné. Elle est liée étroitement à la contemplation de la passion du Christ.

Cette prière d'intercession est d'abord prière pour les membres de la communauté. Elle va transformer progressivement le regard porté sur les autres. Elle est donc en lien étroit non seulement avec le Mystère pascal, mais encore avec le Mystère de la communion fraternelle.

L'étude

«Saint Dominique, singulièrement novateur en cela, a intimement inclus dans le propos de son Ordre l'étude ordonnée au ministère du salut. Lui-même, qui portait toujours avec lui l'Évangile de saint Matthieu et les Épîtres de saint Paul, conduisit ses frères aux lieux d'enseignement et les envoya dans les plus grandes villes "pour étudier, prêcher et fonder un couvent"²¹⁶.»

L'étude est un élément essentiel de toute forme de vie dominicaine. Mais elle prend un caractère différent chez les frères et chez les moniales.

Saint Dominique a ordonné l'étude des frères au ministère du salut, d'où son lien intime avec le propos de l'Ordre. Les premières constitutions des Prêcheurs mentionnaient: «Notre étude doit viser principalement, ardemment et avec le plus grand soin à ce que nous puissions être utiles à l'âme du prochain²¹⁷.» Elle vise à un service doctrinal dans l'Église, pour tous les hommes. Pour accomplir ce service, le frère Prêcheur étudie la «doctrine sacrée²¹⁸»; il scrute inlassablement la Parole de Dieu et la Tradition. Il ne peut être «un bon religieux s'il n'est pas un homme d'étude²¹⁹». Il apprend à découvrir, grâce à la valeur pédagogique de la révélation, les multiples voies de l'Évangile dans notre monde. Mais pour introduire

²¹⁶ LCO 76.

²¹⁷ *Constitutions Primitives*, Prologue, cité dans LCO 77, § 1.

²¹⁸ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, I, q. 1, *corpus*: La «doctrine sacrée» est «une doctrine sainte, issue de la révélation». Elle a pour but «le salut de l'homme».

²¹⁹ A. DUVAL, «L'étude dans la législation religieuse de saint Dominique», dans *Mélanges Chenu*, Paris, 1967, p. 237.

les hommes en quête de vérité, dans le Mystère de la charité de Dieu, le livre de la Croix demeure, comme pour saint Dominique, l'objet de sa contemplation, la clé de sa réflexion théologique.

Pour les moniales, l'étude n'a pas le même but: elle n'est pas directement ordonnée au service du prochain. Elle prépare à une lecture de la Parole plus profonde, à une entrée plus cordiale dans la liturgie. Leur étude de la théologie est très fortement centrée sur le Mystère, cœur de la vie apostolique. La perspective théologique des Pères de l'Église, entièrement articulée autour du Mystère de la charité, a une secrète connivence avec la vie monastique. Elle aide à l'unification en profondeur de la vie des moniales. «L'étude est alors au service de leur propos commun: vivre de l'amour, au service du Dieu-Amour. Elle devient une forme de louange, d'action de grâces, un foyer de leur expérience de Dieu²²⁰.»

Mais, ordonnée au service du prochain, ou à un approfondissement de la vie contemplative, l'étude, dans les deux cas, commence par le service de soi-même. Elle nourrit la contemplation du frère Prêcher comme celle de la moniale, elle les fait grandir dans la foi. Mais cela, au prix d'une pâque de l'intelligence. Pour que l'activité intellectuelle soit entièrement au service de la pénétration du Mystère, elle doit être purifiée de toutes les déviations qui imprègnent peu ou prou notre esprit. L'étude, par la persévérance qu'elle requiert, est aussi une forme d'ascèse. Elle joue encore un rôle important dans la recherche de l'unanimité, car elle apprend à penser juste, à rentrer dans la pensée des autres.

²²⁰ J.-R. BOUCHET, «L'étude», conférence inédite, Lourdes, 1969.

Le ministère de la Parole

Comme le rappellent ses premières constitutions, l'Ordre des Prêcheurs «fut dès l'origine spécifiquement institué pour la prédication et le salut des âmes²²¹»: «À l'exemple de saint Dominique, assoiffé du salut de tous les hommes et de tous les peuples, que les frères se sachent envoyés à tous les hommes, à tous les groupes, et surtout les pauvres, afin de viser à évangéliser et à implanter l'Église chez les païens et à mettre en lumière et conforter la foi dans le peuple chrétien²²²», disent les actuelles constitutions.

Depuis sa fondation, l'Ordre, imitant la pratique même de saint Dominique, a servi le double dessein d'évangéliser aux frontières (et mérite à ce titre, ainsi qu'on l'a déjà dit, le titre de premier ordre missionnaire de la chrétienté), et de réévangéliser le peuple chrétien.

Ce faisant, les Prêcheurs reçoivent une part de l'héritage apostolique des évêques, chargés de l'enseignement de la foi: au temps de saint Dominique, «l'ordre des prédicateurs» est «l'ordre des docteurs», c'est-à-dire des évêques. Aussi la constitution fondamentale de l'Ordre déclare-t-elle: «En notre qualité de coopérateurs de l'Ordre des évêques, de par l'ordination sacerdotale, nous avons pour office propre la charge prophétique, dont la mission est d'annoncer partout l'Évangile de Jésus Christ par *la parole et par l'exemple*, en tenant compte de la situation des hommes, des temps et des lieux, et dont le but est de faire naître la foi, ou de lui permettre de pénétrer plus profondément la vie des hommes en vue de l'édification du Corps du Christ, que les sacrements de la foi amènent à sa perfection²²³.»

La prédication des Prêcheurs, ainsi qu'on l'a dit précédemment, est une prédication *verbo et exemplo*. L'*exemplum* est constitué non seulement par les qualités personnelles du prêcheur, mais par

²²¹ *Constitutions Primitives*, Prologue.

²²² LCO 98.

²²³ LCO, Constitution fondamentale, V.

la *vita apostolica* qu'il mène en compagnie de ses frères: «Le ministère de la prédication est une œuvre communautaire», disent les actuelles constitutions, «il est l'affaire d'abord de la communauté entière; d'ailleurs, à l'origine, le couvent était appelé "Sainte Prédication"²²⁴.»

Déchargés de la *cura animarum*, les Prêcheurs, à la différence des prêtres diocésains, ne sont pas liés à un peuple particulier, ils sont préférentiellement mobiles, même s'il leur arrive d'assumer des responsabilités régulières auprès de telle ou telle communauté. Pour les mêmes raisons, les Prêcheurs n'exercent pas de façon habituelle le ministère des divers sacrements, même si, comme l'affirment les constitutions: «Le ministère de la parole, de quelque façon qu'il s'exerce, est intimement lié aux sacrements et s'achève en eux²²⁵.»

Confirmé et appuyé par le Siège apostolique, l'Ordre, à ses débuts, a été exempté de la juridiction épiscopale afin de favoriser sa liberté et sa créativité apostoliques. Depuis le Concile de Trente, l'exemption primitive est, à tort ou à raison, ramenée à une exemption interne. De nos jours, alors que les Conférences épiscopales ont une vive conscience de l'engagement missionnaire des églises particulières, les Prêcheurs doivent se positionner d'une manière nouvelle. Tout en conservant leur liberté d'innovation apostolique, ils sont soucieux de confronter leur propre stratégie missionnaire avec celle des Églises particulières, dans un esprit d'humble et confiante collaboration. De la sorte, comme le déclare la constitution fondamentale: «Le projet fondamental de l'Ordre et la forme de vie qui en découle gardent leur prix à tous les âges de l'Église.²²⁶»

²²⁴ LCO 100, 1.

²²⁵ LCO 105, 1.

²²⁶ LCO, Constitution fondamentale, VIII.

La clôture, le travail manuel, la pénitence

La réalisation des principaux éléments de la vie dominicaine - la vie commune, la célébration liturgique et les prières personnelles, l'accomplissement des vœux, l'étude assidue de la vérité, et la prédication pour les frères - est facilitée par un certain nombre de valeurs. Ce sont des observances traditionnelles dans la vie religieuse: la clôture, le silence, le port de l'habit religieux, les œuvres de pénitence, et le travail manuel pour les moniales.

La clôture

Le détachement du monde est essentiel à toute vie chrétienne, comme le rappelait saint Paul: «Que ceux qui usent de ce monde soient comme n'en usant pas; car elle passe la figure de ce monde» (1 Co 7, 26-31; cf. Lc 14, 25-27.33). En choisissant un type de vie qui comporte une clôture - plus ou moins radicale, il est vrai -, les religieux s'engagent à un certain nombre de ruptures par rapport à leur vie antérieure. La vie religieuse est ainsi un signe visible pour tous de l'absolu de Dieu.

Il existe donc une certaine clôture dans les couvents des frères dominicains qui permet à la prédication de naître dans le silence. Ce n'est pas sans raison que les dominicains ont vu en Jean Baptiste un modèle du Prêcheur; la prédication du précurseur est née dans le désert et tirait de là sa force: «Tu dois venir du désert pour être un bon prédicateur. Si le Christ notre Seigneur a passé toute la nuit à prier, simplement pour envoyer ses disciples en prédication et demander que leur prédication soit fructueuse, que fera le prédicateur sans dévotion? Si tu ne viens pas du désert, ta prédication ne portera pas de fruit²²⁷.»

Chez les moniales, la clôture connaît un mode d'expression plus absolu: elle réalise un retrait du monde. Un espace de silence et de solitude est ainsi créé où les sœurs suivent Jésus se

²²⁷ Louis BERTRAND, *Sermon pour le IV^e dimanche de l'Avent, Propre de l'ordre des Prêcheurs, III, Liturgie des Heures, Sanctoral*, p. 365.

retirant au désert pour prier son Père. Eucher, évêque au VI^e siècle, a bien perçu ce lien entre désert et prière: «Le Seigneur Jésus allait dans la solitude et y priait (cf. Lc 5, 16). Que ce lieu soit donc appelé un lieu de prière, puisque, en priant Dieu, un Dieu même nous a montré par son exemple qu'il convenait à la prière (...); et en priant lui-même à l'écart pour demander, il nous a fait voir où il veut que nous allions prier quand nous avons quelque chose à lui demander²²⁸.»

Les monastères dominicains sont en général implantés près des agglomérations, ou même en ville. Par leur vie en clôture les sœurs vivent donc de la spiritualité du désert - lieu où la seule source vitale vient de Dieu -, aux carrefours des chemins des hommes.

A l'encontre des ermites, les moniales dominicaines ne se retirent pas au désert isolément. Elles y vivent au sein d'une communauté animée par l'idéal de l'unanimité. Elles sont par là signe de la Jérusalem céleste que les frères cherchent à construire par leur prédication.

La vie monastique, en effet, a toujours été considérée comme une anticipation de la vie céleste²²⁹: elle est un commencement réel de la vie éternelle. Tout y est jugé par rapport à l'achèvement de toute réalité: ici-bas nous sommes en voyage vers la patrie, et le présent est en tension vers le terme. Si les moniales partent dans la solitude, c'est pour tendre vers la Jérusalem d'en haut, pour s'élever vers le ciel. La vie commune menée dans la solitude manifeste le programme de vie auquel les invite l'Ascension: d'un seul cœur, être tournées vers les réalités célestes.

Le Seigneur est remonté vers son Père, mais les moniales continuent à regarder le Ciel, comme les apôtres après l'Ascension. Elles restent dans l'attente de leur Seigneur, comme les vierges sages. «Leur témoignage à la face du monde sera de montrer, par leur seule existence, la direction où il faut regarder.

²²⁸ EUCHER, *Éloge du désert*, 28, dans M.-J. ROUET DE JOURNEL, *Textes ascétiques des Pères de l'Église*, Herder, Fribourg, 1947, p. 404.

²²⁹ Cf. J. LECLERCO, *Initiation aux...*, pp. 59.67-68.

Il sera de hâter, par la prière et le désir, l'achèvement du Royaume de Dieu²³⁰.»

Cette vie cachée creuse le désir de la béatitude, le désir de Dieu. Elle ouvre l'intelligence à la contemplation du Mystère du salut; elle devient communion à l'amour du Père qui a donné son fils pour le salut du monde. Le cri de Dominique retentit avec force dans le cœur des moniales: «Que vont devenir les pécheurs?»

La vie dans le cloître permet aux sœurs de se livrer sans partage à l'occupation du Royaume, parce qu'elle libère de tout ce qui dans le monde pourrait en détourner. Elle est une anticipation du repos éternel, une vie de «loisir», de «repos», comme toute la tradition le rappelle. Mais nos contemporains, occupés par le «faire» jusque dans ses loisirs, risquent de mal entendre ces termes. Il ne faut surtout pas confondre loisir et oisiveté, repos et vie insouciant. Le «loisir» est la grande occupation du moine. Il s'agit de se détourner des multiples activités qui accaparent l'attention dans la vie sociale, pour chercher Dieu dans le loisir contemplatif, pour «rechercher la contemplation de Dieu»: «Dans le loisir, ce n'est pas le désœuvrement qu'on doit aimer, mais la recherche ou la découverte de la vérité, pour y faire des progrès, sans refuser de partager avec autrui ce qu'on aurait trouvé²³¹.»

Ce loisir doit s'allier avec une certaine disponibilité au partage avec d'autres, car Dieu est le Bien commun par excellence que nul ne doit s'approprier.

Le travail manuel

Par choix, Dominique a voulu que les frères soient entièrement adonnés à la prédication, ce qui exclut le travail manuel bien qu'il soit une valeur apostolique. Les conditions économiques des sociétés modernes risquent cependant de remettre en cause cette détermination: l'éventualité d'un certain

²³⁰ *Ibid.*, p. 59.

²³¹ SAINT AUGUSTIN, *De civ. Dei*, XIX, 19; trad. B.A., 37; p. 135.

travail professionnel profane peut devenir une nécessité. Malgré cela, le travail manuel est surtout caractéristique de la vie des moniales. Il s'agit d'un travail à domicile, compatible avec le silence d'une vie monastique. Il reste toujours subordonné à la vie de prière, témoignant ainsi de la vraie hiérarchie des activités humaines. Ce travail est essentiellement manuel, mais pas uniquement.

Comme nous venons de le dire toute la tradition a considéré ce travail comme faisant partie intégrante de la vie apostolique. Il a été recommandé par l'apôtre Paul (cf. 2 Co 12, 13; 1 Th 2, 9; 4, 11-12; Tt 3, 14) qui a donné lui-même l'exemple du travail des mains pour n'être à charge à personne (cf. 1 Co 4, 12). Dans son livre sur le travail des moines, Augustin rappelle le commandement de l'apôtre: «Celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas» (2 Th 3, 7-12). Et il qualifie le travail manuel d'idéal apostolique²³².

Dans la tradition monastique, le travail est avant tout considéré comme un remède à l'oisiveté (cf. Pr 13, 4), ennemie de l'âme, mère et nourrice des vices²³³. Le moine doit aussi travailler pour gagner sa vie et subvenir à ses besoins autant qu'il lui est possible. Par un travail procurant des ressources modiques, il partage la condition des pauvres. Cette dimension ascétique n'est cependant pas la seule. Le travail est aussi une obligation vis-à-vis d'autrui: il doit permettre de venir en aide à de plus pauvres.

Le travail contribue encore à renforcer la communion fraternelle, du fait de son lien avec la pauvreté-partage des biens. Dans le monastère, plus personne ne possédant rien, le travail est exercé par toutes, tout en tenant compte des possibilités de chacune. Dans la ligne de la Règle de saint Augustin, les sœurs, quelle que soit leur origine sociale, partagent les bénéfices de leur travail et demandent ce dont elles ont besoin à la réserve commune. Grâce au travail, les

²³² SAINT AUGUSTIN, *De op. monach.*, I, 1-2.

²³³ *Constitutions de Saint-Sixte*, 20, dans *Chroniques du monastère de San Sisto et de San Domenico e Sisto à Rome*, t. 1, Levante, 1919, XVII-XXVIII.

différences sociales antérieures sont donc abolies et la vie d'unanimité de la communauté se traduit jusque dans la vie matérielle.

La pénitence

La vie religieuse a toujours été considérée comme un état de pénitence. Elle implique un double mouvement: se repentir, se détourner de tout ce qui n'est pas Dieu, et se convertir, se tourner vers Dieu²³⁴. C'est le mouvement même du baptême, c'est la condition d'une suite du Christ authentique. Ainsi prend toute sa force le changement radical demandé par le Christ dans l'Évangile: «Convertissez-vous (*penitemini*) et croyez à l'Évangile» (cf. Mc 1, 15). Entrer dans l'Ordre des Prêcheurs, c'est donc s'engager à devenir un homme nouveau, à l'image du Christ, en se séparant radicalement du monde et de soi-même, du vieil homme. Ceci s'accomplit par un long combat spirituel que la pénitence accompagne.

La pénitence se traduit par une attitude de conversion. Le cœur et le corps prennent alors des habitudes contraires à celles auxquelles les entraînent les passions mauvaises, et, progressivement, une purification s'opère. Aux origines de l'Ordre, la pauvreté mendicante dans la prédication, constituait l'élément essentiel de l'état de pénitence des Prêcheurs²³⁵. La mendicité ayant disparu, c'est dans l'accomplissement fidèle de tout ce qui appartient à notre vie que se pratique la pénitence. La «parfaite pénitence» est donc bien la vie commune à la manière des apôtres²³⁶, comme dans la tradition monastique. Car cette forme de vie commune naît de la charité et conduit à la charité, ce qui suppose un continuel renoncement à soi-même, à l'égoïsme, à son intérêt propre, etc.

²³⁴ Cf. «Qu'est-ce que la vie de pénitence en son essence et en vérité? Pas autre chose que ceci: se détourner pleinement et vraiment de tout ce qui n'est pas Dieu et se tourner pleinement et vraiment vers le pur et vrai bien qui s'appelle Dieu. Plus un homme a ce bien et plus son mouvement de conversion est profond, plus il fait pénitence» (TAULER, *Sermon pour le mardi avant les Rameaux*).

²³⁵ M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique et ses frères...*, pp. 266-279.

²³⁶ *Grand Exorde de Cîteaux*, I, 2.

La pénitence amène chacun à prendre sa croix et à porter les souffrances de Jésus dans son corps et dans son cœur, et contribue par là à la purification du péché. Elle ouvre à l'accueil de la grâce et à la participation au salut des autres. «La pénitence, apostolique dans sa source, porte ses fruits apostoliques²³⁷.»

Parmi les diverses pratiques extérieures qui expriment la pénitence intérieure, le jeûne tient une grande place. Les anciens en attribuaient l'institution aux apôtres. Saint Paul n'avait-il pas supporté la faim et la soif (cf. 2 Co 11, 27)? Le jeûne creuse le désir de Dieu, et prépare le cœur au combat spirituel et à l'écoute de la Parole. C'est donc bien un instrument de choix pour tourner totalement son cœur vers le Seigneur.

²³⁷ M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique et ses frères...*, p. 260.

La dispense

On peut légitimement se demander comment il est possible de tenir ensemble toutes les valeurs de la vie dominicaine. Un prédicateur appelé à quitter souvent le couvent ne peut pas toujours participer à la liturgie conventuelle de façon régulière. Quelques frères envoyés en pays de mission ne pourront avoir le même style de vie conventuelle que des frères professeurs dans un couvent d'études, etc.

Pour permettre aux frères d'être disponibles pour la prédication, saint Dominique a fait inscrire la dispense dans les constitutions. Un prieur a le pouvoir de dispenser «chaque fois qu'il l'estime opportun, principalement en tout ce qui pourrait faire obstacle à l'étude, à la prédication, ainsi qu'au bien des âmes²³⁸». Toutes les valeurs que nous avons décrites sont donc ordonnées au but poursuivi par l'Ordre et ne peuvent constituer, chacune séparément, un absolu intangible dans leur mode de réalisation. Chaque frère ne vit pas tout le temps toutes les valeurs avec la même intensité car il doit passer constamment d'une vie conventuelle régulière à une vie de ministère. La dispense aide à faciliter l'harmonisation des deux modes de vie successifs. Mais de longues années sont cependant nécessaires pour que le passage de l'une à l'autre s'effectue avec aisance.²³⁹

La dispense permet aussi d'adapter la vie dominicaine aux forces et aux capacités de chacun. Elle est alors dans la ligne de la prescription des Actes des apôtres, reprise par la *Règle de saint Augustin*: «donner à chacun selon ses besoins».

Avoir fait de la dispense une loi permet d'échapper au piège toujours latent de la vie religieuse: faire des observances un idéal auquel tout doit être sacrifié, et faire ainsi passer les religieux au moule de l'uniformité. Cette tentation vient de ce que l'homme aspire à une perfection à bon compte, de type légaliste. Elle renaît sans cesse au cours des siècles.

²³⁸ LCO I, VI, qui reprend le prologue des premières constitutions dominicaines.

²³⁹ Cf. M.-H. VICAIRE, Conférence, Lourdes, 1979 (inédit).

Le principe de la dispense est donc difficile à gérer dans la vie concrète: il est au service d'une meilleure réalisation de l'idéal sans être relâchement. Laissant à chacun un espace de liberté, il suppose que chacun soit constamment mû par l'idéal fondamental de Dominique; il suppose aussi l'acceptation des différences, qui peuvent parfois être grandes, sans en faire des sources de tensions. La tentation est toujours là de remplacer la souplesse de la loi de la dispense par une stricte observance imposée à tous. Plusieurs fois, l'Ordre s'est laissé prendre à ce piège, au cours de son histoire. Des couvents avaient été spécialement créés pour les observances par Raymond de Capoue, au XIV^e siècle, afin de réagir contre la décadence qu'il découvrait dans l'Ordre. Et plus près de nous, au XIX^e siècle, le père Jandel fonda un couvent «de stricte observance» en Autriche. Il s'agit là de tentatives visant à ériger en absolu des observances de type monastique. Elles font passer au second plan la mission de l'Ordre qui a besoin de beaucoup de souplesse dans le mode de vie pour se réaliser. Dans l'Ordre, seules les valeurs principales sont intangibles, mais elles peuvent connaître des mises en œuvre variées, en fonction de la fin poursuivie et des besoins de chacun.

La dispense dominicaine implique donc le respect des personnes, la prise en compte des faiblesses, des besoins de chacun, l'adaptation aux conditions réelles de l'existence, du milieu à évangéliser. Elle permet d'échapper à un principe égalitaire qui, sous couvert de perfection, est source de tyrannie. Elle garde la communauté dans un juste milieu, la préservant d'un ascétisme rigide aussi bien que d'un laxisme destructeur.

Le principe de la dispense, pour servir le propos de l'Ordre, nécessite une vie totalement nourrie de charité et d'humilité, où tout l'être est tendu vers la connaissance des choses de Dieu et le salut du prochain. Il implique donc une très solide formation personnelle, à la fois spirituelle et théologique.

Conclusion

Ces quelques pages sur saint Dominique et la vie dominicaine ont mis en lumière une conception de la vie religieuse que les historiens sont pratiquement seuls à connaître aujourd'hui. Il faut le constater: depuis plusieurs siècles, la vie apostolique n'est plus perçue comme l'expérience caractéristique des baptisés qui, ayant entendu l'appel: «Suis-moi», ont tout quitté pour suivre le Seigneur. Pourquoi cet oubli? L'histoire de la vie religieuse peut nous permettre d'en déceler quelques causes.

L'accent s'est déplacé dès le xiv^e siècle. L'engagement religieux n'est plus vécu comme une entrée dans le collège des Douze, mais comme la profession des trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance²⁴⁰. Quelques siècles plus tard, lors de la restauration de la vie religieuse au xix^e siècle, au lieu de revenir aux valeurs de la vie apostolique, la théologie des trois vœux fut reprise et une place importante - inusitée dans la tradition antérieure - fut accordée aux observances, aux pénitences extérieures, etc. Ce courant s'est encore fait sentir pendant toute la première moitié du xx^e siècle. Plus récemment, les documents du Magistère - et spécialement *Perfectae Caritatis* - ont remis en lumière la place fondamentale de la suite du Christ dans la vie religieuse²⁴¹, mais en limitent le contenu aux trois conseils évangéliques. La perspective n'atteint pas la largeur de vue de la tradition ancienne: les trois vœux prennent la place de l'imitation des apôtres. Le religieux suit le Christ chaste, pauvre et obéissant.

Une grave conséquence en découle: dans cette perspective, la vie commune, la dimension ecclésiale de la vie religieuse est juxtaposée à la dimension personnelle. Le plan du Décret de Vatican II sur la vie religieuse est significatif: le paragraphe

²⁴⁰ L'interprétation de la formule de profession dominicaine par le bienheureux Dominici fait prendre conscience de ce glissement; cf. Bienheureux DOMINICI, *Du traité sur l'obligation des Constitutions des Frères Prêcheurs*, dans le *Propre de l'Ordre des Prêcheurs, Liturgie des Heures, Santoral*, III, pp. 175-177.

²⁴¹ Cf. LG, 42; voir aussi dans le concile Vatican II le décret *Perfectae Caritatis*, 2.

concernant la vie commune est placé après ceux sur la chasteté, la pauvreté et l'obéissance et n'exerce aucune influence sur eux.

Une redécouverte de la vie apostolique permet donc, comme nous l'avons vu, une meilleure compréhension du charisme propre de saint Dominique et une nouvelle approche de la vie dominicaine. Mais elle pourrait aussi contribuer à enrichir la réflexion théologique contemporaine sur la vie religieuse en général. La vie apostolique ne fait-elle pas apparaître avec beaucoup plus de clarté que la théologie des trois vœux l'enracinement de la vie religieuse dans la vie baptismale ainsi que sa dimension ecclésiale? Il s'agit en effet d'une expérience qui renvoie à l'expérience des apôtres, donc à l'expérience fondamentale de tout baptisé. À une époque où l'Église s'interroge sur la nature de la vie consacrée, puisse-t-elle redécouvrir toute la richesse spirituelle et théologique de la vie apostolique et lui redonner sa place!

Bibliographie sélective

Sources dominicaines

BÉDOUELLE G., *Dominique ou la grâce de la Parole*, Fayard-Mame, Paris, 1982.

BOUCHET J.-R., *Saint Dominique*, Cerf, Paris, 1988.

COLLECTIF, *Livre des constitutions et ordinations de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, secrétariat provincial de la Province dominicaine de Toulouse, 1, avenue Lacordaire, 31078 Toulouse Cedex, 1979;

- *Constitutions des moniales de l'Ordre des Prêcheurs*, Langeac, 1987;

- *Propre de l'Ordre des Prêcheurs*, III, *Liturgie des Heures, Sanctoral*, Provinces dominicaines francophones, Cerf, Paris, 1983.

CREYTENS R., *Les Commentateurs dominicains de la règle de saint Augustin du XIII^e au XIV^e s.*, *Archivum fratrum praedicatorum*, t. 33, 1963, pp.121 à 157.

FRACHET G., *Vies des Frères de l'Ordre des Frères-Prêcheurs*, Lethielleux, Paris, 1912.

B. HUMBERTI DE ROMANIS, *Opera de vita regulari*, t. 1 et 2, Romae, 1888; 1889 (une traduction en français doit paraître aux Editions La Thune).

JOURDAIN DE SAXE, *Lettres à la bienheureuse Diane d'Andalo*, D.D.B. et Cie, Paris-Bruges, 1924.

LEMONNYER R.P., «Les prières secrètes dans la vie dominicaine», *Année dominicaine*, 1927, n° 6, pp. 269 à 276.

MANDONNET P., *Saint Dominique. L'idée, l'homme et l'œuvre*, t. 1: *Étapes*; t. 2: *Perspectives*, D.D.B., 1938.

RAFFIN P., «La tradition dominicaine de l'obéissance religieuse», *La Vie Spirituelle*, 663, Cerf, Paris, 1985, pp. 39 à 50.

THIERRY D'APOLDA, *Livre sur la vie et la mort de saint Dominique*, traduit par M. l'Abbé A. CURÉ, Librairie catholique internationale de l'œuvre de Saint-Paul, Paris, 1887.

THOMAS A.H., «La profession religieuse des dominicains; formule, cérémonie, histoire», dans les *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 39, 1969, pp. 5 à 52.

VICAIRE M.-H., *Dominique et ses Prêcheurs*, Éditions universitaires, Fribourg, Suisse, Éditions du Cerf, Paris, 1977;

- *L'imitation des apôtres. Moines, chanoines, mendiants*, Coll. «Tradition et spiritualité», Cerf, Paris, 1963;

- *Saint Dominique, la vie apostolique*, Cerf, Paris, 1965;

- *Saint Dominique et ses frères. Évangile ou croisade?*, Cerf, Paris, 1967;

- *La sequela Christi dominicaine*, Conférence, Assemblée fédérale de Chalais, 27 sept.-? oct. 1969;

- «La constitution fondamentale des Frères Prêcheurs», *La Vie dominicaine de Fribourg*, juillet-août 1973, n° 4, pp. 291 à 306;

- *Histoire de saint Dominique*, t. 1: *Un homme évangélique*; t. 2: *Au cœur de l'Église*, Cerf, Paris, 1982.

Autres sources

ATHANASE, *Antoine le grand, Père des moines*, traduction B. Lavaud, Fribourg, 1943.

SAINT BASILE, *Les Règles monastiques*, Maredsous, 1969.

BOUCHET J.-R., *Naissance de la vie religieuse*, Centre national des vocations, 106, rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07; disques 80001, 80002, 80003, 80004, 80005.

CASSIEN, *Conférences, S.C.*, 42,54.

CORBON J., *Liturgie de source*, Cerf, Paris, 1980.

GUIGUES II LE CHARTREUX, *Lettre sur la vie contemplative (l'Échelle des moines), Douze méditations, S.C.*, 163, Cerf, Paris, 1970.

HUGONIS DE S. VICTORE, *opp. pars III- Mystica, P.L.*, 176.

LABOURDETTE M., «Le Bien commun, fondement de l'obéissance», in *Le Problème de l'obéissance*, coll. «Le point», n° 8, Apostolat des éditions, Paris, 1969, pp. 59 sq.

LECLERCQ J., *La Vie parfaite*, Brepols, Turnhout, 1948;

- *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age*, Cerf, Paris, 1957.

LE GUILLOU M.-J., *Les Témoins sont parmi nous*, Fayard, Paris, 1976.

MARIE-ANCILLA, o.p., *Commentaire de la Règle de saint Augustin. Qu'il est bon qu'il est doux pour des frères d'habiter en un*, Cerf, 1996;

- «Augustin et la Parole de vie», *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 30, Éditions Nouvelle Cité, pp. 17 à 22;

- *Saint Jean Cassien. Sa doctrine spirituelle*, La Thune, Marseille, 2002;

- *Aux Origines de l'Ordre des Prêcheurs : une mystique. Lecture des documents primitifs sur saint Dominique*, La Thune, Marseille, 2004;

- *Commentaire des constitutions des moniales dominicaines (1971-1987)*, Ed. Monastère des Dominicaines de Lourdes, 2010;

- *Dominique et Augustin*, Ed. Saint-Augustin, 2010;

- *Les miracles de saint Dominique. Prières et textes*, Ed. Bénédictines, 2010.

RANQUET J.-G., *Conseils évangéliques et maturité humaine*, Desclée de Brouwer, Paris, 1968.

TILLARD J.M.R., *Devant Dieu et pour le monde, le projet des religieux*, Cerf, Paris, 1974.

VERHEIJEN L., *La Règle de saint Augustin, I, Tradition manuscrite; Études augustiniennes*, Paris, 1967.

Articles publiés sur l'Internet

MARIE-ANCILLA, o.p., «Aux origine de l'OP une mystique»

<http://moodle.domuni.eu/course/category.php?id=74>;

- «Les constitutions des moniales dominicaines (1971-1987)»

<http://www.oboulo.com/summary?id=97774>;

- «Les moniales dominicaines: une vocation au silence dans un Ordre de la parole»

<http://www.oboulo.com/summary?id=122567>;

- «L'expérience du salut aujourd'hui, retour à la source de la vie dominicaine»

<http://www.oboulo.com/summary?id=97332>;

- «La profession dominicaine»
<http://www.oboulo.com/summary?id=96864>;
- «Les moniales dominicaines»
<http://www.oboulo.com/summary?id=96625>;
- «Gouvernement et spiritualité de communion»
<http://www.oboulo.com/summary?id=96605>;
- «La Vie apostolique dominicaine»
<http://biblio.domuni.org/articlestheo/apostolica/>;
- «Existe-t-il un charisme de prédication "autonome" dans l'Ordre des Prêcheurs?»
<http://biblio.domuni.eu/articlesdom/deum.htm>;
- «Les moniales et le Mystère. Théologie de la vie monastique dominicaine»
http://biblio.domuni.org/articlestheo/moniales_myst/index.htm.

Table des matières

SIGLES ET ABRÉVIATIONS	7
-------------------------------------	----------

INTRODUCTION	9
---------------------------	----------

SAINT DOMINIQUE, UN HOMME ÉVANGÉLIQUE

PRÉAMBULE	15
------------------------	-----------

Les sources.....	16
------------------	----

Principales étapes de la vie de saint Dominique.....	17
--	----

DANS LE COLLÈGE DES APÔTRES	20
--	-----------

La vie apostolique	20
--------------------------	----

La règle des apôtres	23
----------------------------	----

Un Ordre apostolique.....	24
---------------------------	----

UNE HUMBLE DOCILITÉ	26
----------------------------------	-----------

Dominique à l'ombre de Diègue.....	27
------------------------------------	----

Naissance d'une vocation.....	27
-------------------------------	----

Une vocation missionnaire	28
---------------------------------	----

Disparition du premier groupe.....	29
------------------------------------	----

Dominique au premier plan	30
---------------------------------	----

Sous la direction de l'évêque Foulques (1215).....	30
--	----

La confirmation de l'Ordre (1216-1217).....	30
---	----

L'universalité de l'Ordre: un ordre missionnaire (1217).....	31
--	----

Création du chapitre général.....	32
-----------------------------------	----

Conclusion	32
------------------	----

SAINT DOMINIQUE, UN HOMME DE DÉSIR	33
---	-----------

Le désir de la patrie	33
-----------------------------	----

Désir d'être configuré au Christ crucifié.....	34
--	----

À l'école de Cassien: les chemins du salut.....	36
---	----

Au cœur de la vie de Dominique: le désir du salut des âmes.....	38
---	----

DOMINIQUE ET LA PAROLE DE VIE	40
--	-----------

Un grand désir de connaître la Parole.....	41
--	----

Ecouter et mettre en pratique	42
Une profonde intelligence de la Parole	44
Prêcher la Parole	45
DOMINIQUE, AMANT DE LA PAUVRETÉ	49
Heureux les pauvres	49
Les étapes.....	51
Première étape: Prédication mendicante	51
Deuxième étape: Plus de propriétés, encore des revenus.....	51
Troisième étape: La mendicité conventuelle	52
L'identification au Christ crucifié.....	52
LA PRIÈRE DE DOMINIQUE.....	54
Une prière d'intercession	55
La prière d'un homme sauvé.....	56
L'humilité	56
La crainte respectueuse	57
La pénitence.....	58
Confiance dans la miséricorde de Dieu.....	58
Une prière contemplative	59

LA VIE APOSTOLIQUE DOMINICAINE AUJOURD'HUI

PRÉAMBULE	65
SUIVRE LE CHRIST À L'IMITATION DES APÔTRES	68
Quelle suite du Christ?	68
Communion et mission	70
Deux expressions d'un unique propos	72
La famille dominicaine	73
Conclusion	74
LA VIE COMMUNE	75
Une âme et un cœur	75
Une école de charité	77
L'unanimité.....	78
Un corps diversifié.....	80
Communauté et Jérusalem céleste	81

L'OBÉISSANCE, LA CHASTETÉ, LA PAUVRETÉ	83
Trois vœux... une dimension sacrificielle	83
Obéissance et autorité au service de l'unité	84
Obéissance et bien commun	84
L'autorité, un service	85
Configuration au Christ crucifié	85
La chasteté	86
La pauvreté	88
La désappropriation: conversion à la charité	88
Tout mettre en commun: ciment de l'unité	90
Donner à chacun selon ses besoins	91
LA PRIÈRE ET L'ÉTUDE	92
La liturgie: vers le Père, par le Corps de son Fils, l'Église	92
La célébration liturgique	93
De la lecture à la contemplation	95
La prière d'intercession	98
L'étude	99
LE MINISTÈRE DE LA PAROLE	101
LA CLÔTURE, LE TRAVAIL MANUEL, LA PÉNITENCE	103
La clôture	103
Le travail manuel	105
La pénitence	106
LA DISPENSE	109
CONCLUSION	111
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	113
Sources dominicaines	113
Autres sources	114
Articles publiés sur l'Internet	115
TABLE DES MATIÈRES	117

